EXIGEZ LES 8 PAGES EN COULEURS

PHOTO JOURNAL

Montréal, jeudi, 10 avril 1947 — 7¢

VOLUME X — No 52 — Hebdomadaire illustré et littéraire — PAGES 1 à 40

DES LOCOMOTIVES ET DES NAVIRES POUR LA FRANCE

(A LIRE EN PAGE 3)





(International News Photos)

AU-DESSUS DU POLE SUD. — On voit ici le contre-amiral Richard-E. Byrd. chef de l'expédition américaine dans l'Antarctique, se préparant à jeter du gros transport aérien qui survole les territoires du pôle sud une boite contenant des drapeaux américains.

MAUREEN O'HARA passe pour l'actrice la plus sérieuse, dans sa vie privée, de toutes celles d'Hollywood. Elle refuse de s'exhiber en tenue de "pin-up"; mais, ayant entendu des commentaires désobligeants sur les mobiles de ce refus, elle se décida un jour, pour une seule circonstance, à se vêtir à la légère afin de prouver que ce n'était pas dans le but de voiler quelque difformité de son corps qu'elle prêchait la modestie, et les mauvaises langues en eurent pour leur compte. On la verra en compagnie de Douglas Fairbanks, fils, et de Walter Slezak, dans **Sinbad the Sailor,** film de la RKO-Radio, qui prendra l'affiche en fin de semaine à Montréal. — Indépendamment de sa nationalité irlandaise, Maureen O'Hara a une préférence pour la couleur verte dans ses vêtements.

Lady Cripps estime que l'heure du relèvement de la Chine a sonné et que les Nations-Unies se doivent de lui apporter tout leur appui

D'après les données qu'elle a recueillies au cours d'un voyage de 30,000 milles en Chine, lady Cripps, femme du président de la Chambre de Commerce de l'Angleterre, est à étudier présentement des plans pratiques au moyen desquels elle espère continuer d'accorder l'aide du peuple anglais aux habitants de la Chine dévastée.

Récemment, lady Cripps s'est rendue en extrême Orient, sur l'invitation du gouvernement chinois, afin de se rendre compte à quel degré les contributions envoyées par l'entremise de la "British United Aid to China" sont parvenues à soulager les misères de ce pays. Lady Cripps est la présidente fondatrice de cette grande organisation.

● Intéressant voyage

Voyageant à bord de l'avion privé du général Tchiang Kaï-chek, lady Cripps vola des frontières sur de la mer de Chine jusqu'aux plaines arides de la Mongolie. Par automobile, elle traversa les riches terres agricoles du Szechwan pour se rendre à Chengtu; elle visita Lanchow, au nord-ouest, traversa le désert de Kansy pour visiter les coopératives industrielles et les écoles de Sandan; elle passa trois jours dans le Yenan — occupé par les communistes — pour y visiter les hôpitaux et les centres d'entraînement médical.

Elle se rendit ensuite dans les territoires inondés du Honan où les travaux de réparation allaient bon train, puis elle survola le plateau du nord-ouest de la Chine et les plaines fertiles de Moukden.

"Chaque jour, la profonde tragédie de la guerre civile se rappelait à nous," dit lady Cripps. "La question de lutte interne préoccupait tous ceux à qui nous nous adressions, car, à chaque tournant, elle retarde ou empêche le progrès de la Chine, et je partage l'opinion de la majorité des gens que nous avons rencontrés, à savoir, que la guerre civile ne pourra jamais se régler par la force des armes. Maintenant que je suis de retour en Angleterre, mon plus cher désir est de travailler en vue de cimenter l'amitié qui lie mon pays et la Chine."

● Secondée par des experts

"Ce qui importe le plus pour le moment, dit lady Cripps, c'est que l'Angleterre assure aux Chinois les services de personnes qualifiées qui pourront les instruire dans le domaine des oeuvres sociales.

"Un autre moyen efficace de les aider serait de faciliter les études de jeunes Chinois en Angleterre, pour en faire de bons administrateurs. A son sens, le commerce, l'éducation, le développement social et l'aide accordée, font partit d'un tout. Il est vrai que la civilisation et la culture de la Chine sont beaucoup plus anciennes que celles de l'Angleterre, mais celle-ci étant un petit pays ,a profité d'une expérience plus étendue en ce qui concerne le développement social.

"L'heure du relèvement de la Chine a sonné, et au moment ou la politique de ce grand pays se dessine, l'Angleterre doit lui offrir des preuves d'une amitié solide et durable, laquelle serait grandement appréciée, m'a-t-on assurée là-bas.

"Pour ce qui est des projets de secours, il est important d'aider les étudiants chinois."

Elle apprit, d'une université chinoise, que les rations alimentaires avaient été augmentées, mais que les étudiants, faute d'argent, n'étaient pas en mesure de se nourrir davantage.

"La "British United Aid to China" ne se préoccupe pas uniquement du travail de secours, nous apprend lady Cripps, mais elle s'efforce aussi de transmettre à la Chine un message sympathique et amical, indépendamment de la politique ou de la religion."

● Cadeau de prix

Lady Cripps fut l'invitée du général et de Mme Tchiang Kaï-chek, lors de son séjour en Chine. Elle porte actuellement une magnifique bague de jade et de diamants dont lui fit cadeau la femme du général. Elle reçut aussi le Grand Gordon de l'Ordre de l'Etoile Brillante, la plus haute décoration de la Chine; elle est non seulement la seule femme au monde à recevoir cet honneur, mais la première personne de nationalité étrangère à être admise dans l'ordre.

Lady Cripps s'est intéressée tout d'abord à la Chine, après avoir lu le journal de son mari, sir Stafford Cripps, journal qu'il écrivit fidèlement lors de son voyage à Moscou, où il était ambassadeur de l'Angleterre. Elle lança la "British United Aid to China", aidée par les sages conseils du très révérend R.-O. Hall, évêque de Hong-kong et de la Chine du Sud, lorsqu'il vint en Angleterre, en 1942, pour raconter l'histoire tragique de la lutte des Chinois contre le Japon.

Lors de sa récente visite en Chine, lady Cripps apportait avec elle des présents qui illustraient l'artisanat de son pays. Le général Tchiang Kaï-chek porte maintenant une montre-bracelet qui sort d'une usine de Cheltenham, et Mme Tchiang Kaï-chek reçut en cadeau un service à dessert en verre fait à la main, dont le morceau décoratif du centre porte ses initiales gravées en chinois. Lady Cripps distribua en plus des ciseaux, des canifs et des nécessaires à ongles sortant des usines de Sheffield, ainsi que des tissus de laine et de coton provenant des filatures du Lancashire.

Mais le présent le plus original était sans doute un petit bol de bois accompagné d'un message envoyé à la Chine par les citoyens de la ville de York : "Ce petit bol a été fabriqué avec un fragment d'une des grandes colonnes de l'ancien Guildhall de York, détruit par l'ennemi, durant la nuit du 28 avril 1942".

Lady Cripps partage l'intérêt que porte sir Stafford au travail de la jeunesse, et tout spécialement à l'avancement de l'amitié entre les jeunes gens de toutes les nations.

Sir Stafford et lady Cripps ont récemment doté un village du Gloucestershire d'un centre de récréation comprenant une piscine, des terrains de jeux, et des bains avec eau chaude et eau froide.

Ils ont un fils, trois filles, deux fils adoptifs et trois petits-enfants.



Mme Stafford Cripps a fait un long voyage d'étude dans toute la Chine, parcourant des distances considérables pour se rendre compte des problèmes que soulève le relèvement de la Chine. Elle a traversé les plaines arides de la Mongolie et fut accueillie par des familles mongoles en tenue de cérémonie. Et elle est maintenant convaincue de la nécessité d'aider à la restauration de ce grand pays qu'est la Chine.

La France bouleversée d'apprendre la découverte de vastes caches d'armes

PARIS, 8. — M. Edouard Dupreux, ministre de l'Intérieur, vient de révéler à la Chambre, les agissements subversifs d'éléments radicaux des partis de droite et de gauche qui avaient caché de vastes arsenaux d'armes qui, s'ils avaient été utilisés, auraient gravement compromis la sûreté de l'Etat.

Les révélations de M. Dupreux ont semé l'angoisse au sein de la population qui, en général, ne demande qu'à avoir enfin la paix.

La Sûreté française, en permettant à un ancien collaborateur nazi de poursuivre son intervention afin qu'elle puisse servir à en dénoncer d'autres, aurait accepté des pots-de-vin de certains fonctionnaires haut placés du ministère.

Le ministre révèle encore que des collaborateurs actuellement emprisonnés à Fresnes avaient comploté afin de former un mouvement de la résistance des partis de droite.

M. Dupreux, qui est du parti socialiste, prétend qu'il y a des caches d'armes dans toutes les régions du sol français, mais que le gouvernement actuel est bien résolu à saisir ces armes. Il a refusé de dévoiler le nom des factions politiques.

Ces révélations sont venues à la suite de la découverte à Alfortville, un faubourg de Paris, de 50 mitrailleuses, de cartouches et d'explosifs volés d'une garnison de l'aviation, par un homme du nom de Georges Legoff.

L'accusé a avoué avoir pris ces armes, mais il a ajouté qu'elles étaient destinées aux républicains d'Espagne, pour leur permettre de renverser le gouvernement Franco. On doute que ce soit vrai, car on a trouvé sur lui une carte avec ces initiales : F.T.P. (ce qui veut dire francs-tireurs et partisans, une organisation communiste, ce qui confirme nos prédictions que les communistes, une fois maîtres absolus du pouvoir, ne permettront plus à aucun autre parti de gouverner en France).

Il existerait aussi un autre mouvement clandestin de droite.

Alfortville est reconnu comme une ruche fort active de communistes.

Ce qui est plus grave encore, c'est que ces armes sont prises d'arsenaux de l'armée française. Une telle révélation ne peut qu'inquiéter le peuple français, quand on sait que l'armée constitue l'autorité suprême sur laquelle se fonde le gouvernement pour défendre le pays autant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Une telle incompétence de la part de l'Etat de contrôler ses propres dépôts militaires est le signe d'une faiblesse dangereuse pour le bon ordre.

Le ministre a ajouté que certaines "collectivités" semblent ignorer que la guerre est finie et gardent encore d'énormes quantités d'armes qui remontent au temps de la Résistance.

La figure principale du scandale de la Police est un nommé Joseph Joanovici, qui aurait amassé dix milliards de francs dans la vente de métaux, de textiles et d'armements aux Allemands, entre 1940 et 1943. Après cela, il aurait utilisé une partie de cette fortune pour aider le mouvement de la Résistance, quand il constata que les Allemands allaient être vaincus.

Au nombre des autres agents soupçonnés d'avoir accepté des pots-de-vin on mentionne le commissaire de division André Fournet, accusé d'avoir aidé Joanovici à s'enfuir en lui téléphonant que la Sûreté allait l'arrêter chez lui. On a depuis perdu toute trace de ce louche individu.

Milliers de tonnes de pommes de terre pour les Allemands

WASHINGTON, 8. — A la suite des constatations de la mission Hoover (ex-président des Etats-Unis) sur la sévérité de la famine en Allemagne, il se peut que l'armée d'occupation obtienne des Etats-Unis l'envoi de l'excédent de la dernière récolte de pommes de terre, soit environ dix millions de boisseaux, c'est-à-dire l'équivalant de 300,000 tonnes. L'Allemagne recevrait également 200,000 tonnes de pommes de terre de semence pour sa récolte de l'été prochain.

L'excédent de la récolte de pommes de terre a été acheté par le comité chargé du soutien des prix des denrées agricoles. Or, cet excédent menace de pourrir dans les entrepôts, vu que la récolte de pommes de terre de la Floride est en route vers les marchés américains du sud.

De son côté, l'armée d'occupation de la zone américaine en Allemagne a acheté 24 millions de livres de pommes de terre pour ses propres besoins.

L'industrie du hareng

LONDRES, 8. — Les pêcheurs anglais prennent chaque année des millions de livres de harengs, mais on pourrait en utiliser bien plus encore. L'Office anglais de l'Industrie du hareng a décidé d'exploiter plus à fond les possibilités de la pêche au hareng. Une flottille de chalutiers modernes va venir augmenter la pêche, de sorte qu'il sera possible de ramener près de 3,000,000 de crans (un cran est un lot de cent vingt harengs). Il y aura environ 450,000 crans de harengs frais, et la même quantité de craquelots, de kippers et de harengs saurs pour la consommation nationale. Une partie du restant sera congelée par les procédés les plus modernes et envoyée à l'exportation et l'autre partie employée à la fabrication de l'huile de hareng. L'extraction d'huile de hareng sera entreprise en grand au cours de cet hiver, à Falkirk, en Ecosse.

La France passe une commande considérable de matériel ferroviaire et maritime au Canada

Peu de gens imaginent avec quel courage et quelle énergie la France a entrepris son travail de reconstruction et poursuivi la tâche formidable de reconstitution de son outillage réduit systématiquement à zéro, ou presque, par le vandalisme et le vol organisé de l'ennemi.

Or, parmi cet outillage essentiel figurent au tout premier plan le matériel roulant et de tractions des chemins de fer et les navires de la flotte marchande français.

Mais l'outillage ferroviaire français n'a pas seulement souffert des bombardements et du vol systématique des Nazis, il a aussi subi les destructions considérables que la France s'est imposées volontairement, afin de hâter la défaite allemande. Les ponts ont été détruits par milliers, des milles de voies ferrées ont été dynamités, des trains ont été attaqués et, dans les déraillements organisés par la résistance, la perte de matériel roulant a été formidable.

Le matériel roulant en état de servir a été emmené en Allemagne. Lors de la libération, il a été gardé dans ce pays par les armées alliées. Et la France s'est trouvée presque entièrement dépourvue de locomotives et de wagons.

Pour ce qui est du matériel naval et maritime, la situation a été presque identique, du moins comme résultat final. Les navires de guerre français ont eu des sorts divers qui en ont réduit le nombre d'une façon désastreuse. Quant à sa marine de commerce, elle l'avait mise à la disposition du fonds commun allié et la fatigue de la guerre a rendu ses navires, du moins ceux qui ont subsisté, pratiquement inutilisables.

Devant cette formidable tâche de reconstruction, la France, loin de se décourager, s'est mise ardemment au travail. Presque sans matériel industriel, elle a réussi à reconstruire la plus grande partie de ses ponts et de ses voies ferrées, et cela dans un temps record.

Mais la France n'a pas encore le matériel voulu pour fabriquer elle-même des locomotives, ni pour construire les navires qu'il lui faut. Ces deux moyens de transport étant essentiels à sa reconstruction économique, elle devait se les procurer à l'étranger. Or, si elle a passé des commandes dans plusieurs pays, elle a fait une très large part au Canada, ce qui présente le double avantage, en resserrant les liens d'amitié franco-canadiens, d'aider grandement au développement de l'industrie et du commerce d'exportation de notre pays.



Symbole des nouvelles relations économiques entre la France et le Canada, cette locomotive canadienne 141 R, construite à Montréal, est déposée d'un navire canadien sur les rails des chemins de fer français, à Cherbourg. Elle va aider à la reprise de l'activité économique du peuple français.

Au Service d'achat français, son directeur, M. Cangardel, nous a très aimablement fourni des chiffres d'une véritable éloquence.

● Préférence au Canada

"La France," nous dit-il, "a passé au Canada des commandes de navires pour un tonnage représentant entre le tiers et la moitié des commandes totales données à l'étranger." Or, si l'on songe que, parmi les autres pays ayant reçu des commandes, se trouvent les Etats-Unis, il faut admettre que la part du Canada est proportionnellement considérable.

Mais, sans autres commentaires, passons directement à la nomenclature du matériel maritime que le Canada fournira à la France :

La France a commandé au Canada 45 chalands destinés à la navigation sur le Rhin. Ces chalands seront fabriqués, une partie à Montréal, par la "Dominion Bridge", et une autre partie à Victoria. La totalité de la commande représente une valeur d'environ $6,000,000. Mais cela ne concerne que du matériel pour la navigation intérieure, sur les canaux français.

En ce qui concerne la navigation proprement dite, la France avait besoin d'un outillage spécial pour le service des ports. Elle a commandé au Canada 15 chalands spéciaux et quatre navires balliseurs (navires faisant le service des bouées et phares). Cette tranche du programme représente un contrat d'environ $6,500,00.

Pour les navires de mer, le Canada construira pour la France 38 navires, des cargos, dont 17 charbonniers. Cette importante commande représente une valeur de $52,000,000. Il construira aussi 15 chalutiers d'une valeur totale d'environ $4,500,000.

C'est dire que le Canada construira, pour la France, pour $69,000,000 de navires!

● La part du Québec

Il nous a semblé intéressant de savoir quelle part avait été faite à la province de Québec dans ce programme de fournitures navales.

Monsieur Cangardel nous indique que 13 cargos seront construits aux chantiers navals de Lauzon, 10 navires et 15 chalutiers par les "Marines Industries" de Sorel, 4 navires par la "Canadian Vickers" et 20 chalands du Rhin par la "Dominion Bridge" de Montréal.

On voit que la province de Québec a reçu une large part de la commande, puisque plus de la moitié, en nombre, de la commande totale de navires et chalands sera construite dans notre province.

La livraison commence et l'on peut signaler que si certains navires n'ont pas encore pris la route de la France, le fait n'est dû qu'aux conditions de la navigation dans le Saint-Laurent. Le 6 décembre, en effet, avait lieu à Lauzon le lancement du cargo **Beyla**, de 7200 tonnes, destiné à la navigation sur la côte d'Afrique.

Le 12 mars, à Vancouver, avait lieu le lancement d'un navire charbonnier, le **Vénissieux**, destiné au transport du charbon de la Société des chemins de fer français. C'était le premier d'une série de 11 navires qui seront construits à Vancouver.

● 140 locomotives

Pour ce qui est des locomotives, la France a commandé aux Etats-Unis et au Canada un nombre total de 1340 locomotives pour la Société nationale des chemins de fer français, dont 1200 aux Etats-Unis et 140 au Canada, fabriquées par la "Montreal-Locomotive".

Déjà les Etats-Unis ont livré 1034 locomotives à la France, et celles fabriquées au Canada commencent à arriver en France.

La première est, en effet, arrivée à Cherbourg, le 28 février 1947, et cet événement a été marqué par une cérémonie officielle émouvante. En présence des autorités et en particulier de notre ambassadeur à Paris, le général Vanier, la locomotive modèle 141-R (celui qui est livré par les Etats-Unis et le Canada, d'ailleurs) fut hissée du pont du transport Belpareil et déposée sur les rails de la voie qui dessert le débarcadère du Homet, dans le port de Cherbourg.

Le général Vanier fit l'éloge des

(Suite à la page 5)

Une clôture plus longue que la Grande Muraille de Chine, entre les Etats-Unis et le Mexique

Le département américain de l'Agriculture demandera au Congrès la permission de construire une clôture sur la frontière qui sépare les Etats-Unis du Mexique, afin d'appliquer plus rigoureusement les règlements de quarantaine à l'égard du bétail malade.

Des sections de cette clôture ont déjà été construites, mais il reste encore trop d'espaces vides pour qu'elle soit franchement utile.

L'urgence d'une telle clôture s'impose depuis une recrudescence de la fièvre aphteuse qui s'est déclarée à l'état épidémique dans l'Etat de Veracruz au Mexique et qui risque de contaminer le bétail américain le long de la frontière.

La frontière mexico-américaine longe le Rio-Grande sur une distance de 1,210 milles, le Colorado sur une distance de vingt milles et, ensuite, d'El Paso (Texas) jusqu'à l'océan Pacifique, soit une distance additionnelle de 675 milles de long, alors que la Muraille de Chine n'a que 1,500 milles.

Le long de la frontière, les points d'entrée du bétail se trouvent à Brownsville, Laredo, la Passe de l'Aigle, Del Rio et El Paso, au Texas; à Douglas et Nogales, dans l'Arizona; et enfin à Calexico, en Californie.

Tous les éleveurs de bétail connaissent la gravité de la fièvre aphteuse qui est une maladie très contagieuse. Elle est causée par un virus, fréquent chez les animaux au pied fendu. Des crevasses se forment sur les membranes muqueuses de la bouche et sur la peau entre la pointe et le sommet du sabot. Les porcs, les chèvres, les moutons, les chevreuils et autres animaux de la forêt peuvent être facilement contaminés par contact ou par le fumier, le foin, les abreuvoirs, les wagons à bestiaux, les ratelliers, les étables et les pâturages où ont passé des bêtes atteintes de cette fièvre.

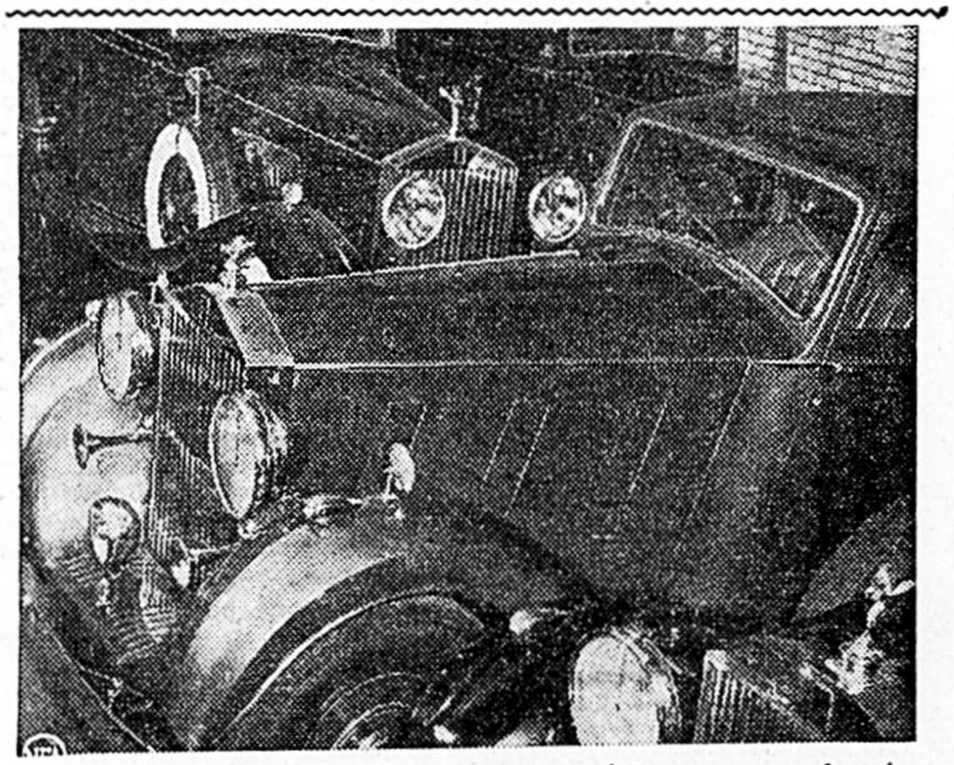
L'épidémie à l'état virulent peut éliminer de 30 à 50 p.c. d'un troupeau. Même, si tous les animaux atteints ne meurent pas, ils perdent rapidement du poids et la production des vaches laitières diminuent considérablement.

Comme on le voit, cette maladie peut désorganiser complètement l'élevage, la vente et l'abattage des animaux de boucherie.

Pour donner une idée des pertes que peut occasionner la fièvre aphteuse dans l'économie agricole, rappelons qu'en 1920 et 1921, elle a causé une perte de 120 millions de dollars au cheptel allemand et 70 millions en Suisse.

En attendant l'approbation de la construction d'une clôture internationale, les vétérinaires mexicains et américains examinent soigneusement tous les bestiaux le long de la frontière. Le Mexique a prohibé l'exportation de son bétail. Les douaniers ont reçu l'ordre de ne laisser entrer aucun bétail venant du Mexique ou de l'Amérique du Sud.

Il n'y a qu'un seul moyen, un moyen radical ,d'enrayer l'épidémie de fièvre aphteuse, c'est d'abattre tous les animaux atteints, de les brûler et d'enterrer profondement leur carcasse.



Malgré la hausse de 10 pour cent sur les autos usagées, la demande l'emporte considérablement sur l'offre, au Canada. Et l'on se plaint des différences injustifiées dans les prix, suivant la région.

Pas assez d'autos usagées pour répondre à la demande

Les Canadiens achètent toujours des autos usagées, faute de voitures neuves en nombre suffisant, mais ils regardent maintenant de plus près quand ils décident de faire l'acquisition de vieux modèles.

Voilà, en un mot, le résultat d'une enquête faite dans les principales villes du Canada.

Partout, la demande l'emporte sur l'offre. L'augmentation récente de 10 p. c. sur le prix maximum des voitures usagées aide les vendeurs à écouler plus facilement les autos usagées de marque assez récente. Les vendeurs protestent cependant contre la façon illogique de fixer le prix de certaines voitures, non selon l'année de la fabrication mais selon le modèle.

Ainsi, à Montréal, une Buick de 1933 se vend $475, tandis que le prix maximum d'une Chevrolet est de $470. A Toronto, une Chevrolet de 1942 se vend $500, une Buick de 1937, $1,400.

L'affaire du "flacon de parfum"

ON A SURNOMME plus d'une célébrité d'Hollywood par quelque particularité (le Regard, la Voix, etc.). Il est un détective qu'on aurait pu surnommer "le Nez", c'est le détective Richard Stapleton, de Geneva, Etat de New-York.

Le 21 février 1939, en pénétrant dans le bureau de Louis Del Papa, un garagiste, le détective Richard Stapleton fut frappé par un parfum, alors que son collègue ne parvenait à distiguer aucune odeur particulière. Et c'est grâce à ce flair subtil qu'il put découvrir l'auteur d'un meurtre.

Sur le ciment du garage gisait Sam Salone, mécanicien de 36 ans, aux cheveux très noirs, qui portait deux blessures par balles près de la colonne vertébrale et une troisième à la base du crâne. Le corps était encore chaud et le malheureux était resté dans la position où la mort l'avait surpris, le bras tendu vers le téléphone.

Louis Del Papa, qui demeurait dans une maison voisine vint constater l'état de la caisse-enregistreuse. Il n'y avait pas eu un seul client et, si le vol était le mobile du crime, ce dernier avait été commis en vain.

● Homme ou femme ?

On se demanda si le meurtrier n'était pas une femme. En effet l'arme du crime était un revolver de calibre 22, une arme facile à dissimuler dans un sac à main... puis il y avait ce parfum...

L'enquête sur les lieux du crime ne donna aucun résultat. Il y avait eu une tempête de neige ce soir-là, et aucune trace de pas n'était visible. En outre, la porte du garage était grande ouverte et c'est même ce qui avait attiré l'attention de la police, et avait amené la découverte du cadavre.

Le coroner fit enquête sur place et établit que la victime avait été attaquée par derrière. "Cet homme," dit le coroner, "prit le téléphone, après avoir reçu les deux premières balles, mais son assassin lui tira alors une troisième balle dans le crâne, et le malheureux tomba foudroyé."

On établit que la mort avait eu lieu à 8 heures 30 du soir. Ce fait fut confirmé par le service du téléphone. Un signal parut à 8 heures 30, provenant de l'appareil du garage, mais, avant que la téléphoniste ait pu répondre, la ligne avait été fermée de nouveau.

On tenta de relever les empreintes digitales sur le récepteur de téléphone, mais il y en avait un grand nombre.

Salone n'avait pas d'ennemis et s'entendait parfaitement avec sa femme. Il était père de trois enfants. La femme de Salone était trop impressionnée pour subir un interrogatoire. Mais, les policiers, en rentrant à leur poste, trouvèrent un homme d'affaires qui venait signaler la disparition de son auto, une Buick 1937, bleue, volée devant la maison d'un de ses amis.

● L'auto abandonnée

Le lendemain soir, un cultivateur avertit la police de la présence d'une auto abandonnée sur la grande route d'Armstrong. C'était une Buick bleue. L'auto était presque enfouie sous la neige accumulée par la tempête. La clef de l'allumage était encore en place et le moteur en parfait état. Le réservoir d'essence était plein.

Pourquoi l'auto avait-elle été abandonnée à cet endroit, si loin de toute station de chemin de fer?

Or Salone était un mari modèle et un ami sûr. Il n'avait jamais eu d'aventure avec aucune femme. En un mot, aucun indice, aucune piste. Restait seulement la thèse de la fuite du meurtrier en automobile. Il fallait le retrouver.



"J'abandonnai l'auto sur la grande route et me rendis à pied jusqu'à la ferme..."

Le chef de police décida de faire enquête dans les fermes à portée de marche de l'auto abandonnée. Un homme pouvait y avoir cherché refuge ou s'y être engagé comme ouvrier agricole.

Mais il y avait cette question du parfum. Le chef de police pensait que, s'il s'agissait d'un parfum porté par une femme, l'odeur du parfum aurait dû persister plus longtemps. Il décida d'enquêter chez les coiffeurs. Un coiffeur dit avoir eu un client vers huit heures, le mardi soir. Il ne parlait pas et semblait nerveux. Après s'être fait couper les cheveux, il acheta un flacon de parfum.

● Dénoncé par le parfum

Stapleton respira le parfum que le coiffeur lui présenta en disant que son client avait acheté un flacon semblable. C'était le parfum que le policier avait senti dans le garage!

L'homme avait environ 24 ans, mesurait cinq pieds neuf pouces, pesait environ 150 livres, et ses cheveux étaient blonds et frisés. Il était habillé très élégamment et, remarqua le coiffeur, "ce qui m'a frappé, c'est qu'il avait les mains couvertes d'éraflures, comme un homme qui ferait un travail dur dont il n'aurait pas l'habitude."

On verra que cette observation devait être fort utile.

La police trouva enfin un cultivateur, dans le voisinage de l'endroit où l'auto avait été découverte. Il avait récemment engagé un citadin, blond, les cheveux frisés et très méticuleux pour sa tenue, même en habits de travail. "Oui, ses mains semblent un peu rudes, comme éraflées."

L'interrogatoire du suspect fut un chef-d'oeuvre d'astuce. "Nous sommes chargés de vérifier les permis de chasse," dit le policier au jeune homme blond. "Avez-vous un permis pour votre fusil de calibre 22?"

"Bien, je l'aurais sur moi si j'avais mon fusil."

"Mon garçon, nous avons de mauvaises nouvelles pour vous. Une auto, une Buick, a été volée mardi soir, vers 7 heures. Or un cultivateur vous a vu sortir de cette auto et vous diriger vers cette ferme. Nous avons retrouvé l'auto où vous l'aviez laissée sur la grande route. Il y a des empreintes digitales sur la roue de direction et, en quelques minutes, un expert pourra prouver que ce sont les vôtres."

● Le permis

Le jeune homme, Allen Reed, demeura bien calme. "Vous vous trompez tous les deux. Le cultivateur doit avoir vu un homme qui me ressemble et les empreintes digitales ne sont certainement pas les miennes. Vous pouvez les faire vérifier dès maintenant."

Le policier se contenta de dire qu'il voulait voir le permis de chasse de Reed. "Je monte le chercher. Ce ne sera pas long." "Nous allons avec vous," répliqua le policier.

Reed, arrivé à sa chambre se pencha sous son lit, pour atteindre une valise. "Mettez-vous debout contre le mur," ordonna le détective. Les policiers ouvrirent eux-mêmes la valise où ils trouvèrent un revolver de calibre 22, une boîte de cartouches à demi-vide, et une enveloppe remplie de découpures de journaux parlant du meurtre de Salone. Dans le placard, la police découvrit une paire de gants tachés de sang.

"Vous n'avez pas le droit de fouiller mes affaires ainsi," protesta Reed. "Mon permis est en règle."

"Depuis quand délivre-t-on des permis pour tuer les gens?" répliqua le détective.

Reed continua à protester de son innocence, mais les experts en balistique démontrèrent que les balles qui avaient tué Salone avaient été tirées par le revolver de calibre 22, celui de Reed. Ce dernier finit par avouer.

● Les aveux

"C'est vrai. J'ai tué ce malheureux type! J'avais absolument besoin d'argent et j'avais prémédité un coup."

"Cette nuit-là, je quittait la ferme et vins en ville. Je me promenai en attendant la nuit complète. Je vis l'auto Buick. Je pensais que ce serait commode pour m'enfuir. Pour passer le temps, je me rendis chez un coiffeur. Il me fut facile de voler l'auto. Je me rendis alors au garage. Salone se trouvait dans le bureau. Je lui dis que j'avais besoin d'une lampe. Il me tourna le dos pour aller à une étagère. Tout à coup je me mis à trembler. J'avais peur. Je faillis lâcher mon revolver. Pris de panique, j'appuyai sur la gachette... deux fois. Les deux coups l'atteignirent, mais au lieu de tomber, il se retourna et s'avança vers moi. J'appuyai de nouveau sur la gachette, mais le coup ne partit pas. Alors Salone tomba, mais il avait saisi le récepteur du téléphone. Je me penchai sur lui et tirai.

"Je ne pensais plus à l'argent. Je pris la fuite. Je laissai l'auto sur la route d'Armstrong et marchai jusqu'à la ferme. Je gagnai ma chambre, jetai le revolver et les gants qui avaient été tachés de sang quand j'avais replacé le récepteur du téléphone sur l'appareil. Je me croyais hors d'affaire."

Allen Reed fut déclaré coupable par le jury et fut condamné à l'emprisonnement à vie, à la prison d'Etat d'Attica.

Ainsi, grâce au don d'observation d'un coiffeur et au flair remarquable d'un détective, un meurtrier avait été découvert, identifié et condamné.

L'heure d'été au Royaume-Uni

LONDRES, 8. — Le gouvernement a décidé d'introduire une loi adoptant l'extension de l'heure d'été simple pour 1947, fixée du 16 mars au 2 novembre, et l'heure d'été double du 13 avril au 10 août. La loi portera que, à l'avenir, l'heure d'été sera spécifiée par un arrêté en conseil. L'extension de l'heure d'été non seulement économisera le chauffage, mais, ce qui importe encore plus, facilitera les dispositions en ce qui concerne l'échelonnement des heures dans les manufactures. Elle permettra aussi de faire plus de travail à l'extérieur.

Un monument aux infirmières

LONDRES, 8. — La Grande-Bretagne érige un monument en mémoire des infirmières de l'Empire, en reconnaissance de leur sacrifice et de leur service pendant la guerre. Mme Attlee a tenu récemment une assemblée spéciale à Downing Street, en vue de lancer un appel à la nation. Bon nombre de personnages de marque qui appartiennent à cette profession y étaient présents. La campagne s'appelle "Souscription au monument en souvenir des infirmières de l'Empire", à laquelle Sa Majesté la reine a consenti d'accorder son patronage.



Fin tragique de la cinquième femme d'un puissant maharajah

Le maharajah de Kapurthala est aujourd'hui âgé de 74 ans, et ses sujets le vénèrent au point de payer des sommes fabuleuses pour se procurer des bouteilles remplies de l'eau qui a servi à son bain! Il est tellement riche qu'il peut recevoir dans son palais de marbre jusqu'à 2,000 invités à la fois et payer la note sans même sourciller... Mais d'après la féroce tradition hindoue, il a le droit de répudier une de ses femmes — si toutefois elle a eu la maladresse de l'offenser, — de la laisser tomber sans un sou, lui laissant finalement le choix entre l'ostracisme et la mort.

Pour cette raison, sans doute, la nouvelle annonçant la fin tragique de la cinquième femme du maharajah de Kapurthala ne surprit personne dans l'entourage de ce dernier, il y a quelques semaines. On apprit assez froidement que la belle Tchèque s'était jetée en bas de la tour Minar, mesurant 234 pieds de hauteur et dominant la plaine de Delhi. L'ex-Nina Grosup, âgée de 34 ans, et qui portait le nom hindou de la rani Tara Devi, s'était séparée de son orgueilleux époux l'été dernier; elle ne recevait plus qu'une somme mensuelle de $5.40 pour sa subsistance et, en conséquence de ce dur traitement, elle fut forcée de vendre ses voitures, puis ses vêtements, et finalement, elle décida de se détruire.

● Pauvreté

Le docteur Leon Pistol, importateur de New-York et gardien légal de Nina jusqu'à sa majorité, a prié ses avocats de Bombay d'obtenir qu'une enquête officielle soit conduite en vue de déterminer les circonstance qui ont entouré la mort de sa pupille. D'après le rapport original, elle s'était suicidée apparemment à cause de son état de pauvreté, mais le docteur Pistol semble croire qu'elle a laissé une fortune de $150,000 dont il devrait légalement hériter. Il cherche donc à obtenir une explication plus précise des autorités hindoues, mais, à date, la police est demeurée silencieuse au sujet du drame. Le fait est qu'aux Indes, le maharajah est un homme omnipotent, et les femmes ne sont pas considérées comme étant très importantes...

La belle Nina n'était, en définitive, qu'une femme, parmi plusieurs, appelée à partager momentanément l'existence du richissime maharajah de Kapurthala. D'après la loi hindoue, il a le droit d'avoir quatre femmes et un harem aussi peuplé qu'il le désire. Sous ce rapport, on prétend que le régent ne s'est jamais privé...

● Autres femmes blanches

Ses deux premières femmes appartenaient à la noblesse hindoue, mais sa troisième était une danseuse espagnole, Anita Delgado, grande vedette de Paris, en 1908, à l'époque de son mariage avec le maharajah. Elle lui donna un fils, le prince Jit, qui se fit, par la suite, une certaine renommée à cause de l'habitude étrange qu'il avait de laisser choir des émeraudes dans le potage servit aux dames qu'il invitait à sa table! Cette troisième femme quitta le régent parce qu'il avait refusé d'abolir son harem.

Les danseuses attiraient apparemment le maharajah, puisqu'en 1930 il en choisit une autre, "Miss Florence", comme quatrième épouse. Finalement, ce fut au tour de Nina Grosup — considérée comme étant la plus frappante en beauté de toutes les femmes du maharajah, jusqu'au moment de sa disgrâce.

L'histoire complète de la mort tragique de cette cinquième épouse ne sera peut-être jamais connue, mais on raconte que son existence antérieure fut assez turbulente et qu'elle aurait été, d'après le docteur Pistol, la fille d'un membre très riche de la noblesse hongroise.

● Un coup de foudre

"Il y a douze ans, relate Pistol, elle jouait un rôle dans "Peer Gynt" au Burgtheater, à Vienne, et le maharajah de Kapurthala était dans l'auditoire. Immédiatement après la représentation, la mère de Nina m'appela pour me dire que le maharajah voulait les ramener toutes deux avec lui aux Indes. Je m'opposai à cette brusque décision, rappelant à Nina son contrat de trois ans avec les Burgtheater, mais le royal soupirant haussa simplement les épaules et offrit de racheter le contrat en question pour $20,000" Nina quitta la Hongrie, en compagnie de sa mère et d'une gouvernante; elles suivirent le maharajah à Paris, à Londres, et finalement, aux Indes.

"Après son divorce, elle m'écrivit qu'elle désirait venir aux Etats-Unis, continue le docteur Pistol, et lorsque sa mère mourut soudainement, il y a un an, elle me dit dans une lettre qu'elle était mystifiée par ce décès soudain. Le dernier message que je reçus m'annonçait qu'elle devait s'embarquer pour l'Amérique, le 3 novembre, 1946.

"Il serait puéril de croire que Nina vivait dans la pauvreté; elle m'a avoué qu'elle possédait des bijoux pour une valeur minimum de $100,000, 40 manteaux de fourrures, et 52 malles remplies de vêtements. Croyez-vous maintenant que le dénuement ait été la véritable raison de son suicide?" nous demande le docteur Pistol.

Quant au maharajah, c'est un homme pour qui l'argent ne compte pas. En 1929, il reçut dans son luxueux palais et dépensa $2,000,000 dans l'espace de deux semaines pour amuser ses invités!

● Le maharajah voyage

L'année suivante, en 1930, le maharajah de Kapurthala déjeuna avec la grande vedette Joséphine Baker, à Paris, et il se laissa ensuite entraîner dans un tourbillon de mondanités. Il fut successivement l'invité des maisons régnantes d'Angleterre, d'Espagne et de Belgique; puis, celui de l'actrice Pola Negri, de Raymond Poincaré, d'André Tardieu, et enfin, il fut reçu par des princes grecs, des grands ducs de la Russie blanche, et par la princesse Chivediar d'Egypte.

Entre temps, le maharajah visita les Etats-Unis. En 1935, il fut l'hôte d'honneur à une grande réception donnée par les familles les plus en vue de l'Amérique.

En 1939, il revenait à New-York pour visiter l'exposition mondiale qu'il trouva bien supérieure à celle de 1893. A cet époque, le maharajah causa une assez vive sensation en envoyant son cuisinier à la recherche d'ortolans! La police du coin ignorait ce dont il s'agissait, tout comme les charcutiers des environs de l'hôtel Plaza... Finalement, quelqu'un eut la bonne idée de consulter un dictionnaire et on apprit enfin qu'un ortolan est tout simplement un petit oiseau quelconque, tel que l'hirondelle, la grive, l'étourneau, ou le pigeonneau. Le cuisinier se procura donc un couple de pigeonneaux qu'il s'empressa d'apprêter, et le maharajah dégusta son plat d'ortolans!

Depuis quelques années, on dit que le maharajah de Kapurthala est souffrant. Il ne s'éloigne plus de son palais de marbre bleu et blanc construit, en quelque sorte, dans le style du palais de Versailles. Il est assez bel homme et porte habituellement des complets à la mode européenne. Mais lorsqu'il revêt ses robes somptueuses hindoues et ses joyaux incomparables, le maharajah devient un personnage très impressionnant. On rapporte que son plus beau bijou est une émeraude carrée — la plus grosse qui existe au monde — qu'il porte fixée au milieu de son turban. Il est probable qu'au cours de sa longue existence, sa fameuse collection de pierres précieuses a contribué sensiblement à lui gagner l'admiration et l'amitié du sexe faible... et bien qu'il avance en âge, on raconte que le maharajah de Kapurthala apprécie encore beaucoup la compagnie des jolies femmes.



La richesse fabuleuse des maharajahs de l'Inde a pu faire accepter à certaines femmes blanches la main d'un de ces souverains de légende. Mais rarement pareille union fut réellement heureuse.



"Veux-tu du bon lait?" demande à ce bébé antilope une fillette de quatre ans, au zoo Brookfield, à Chicago. Si l'on en juge par la photo ci-haut, c'est "oui" que répond l'antilope née seulement quelques jours auparavant.

Des Allemands s'évadent de prison aux Etats-Unis

VIENNE, 8. — Une quarantaine de prisonniers civils allemands se sont évadés avec une facilité apparente du camp d'internement Marcus W. Orr, près de Zalsbourg, et seulement trois ont été repris.

Selon un bref communiqué du quartier général américain, dix des prisonniers montèrent dans un camion de l'armée américaine qu'ils mirent en marche Après que le véhicule eut brisé la clôture de barbelés, les prisonniers l'abandonnèrent et prirent la clef des champs. Voyant la trouée, trente autres prisonniers prirent la fuite sans que le tir des gendarmes autrichiens, gardiens du camp, pût les atteindre.

Attirés par les coups de feu, plusieurs centaines de prisonniers voulurent se révolter. Ils renversèrent les barricades et, pendant deux heures, les militaires eurent peine à les maîtriser.

La plupart des prisonniers qui se sont enfuis étaient des anciens membres des troupes de choc d'Hitler.

La France passe...

(Suite de la page 3)

cheminots, les employés de chemin de fer français, dont la conduite héroïque pendant la guerre a été véritablement extraordinaire. Et il termina sur une note émouvante qui traduit bien les sentiments réciproques des deux pays: "Entre la France et le Canada, la question de débiteur et de créancier ne se pose pas. Si nous nous étions trouvés à votre place, aux avant-postes de la douleur et de la misère humaine, nous savons que nous aurions pu compter sur votre sympathie et votre aide. Nous sommes solidaires les uns des autres. Nous avons été frères d'armes deux fois en un quart de siècle, nous demeurerons frères pour toujours dans la paix."

PHOTO JOURNAL

célébrera dans son numéro du 17 avril

le 10e ANNIVERSAIRE

DE SA FONDATION

N'oubliez pas d'en retenir un exemplaire chez votre dépositaire habituel.

PHOTO-JOURNAL

"TOUT PAR L'IMAGE"

MEMBRE DE L'"AUDIT BUREAU OF CIRCULATIONS"

Publié et imprimé à
1242, rue Saint-Denis — MArquette 4255*
par "PHOTO-JOURNAL" (Enr.)

PRIX D'ABONNEMENT	6 mois	1 an
Canada	$2.00	$3.50
Montréal	2.25	4.00
Etranger	2.25	4.00

Autorisé comme envoi postal de la 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa.

La tuberculose

Tout le monde sait ou doit savoir quel danger constitue pour notre population la tuberculose, surtout la tuberculose qui s'ignore. Ces tuberculeux qui ne connaissent pas leur état et ne savent pas qu'ils sont un péril pour les autres sont des agents de contamination d'une efficacité redoutable.

Or, si notre province compte un grand nombre de victimes de la tuberculose, il semble bon et juste de signaler l'oeuvre remarquable accomplie par l'institut Bruchési, depuis quelques années plus particulièrement.

Malgré l'insuffisance du nombre de lits disponibles, malgré également le nombre insuffisant des infirmières, l'institut a accompli un travail tellement utile qu'il peut constater aujourd'hui une régression du mal, une diminution des cas de tuberculose pulmonaire.

Mais, ce qu'il faut surtout souligner, c'est que ce résultat a été obtenu par le développement de mesures préventives, par le dépistage hâtif des cas et par une campagne fort bien faite près des malades et de leurs familles, afin de réduire au minimum le danger de contagion provenant des malades qui ne peuvent être soignés dans des cliniques ou hôpitaux.

Il est bon de savoir que le dépistage est maintenant suivi d'une surveillance des malades éloignés, par la voie du téléphone. On interroge le malade sur son état, sur les symptômes, et on lui donne des conseils, à lui et aux siens.

Enfin, rappelons que l'institut préconise la suppression des taudis et habitations insalubres. Il importerait que les autorités donnent suite à cet appel. Cela s'impose pour la santé de toute la population.

Guerre à l'insalubrité

Le service municipal de Santé faisait connaître récemment le résultat d'une minutieuse enquête de ses inspecteurs. Plus de 3,700 logements insalubres à Montréal! Voilà qui est très alarmant !

Après avoir témoigné une sympathie agissante aux malheureux citoyens contraints d'habiter ces mauvais logements, en appuyant de toutes nos forces une active politique de reconstruction, nous pouvons songer au côté économique de ce triste état de chose. En effet, comme il est reconnu que la tuberculose fait des ravages à la faveur des logements insalubres, les fonds que la ligue antituberculeuse sollicite de la charité publique pourraient être appliqués à la construction de maisons saines, ce qui atteindrait le mal à sa source même et ferait progresser en même temps l'urbanisme dans la métropole.

Les maisons insalubres n'ont, en général, pas un bel aspect; elles gâtent le "coup d'oeil" des citoyens, d'abord, puis des touristes. Ceux-ci, d'ailleurs, jugent notre ville à plusieurs points de vue désavantageux; ils peuvent imaginer les misères qui pèsent sur les citoyens d'un quartier dont les maisons sont délabrées et, si les apparences sont souvent trompeuses, elles répondent toujours à la réalité dans le cas d'un immeuble mal entretenu.

La guerre aux mauvais logements est commandée par la charité, l'hygiène, l'urbanisme, par la justice sociale aussi. Après avoir réglé la crise actuelle du logement, la première tâche des gouvernements serait de prendre des mesures efficientes pour protéger la santé des citoyens.

Du radium aux pays ravagés

La Corporation commerciale canadienne, agissant pour le compte de l'UNRRA, achète actuellement du radium et des accessoires pour un montant d'environ $1,000,000 comme cadeau du Canada aux hôpitaux et autres institutions médicales de Pologne, Yougoslavie, Tchécoslovaquie, Chine et Ukraine.

Le radium est l'un des éléments de guérison les plus importants et les plus coûteux. Les pays qui ont subi les balafres de la guerre ont un besoin constant de ces matières précieuses. Par ce nouveau don, le Canada fait donc oeuvre de grande charité et poursuit ainsi sa généreuse politique d'aide aux nations ravagées.

La portée de cet acte ne se résumera pas à s'attirer la sympathie de tous ces peuples. Le pays y trouve une nouvelle opportunité de s'affirmer riche et puissant. Par cette offrande, il souligne l'immense richesse qui rend possible le partage de ses richesses.

Le Canada continue sa montée vers la renommée mondiale. Renommée qu'il s'est assurée par son effort de guerre et qui s'est accrue par sa générosité d'après-guerre dont le don de radium est le plus récent exemple.



La ménagère: Tu ne montes pas avec nous?
M. Salaire: Non, mais j'espère vous rejoindre au prochain voyage.

Courrier D'EUROPE

PAR ANSEL MOWRER

L'abîme infranchissable

Les braves Américains qui se plaignent que la doctrine du Truman "divisera le monde en deux" font mieux de se rassurer. Le responsable de la division ne sera pas M. Truman. Il n'a fait qu'attirer l'attention sur un état de chose qui existe depuis la naissance des Soviets, depuis 1917.

La politique d'"un seul monde" n'a existé que dans les désirs de Roosevelt et de Willkie. En fait, c'est une certitude que les Russes n'en veulent pas. Si on les avait écoutés, on serait moins surpris. Ils ont été francs. Lénine lui-même insistait sur l'abîme infranchissable séparant l'Union soviétique du monde impérialiste (le nôtre). Staline n'a fait que répéter cette insistance. La seule différence est que Lénine espérait que le gouffre serait franchi par la révolution mondiale. Staline, lui, espère qu'il sera franchi par l'expansion de l'Union soviétique. Pour tous les deux, la présence de puissants pays non-soviétiques est un "encerclement" du monde socialiste. Et cela fera bientôt place, d'après Moscou, à un encerclement socialiste des pays capitalistes. Et ils considèrent dangereux des pays comme l'Angleterre, parce qu'ils représentent un "faux collectivisme" qui est pire que le capitalisme.

ENCERCLEMENT

Le capitalisme se désagrégeant (disent-ils), l'encerclement progresse, porté par l'armée rouge. Les Etats slaves d'Europe, l'Allemagne soviétique, la Corée du Nord et la Chine communiste font partie de "l'encerclement socialiste". La Finlande et la Hongrie subiront l'influence. L'Italie et la France donnent des espoirs. Dans ces pays, les communistes exercent déjà un "double pouvoir", dans le gouvernement et dans les masses.

Pourquoi les Soviets abandonneraient-ils l'"encerclement socialiste" pour adopter un genre de monde à la Roosevelt-Willkie? Ils ont l'espoir d'"un seul monde" de leur façon. Staline l'avait déjà dit.

"Au slogan "les Etats-Unis d'Europe" nous substituerons la "Fédération des républiques soviétiques des pays avancés et des colonies", qui auront échappé ou échapperont au système économique impérialiste."

Il n'a donc pas changé son but: Deux mondes jusqu'au jour où il n'y aura qu'un monde soviétique.

Ce qui est étonnant, ce n'est pas que M. Truman ait déclaré que l'ordre non-soviétique doit se défendre, c'est que des Américains intelligents et distingués persistent à ne pas voir de danger dans la Russie soviétique.

L'ambassadeur soviétique Gromyko a refusé, deux fois un système de contrôle de la bombe atomique et a insisté pour le maintien du veto au Conseil de sécurité, pour empêcher de se trouver entraîné dans le "seul monde" de Roosevelt et Willkie.

DEUX MONDES

Diplomates et généraux soviétiques veulent "deux mondes", depuis qu'ils se trouvent en face des diplomates et généraux non-soviétiques. C'est ainsi qu'ils se sont emparés de la Roumanie et de la Bulgarie. Ils l'ont dit par les hommes de Tito qui ont abattu des avions de transport américains en Yougoslavie. Ils l'ont dit en Hongrie. Ils le disent en soviétisant le nord de la Corée. Ils le disent par le collectivisme installé dans les industries allemandes et par la dispersion des grandes propriétés. Ils le murmurent par les EAM de Grèce. Ils le crient, par la radio, aux Turcs en les invitant à abolir leur gouvernement.

Ils le disent par les mitrailleuses de Mao Tse-tung en Chine, par Ho Chi-minh en Indochine. Dans le moyen Orient, des milliers d'agents incitent à la révolution. Le ton seul change, le but est le même: maintenir deux mondes jusqu'à l'avènement du seul monde soviétique.

Aujourd'hui le gouvernement américain invite le peuple à se défendre contre l'"encerclement socialiste". Ce n'est rien de nouveau, mais la résistance, maintenant, est le meilleur moyen d'éviter la guerre. En effet, malgré les progrès techniques et territoriaux de la Russie, ce pays est encore faible et en retard, et son génie naturel écrasé entre les deux fardeaux de la tyrannie et du servage.

Si les peuples démocratiques conservent leur force et leur liberté politique, la Russie peut en venir à préférer faire partie d'une véritable fédération mondiale plutôt que de rester isolée derrière sa barrière d'acier, et l'"abime infranchissable" pourrait se trouver comblé.

Hygiène familiale

De l'avis du ministère de la Santé nationale et du Bien-Etre social, l'hygiène, comme la charité, devrait commencer par soi-même. Ils recommandent, au foyer, la bonne hygiène personnelle, la sécurité des aménagements sains.

La voix populaire...

Enfin !

Monsieur le rédacteur,

Enfin, un journal a substitué aux banales "scène croquées sur le vif" fournies par les grandes agences de presse américaines des scènes locales mille fois plus intéressantes qu'une idiote excentricité due à un citoyen du lointain Colorado ou du fond du Texas.

Ce journal, qui entre un fait divers passé à Chicago et un autre passé à Montréal, choisit celui de Montréal: c'est le vôtre.

Des faits intéressants, il s'en passe autant à Montréal et dans la province de Québec que dans n'importe quel Etat de nos voisins du Sud; il suffit de les trouver, ce qui est la fonction d'un journal. Il n'y a aucun chauvinisme là-dedans.

Pour ma part, si je trouve dans mon entourage quelque fait typique, je vous promets de vous le signaler et je suis sûr que beaucoup de vos lecteurs feront comme moi.

Jean-Marc LALIBERTE,
rue Dolorimier.

Et les impôts ?

Monsieur le rédacteur,

Alors, tout le monde semble pousser un soupir de soulagement, parce qu'on a levé maintenant une bonne partie des derniers contrôles des prix qui subsistaient!

Et l'on va "enfin" revenir à la liberté. Et bien des gens pensent que, peut-être, certains prix vont en profiter pour baisser!

Mais tout le monde semble complètement oublier un petit détail: on supprime le contrôle parce que, nous dit-on, le gouvernement supprime les primes qu'il donnait aux producteurs. C'est très bien. En effet, c'est plus juste que ce soient les gens qui utilisent les produits qui en paient le prix, sans faire payer une portion par les autres contribuables, comme c'était le cas avec le système des primes.

Mais ce qu'on oublie, c'est qu'on va payer deux fois l'augmentation de ces prix, puisque, malgré toutes ses promesses, le gouvernement ne veut pas se décider à diminuer les impôts. On continue à payer au gouvernement les sommes formidables qui servaient à payer les primes aux producteurs.

Ces primes s'élevaient, en effet, à des dizaines de millions de dollars. Si les taxes ne sont pas réduites immédiatement, le gouvernement aura réalisé une augmentation des impôts tout en cherchant à faire croire à une réduction.

Ne pensez-vous pas que c'est aller un peu loin?

Pauvre CONTRIBUABLE,
rue Crémazie.

Haro sur les taxes

Cher monsieur,

J'ai toujours lu avec grande attention la chronique "Rumeurs et Potins" du Boulevardier. Ce monsieur s'est toujours révélé judicieux et une preuve additionnelle de son bon jugement m'a été fournie par ses remarques sur les taxes exorbitantes imposées à l'industrie du spectacle.

Je tiens à porter à votre attention le cas typique d'un impresario montréalais qui a dû abandonner ses activités en raison des mêmes taxes de 33 pour cent sur les spectacles donnés à Montréal.

Ce personnage fort bien connu employait régulièrement des talents canadiens. Il fut le protecteur — si l'on peut dire — des jeunes artistes durant les années d'avant guerre. Ce malheureux incident ne sert qu'à illustrer toute une série de déboires auxquels ont dû s'affronter les gens qui avaient intérêt à faire valoir leurs compatriotes.

A quelles fins ces taxes ont-elles été employées pour aider les artistes canadiens?... Sûrement, on pourrait nous donner des comptes rendus des sommes payées en bourses par les gouvernements d'Ottawa, de Québec et de Montréal...

Un Artiste Indigné,
Montréal.

MONTREAL-ACTUALITÉS

"UP" EN HAUT!



(Photo Marcel Lafontaine, P.S.A.)

CROQUIS ET INSTANTANÉS

PAR GODFROY MARIN

Emile Pilon a des hauts et des bas dans sa vie, à raison d'environ 200 par jour: il est garçon d'ascenseur chez Dupuis Frères.

Et puis, c'est un garçon d'ascenseur pas comme les autres. Son vocabulaire professionnel ne se limite pas au traditionnel "Up!" En haut! Il apostrophe plutôt ses passagers avec des "Bonjour Madame, votre petite fille va bien?" et des "Bonjour Monsieur, votre rhume est guéri?" Ce n'est assurément pas de la familiarité. C'est qu'il connaît tout le monde et que personne ne le méconnaît. Et alors, ce n'est pas une popularité de politicien. Emile Pilon est sans doute le doyen des garçons d'ascenseur de Montréal: 21 ans au même poste!

C'est pourquoi on ne s'étonne pas d'entendre ses passagers lui dirent: "Pas tanné de nous voir venir?" et "Still on the job?" Les bambins même lui lancent un petit "Allô!". comme à un ami de la famille.

Notre ami nous affirme, non sans quelque fierté, que son ascenseur — le No 1, situé près de la mercerie pour hommes — est le premier installé à Montréal.

Un grand coeur dans une petite cage, Pilon a rempli sa fonction impeccablement. "Vingt et un ans de service. Pas de chicanes, pas d'arguments. Tout s'est toujours passé dans l'harmonie." Les incommodes ivrognes même le traitent avec déférence. Il n'est pas rare que quelque luron, gonflé de joie et de jus, lui offre un petit flacon intéressant en disant: "Cet homme-là, c'est un ami. On va le traiter!" Monsieur Pilon ne peut, bien entendu et malheureusement, se permettre d'absorber au travail.

● Incidents

Il y a bien quelques expériences cocasses. Cette panne d'ascenseur, par exemple. Voilà notre ami Pilon aux prises pendant trois quarts d'heure avec l'énervement d'une pauvre femme, qui ne cessait de s'écrier: "On est pris! J'ai les mains froides, et les jambes me tremblent!" Tout le calme et la sympathie de monsieur Pilon ne purent avoir raison de l'affolement tapageur de la malheureuse personne qui faillit en trépasser.

Il y a aussi cette bonne Gaspésienne, qui s'adresse à lui un jour en ces termes étonnants: "Pourriez-vous me dire, Monsieur? J'voudrais cinq verges d'indienne barrée bien tranquillement. J'regarde pas la jolité, c'est de la fortitude qu'il me faut. Vous voyez, c'est pour me faire un calidou, pour mettre après mon train fait." Notre Pilon, qui est né à Papineauville, n'est pas très initié aux expressions "d'en bas de Québec". "Dans des cas comme ça," dit-il, "il vaut mieux réfléchir avant de répondre. Si on faisait répéter nos interpellateurs, ça pourrait les offenser."

Mais Emile Pilon ne peut offenser personne: il est d'une complaisance remarquable. Il inspire une confiance telle que des clients lui confient parfois des colis encombrants pour la durée de leur magasinage. Il n'est donc pas étonnant qu'au temps des Fêtes notre ami reçoive maints présents — cigares, cigarettes — de la part de passagers reconnaissants, anglais comme français.

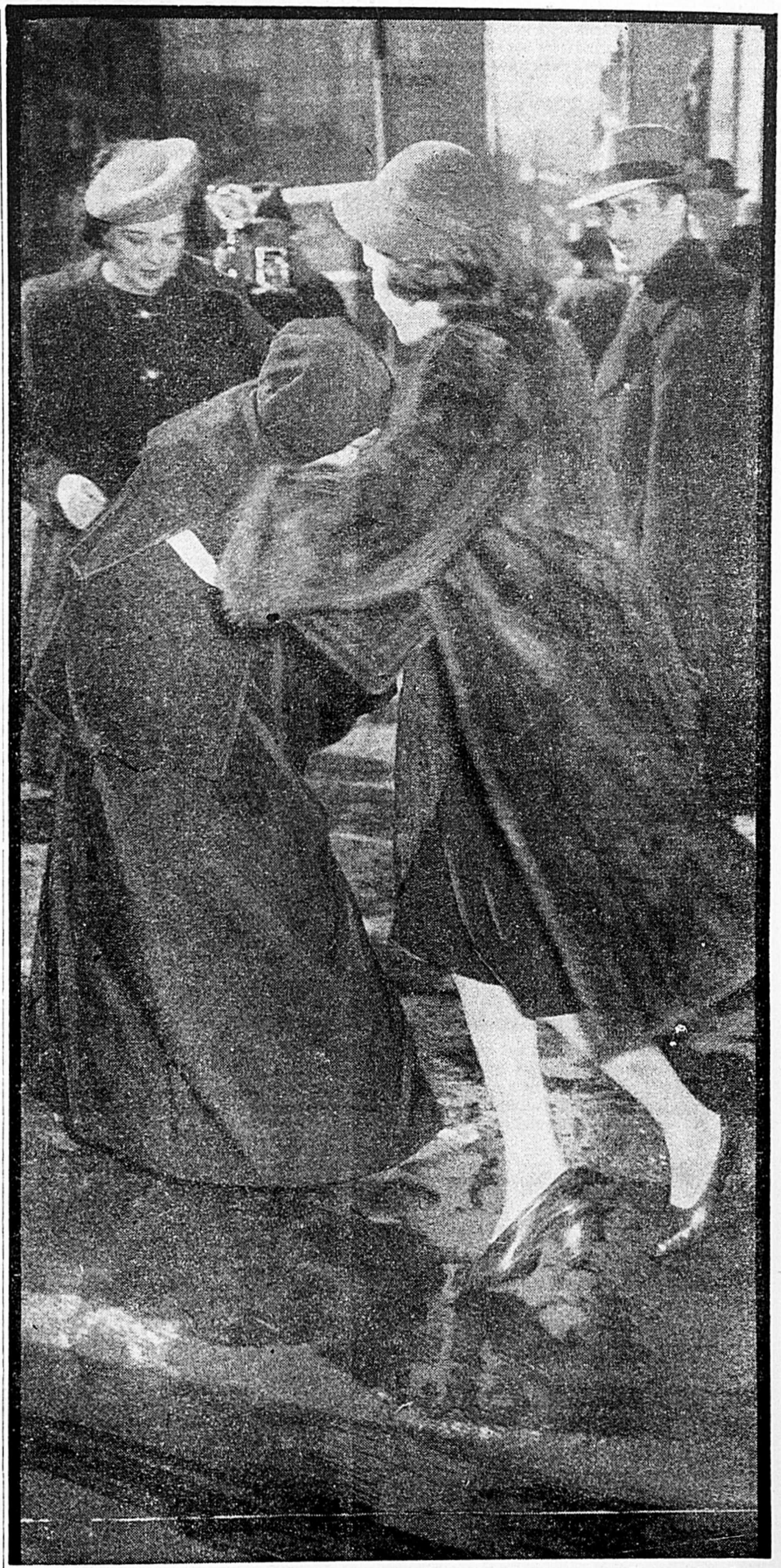
● Antécédents

Il est à son poste depuis si longtemps qu'on l'y croirait depuis toujours. Mais il a trempé dans d'autres besognes. Premièrement, il est né à Papineauville, en 1893: c'est à quoi il doit ses 54 ans et ses cheveux poivre et sel. Ensuite, l'école primaire.

Il pétrit la glèbe de la ferme de son père jusqu'à l'âge de 23 ans. Un an plus tard, le mariage. Résultats: quatre filles, dont trois sont mariées. Il triture des machineries à Hawksbury jusqu'en 1918. Il passe ensuite à Carlton, Ontario, où le voici teinturier trois ans durant. Il gagne Montréal: un emploi chez J.-B. Baillargeon; puis menuisier sur les bateaux. Enfin, en mars 1925, à l'ascenseur de chez Dupuis qu'il n'a pas abandonné depuis.

La maison n'a pu méconnaître une telle diligence. Emile Pilon fut promu. "Chef d'ascenseur: la plus belle promotion de ma vie. Je portais des beaux gants de chamoisette et j'activais le service."

Emile Pilon est un homme heureux. "Je suis bien traité. La direction, le personnel, la discipline me plaisent." Le soir, à six heures, il retourne chez lui — au 3446 de la rue Berri — à sa femme, qui est coiffeuse. Non, il n'y a pas d'ascenseur chez lui. Ça fait changement...



UN PRECEDENT. — On croit que c'est un précédent dans l'histoire canadienne que des soeurs cloîtrées aient quitté leur couvent pour aller voter à une élection fédérale, au début de la semaine dernière. Cette photo fut prise au moment où l'une d'elles quittait un bureau de votation. Des personnes obligeantes voilent son visage à la curiosité des photographes. Ce qui, apparamment, n'a fait que stimuler l'ingéniosité de ceux-ci.

L'après-guerre permet à maint escroc d'exploiter les vivants et les morts

Par Georges-H. LEMAITRE

Il n'y a vraiment rien de nouveau sous le soleil. Cependant, avec les années, les filous découvrent des trucs plus ingénieux ou entreprennent leurs méfaits sur une plus grande échelle. On en aura la preuve en lisant les lignes qui suivent.

Après la guerre de 1914-18, la Sûreté d'une grande ville américaine parvint à mettre la main sur une bande de fins finauds qui s'étaient enrichis rapidement en exploitant les parents des soldats morts sur les champs de bataille. Après quelques mois d'abondance, ces escrocs durent payer chèrement leurs crimes en purgeant de longues condamnations dans les pénitenciers d'outre - frontières. Comme tous les gens de cette espèce, ceux-là avaient cru déjouer la vigilance des policiers; ils espéraient abandonner un jour leur néfaste métier et vivre le reste de leurs jours avec ces gains mal acquis. Les membres de cette bande, et d'autres spécialistes du vol, n'avaient toutefois rien inventé. Car, à la fin des guerres précédentes, des individus aussi malhonnêtes avaient pareillement exploité les familles de braves tués au champ d'honneur. Cependant, les voleurs de 1918 avaient perfectionné quelque peu le truc employé par leurs prédécesseurs.



Il est difficile de croire que des filous aient l'audace d'exploiter les parents des soldats morts au champ d'honneur. Aujourd'hui, ces escrocs font même usage de photographies authentiques pour soutirer des sommes d'argent de personnes éplorées.

Aujourd'hui, des exploiteurs encore plus habiles poursuivent cette même spécialité avec une audace encore plus marquée que dans le passé. Ces derniers, parce qu'ils se croient beaucoup plus intelligents, jouiront peut-être moins longtemps de leur fortune actuelle. Car, il ne faut pas oublier que si les escrocs ont pu se perfectionner, les policiers, eux, sont possesseurs de moyens beaucoup plus efficaces pour la capture des criminels.

● Campagne de la Police

On verra donc comment les descendants de ces premiers exploiteurs travaillent présentement à extorquer des sommes assez considérables aux veuves de guerre, aux orphelins et aux parents des grands morts. Il est bon de rapporter qu'il se fait actuellement dans la république voisine une campagne d'envergure pour prévenir les honnêtes citoyens contre ces honteux individus.

Les autorités policières et autres poursuivront leurs activités dans ce domaine jusqu'au jour où tous ces tristes filous décideront d'abandonner le métier, à cause des risques trop nombreux et des condamnations trop sévères.

Donc, révélons que des individus au verbe facile se présentent à la demeure des parents d'un soldat tué durant la dernière guerre et offrent des renseignements sur le lieu de sépulture du disparu. Soit qu'ils prétendent être des copains de régiment, ces tristes sires parviennent facilement à émouvoir les braves gens qui, à la seule mention de l'être cher, leur ont déjà ouvert largement la porte. Les escrocs de la dernière catégorie rappelleront des souvenirs du combat au cours duquel le défunt perdit la vie. Puis, ils n'auront aucune honte à rapporter les dernières paroles du soldat qui a donné sa vie pour la patrie. Celui-là est mort en murmurant les noms des siens et en remettant à son copain — qui accomplit en ce moment une promesse, dit-il, — un pan de son uniforme ou un bouton de sa casaque, comme pieux souvenir pour les siens. Jusqu'ici, c'est, des anciens escrocs, le truc tout recopié et remâché d'une vingtaine de manière.

● Frais d'entretien, etc.

Là où le filou de 1918 apparaît, c'est lorsque l'individu parle de recevoir une somme d'argent pour les soins de la tombe du défunt. Comme, il retourna plus tard sur les lieux du combat alors que le pays avait été conquis par les alliés, le copain, après avoir pleuré sur la tombe de son camarade, a obtenu les renseignements nécessaires pour l'entretien permanent de la fosse par un gardien du cimetière militaire. Oui, il possède l'adresse de ce gardien sur le papier qu'il montre rapidement aux parents. Maintenant, s'ils veulent lui confier une certaine somme d'argent — $25 ou $50, — notre homme verra à prendre tous les arrangements. Non, lui seul peut entrer en correspondance avec le gardien du cimetière; car, il s'est bien entendu avec celui-ci pour obtenir des privilèges spéciaux pour son ami défunt. Et, si simple qu'apparaisse le truc employé ici par le filou il n'en reste pas moins que 80 p.c. des parents remettront l'argent demandé, tant la mémoire de l'être cher semble peiner leur hôte. Voici donc jusqu'à quel degré de perfectionnement la bande d'escrocs de 1918 en était rendu.

Mais, voyons le spécialiste de 1947 à l'oeuvre. Eh oui, il emploiera un langage assez semblable à celui de ses prédécesseurs, quoique l'histoire varie toujours quelque peu, selon les circonstances de chaque famille. Toutefois, le contemporain a apporté des preuves . "Tenez, mon bon Monsieur," dit-il au père du disparu, "voici une photographie de la tombe de Jacques. N'est-ce pas qu'on doit s'empresser de la faire entretenir avant qu'elle disparaisse complètement. Véritablement, la croix de bois qu'on y a placée tombe en miettes; le gardien pourrait en faire une nouvelle avec le nom écrit au long." Quel père, quelle veuve, ne voudra pas assurer alors à l'être qui lui fut cher un lieu de repos plus convenable que celui reproduit sur la photographie.

● Photos truquées

Car, il faut dire que cette photographie a pu être réalisée, par notre escroc, aussi bien en Amérique sur quelque terrain vague que sur un champ de bataille du vieux continent. Assurément, un tertre et une vieille croix vermoulue auront suffi. Hormis, que l'homme possède une photo authentique d'un cimetière militaire en Europe. Alors, par un procédé photographique, il peut fort bien changer le nom inscrit sur la croix pour le besoin de chaque famille.

Décidément, de bien tristes individus parcourent le monde!

Un amateur proclame le charme vieillot de la boîte à musique

Qui de nous, enfant, n'a pas été mystifié et charmé par les sons magiques d'une boîte à musique? Quelques-uns de ces instruments à cylindre jouaient toute une série d'airs populaires avec accompagnement de clochettes, de castagnettes et de tambour!

A ce sujet, nous avons le plaisir de soumettre à nos lecteurs un intéressant reportage dû à la plume de monsieur Herbert Nichols, originaire du Connecticut, et possesseur d'une magnifique collection de boîtes à musique, dont une, dont il est spécialement fier, qu'il hérita de son grand-père. Elle fut construite en Suisse, il y a 75 ans, et comprend 13 cylindres métalliques, au lieu d'un seul. Les petits marteaux qui frappent les cloches sont ornés d'abeilles et de papillons aux couleurs brillantes, toutes les castagnettes gardent parfaitement la mesure, et le tambour bat le temps pour tous les airs connus qui émanent de la boîte merveilleuse.

L'instrument en lui-même est un meuble artistiquement conçu, muni d'une table à deux tiroirs, en marqueterie comme la boîte, et qui sert à contenir les cylindres de rechange.

Heureux de son acquisition, M. Nichols se mit à la recherche de littérature concernant les boîtes à musique; il trouva enfin ce qu'il voulait — une brochure ancienne intitulée, — "Comment réparer les boîtes à musique", contenant des renseignements pratiques accompagnés d'illustrations nombreuses, et publiée en 1883. En bouquinant, il découvrit aussi un livre dont le titre l'attira tout particulièrement: "l'Histoire Curieuse des Boîtes à Musique", par Roy Mosoriak, mais hélas! le libraire refusa de le lui vendre!

Il dut se contenter de la lecture de sa brochure dans laquelle, d'ailleurs, il puisa de très intéressants détails ayant trait aux boîtes à musique. Par exemple, il apprit qu'on ne doit jamais remiser ces instruments fragiles dans une cave ou dans un grenier, car l'humidité et le froid peuvent sérieusement affecter leur sonorité. D'autre part, une chaleur trop intense peut faire fondre partiellement le ciment qui double l'intérieur des cylindres métalliques, ce qui amoindrirait la tonalité de l'instrument. Cette couche de ciment doit toujours être parfaitement lisse et distribuée également à l'intérieur du cylindre, si l'on veut que la boîte à musique produise un bon rendement.

M. Nichols nous parle ensuite des difficultés qu'il rencontra lorsqu'il s'est agi pour lui d'opérer quelques améliorations sur la précieuse boîte à musique du grand-père. Satisfait du régistre élevé — qui était même très beau, nous dit-il, — son oreille sensible n'éprouvait pas la même sensation agréable en écoutant les notes plus basses. Il se mit courageusement à l'oeuvre, muni de sa brochure, et il réussit, après de longues heures de travail, à ramener le son de son instrument à son état normal.

Notre amateur enthousiaste nous raconte maintenant une visite qu'il rendit à un certain monsieur Bidden, à Barrington, Rhode-Island. Son hôte habitait une splendide demeure et — ô merveille! — elle contenait dans plusieurs pièces, à chaque étage, une admirable collection de boîtes à musique! Inutile de dire que, par la suite, M. Nichols visita à plusieurs reprises ce véritable musée qui répondait à ses plus chers désirs.

● Amateur enthousiaste

"Vous n'avez jamais entendu rien d'aussi inspirant que la "Prière de Moïse", de Rossini, telle que rendue par une boîte à musique que j'ai achetée dans un magasin de seconde main," déclare M. Nichols. Au moment de son achat, l'instrument en question était défectueux, mais à force de patience et de travail minutieux, M. Nichols parvint à la remettre en bon état, et il nous avoue aujourd'hui que son labeur fut récompensé au centuple du fait qu'il apprit énormément en l'accomplissant.

M. Nichols est très fier — avec raison — de son intéressante collection de boîte à musique. Il en possède une, entre autres, qui est enfermée dans un magnifique meuble en acajou rouge, reposant sur une petite table en même bois. "Elle joue toute une sélection de cantiques anciens d'une manière tout à fait ravissante," dit-il. Une autre est en bois de rose, incrustée de bronze; elle avait été construite pour la famille Astor, au coût de $3,750. "Elle contient à peu près tout ce qu'une boîte à musique peut contenir," nous déclare M. Nichols, y compris un orgue de 24 notes, un tambour, des cloches et des castagnettes; au moyen d'un ressort double, six petits Chinois frappent en cadence sur les cloches, à certains passages de la musique. Une autre encore est munie de clochettes et de poupées dansantes, celles-ci ayant de véritables cheveux blonds, d'exquises petites têtes et des bras en biscuit, et leurs robes de soie sont parfaitement conservées. Cette boîte à musique est la seule dans son genre rencontrée par M. Nichols au cours de ces dix années de recherche. Il possède aussi deux écrins à bijoux et un nécessaire à coudre qui font de la jolie musique; mais il est spécialement orgueilleux d'avoir en sa possession une cage renfermant trois oiseaux qui semblent des plus naturels, car ils chantent, sifflent, battent des ailes, et tournent la tête en ouvrant le bec! Il a aussi une montre qui sonne les heures chaque fois qu'on ouvre son couvercle, et qui joue un petit air gai.

"Il y a dix ou douze ans, nous rapporte M. Nichols, vous ne pouviez parvenir à vous débarrasser de vos boîtes à musique, même en les offrant pour rien; aujourd'hui, elles sont en grande demande dans le public et se vendent à des prix élevés."

M. Nichols nous quitte en nous parlant de sa boîte à musique la plus importante, un "polytype" en chêne fumé, dont la sonorité remplirait facilement un grand auditorium. Cet instrument de valeur date d'il y a 60 ans, mais son volume considérable ne s'est pas amoindri avec les années. A cet époque, le compositeur Stephen Foster jouissait d'une grande popularité, et M. Nichols prétend que son "polytype" rend mieux qu'aucun autre instrument les airs bien connus de "Swanee River" et de "My Old Kentucky Home". Il nous déclare même que l'ouverture de "Poète et Paysan" est aussi bien rendue par son instrument que par une orchestre symphonique.

● Il est défendu aux exploitants forestiers ou miniers, à leurs employés, aux garde-feu, d'avoir en leur possession, dans les chantiers, exploitations minières, construction de chemin de fer ou autres travaux, tout engin de chasse quel qu'il soit, ou de la viande d'orignal, de chevreuil ou de caribou, ou d'y garder un ou des chiens, sans un permis spécial.

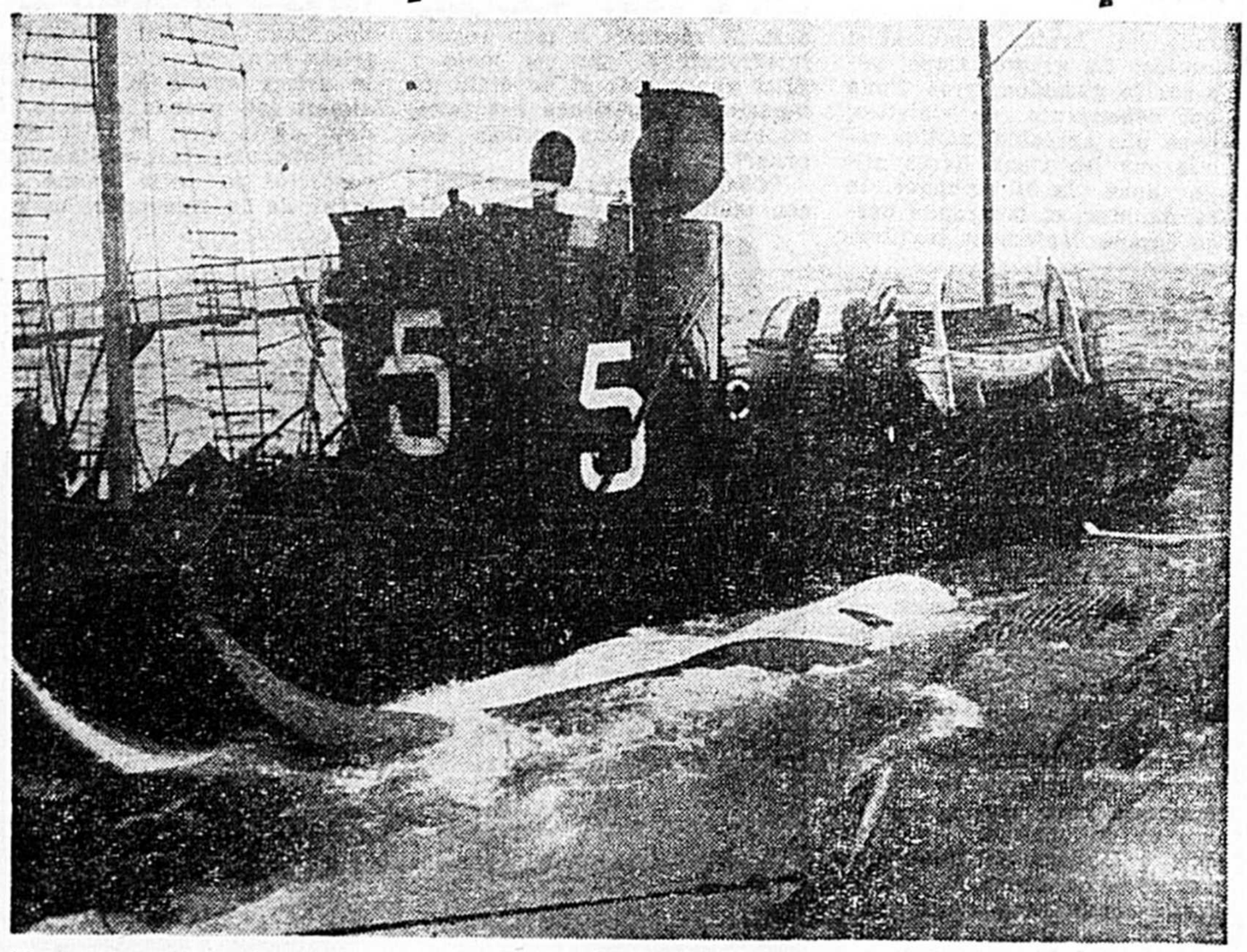


Ce bizarre costume est l'un de ceux qu'on pouvait voir à Binche, Belgique, lors d'un carnaval, commémorant la conquête du Pérou par Pizarro, il y a quatre siècles, au temps où un roi espagnol régnait sur la Belgique. Quelques-uns des costumes ont coûté $1,000 chacun.

Sciences et Voyages

Le navire baleinier est devenu maintenant une véritable usine flottante de produits chimiques

Les baleines constituent une véritable mine de produits alimentaires et industriels de toutes sortes: l'huile est utilisée pour la fabrication de la margarine et des savons; la viande, convenablement traitée pour la consommation humaine; la poudre d'os et le guano, pour l'alimentation du bétail; le spermaceti et l'ambre gris, pour la parfumerie; les fanons et les dents, suivant les espèces, pour des usages divers.



Un petit navire chasseur de baleine s'approche du "Balaena", au flanc duquel il attachera les baleines qu'il a tuées et prises en remorque. Les baleines, une fois tuées, sont gonflées d'air afin qu'elles puissent flotter à la surface de l'eau.

Les baleiniers à voile ont maintenant disparu et fait place à d'immenses navires-usines où sont traités tous les produits et sous-produits. Ces navires servent de bases flottantes à des flottilles de petits navires à vapeur chargés de la chasse à la baleine proprement dite. Enfin des avions de reconnaissance sont utilisés pour repérer les troupeaux de baleines.

Les navires chasseurs sont beaucoup trop petits pour charger leurs prises à bord. Certaines baleines sont bientôt aussi grosses que le navire entier. Mais ils les remorquent jusqu'au navire-usine où elles sont amarrées jusqu'au moment où, leur tour venu de subir le dépeçage, elles sont hissées à bord par une large ouverture située à l'arrière du navire et qui permet de faire monter le cétacé, par un plan incliné jusque sur le pont.

D'énormes grappins permettent de saisir l'animal par la queue et, ainsi, de lui faire prendre l'emplacement choisi. Et le dépeçage commence.

● Usines flottantes

Les navires-usines actuellement utilisés sont des bâtiments de grande taille dont l'un est justement le navire où les photos ci-contre ont été prises. C'est le **Balaena**, navire anglais actuellement dans l'Antarctique, qui est, depuis une cinquantaine d'années, devenu le royaume des baleines, car c'est là que la chasse est la plus fructueuse.

L'équipement et la construction d'un navire de ce genre doivent être particulièrement soignés. La coque doit, en effet, être renforcée, car, si ces navires n'opèrent pas dans les glaces, ils doivent être cependant construits comme ceux qui naviguent en mers polaires. L'étrave et les tôles avant sont renforcées. Les appareils de navigation sont les plus perfectionnés. Ce sont: gyrocompas, appareils de radio à ondes courtes et longues, radiotéléphonie, radiogoniomètre, sondeur automatique à ultrasons, signaux automatiques en cas de brume et appareils de radar.

Le personnel de ces navires-usines est très nombreux: c'est-à-dire 400 à 500 personnes, dont la moitié seulement sont des marins qui travaillent sur le navire lui-même et sur les remorqueurs ou les appareils de chasse. L'autre moitié est constituée par le personnel de l'usine proprement dite. Dans l'état-major rentrent naturellement les ingénieurs chimistes et mécaniciens. Enfin dans le personnel de ces grands navires se trouvent les ouvriers de véritables ateliers spéciaux: mécaniciens, forgerons, chaudronniers, etc., chargés de l'entretien et de la réparation de la flottille de petits navires de chasse et remorqueurs dépendant du navire-usine.

● Reconnaissance aérienne

L'installation d'hydravions sur le navire date déjà de 1929. C'est un capitaine norvégien, Lars-Christensen, qui le premier, hissa un hydravion sur son navire pour la reconnaissance des troupeaux de baleines.

Le **Balaena** comporte cependant une innovation en ce qu'il transporte trois hydravions ayant un hangar à l'arrière du navire et qui peuvent être lancés par une catapulte spéciale.

Quant à ce qui concerne le véritable équipement d'usine du navire, il est considérable. Le pont de dépeçage est presque toujours en bois de chêne. On y trouve des treuils pour hisser et placer la baleine, des scies à découper. Le **Balaena** en a quatre. Son pont de dépeçage mesure 294 pieds de longueur et 172 pieds de largeur. Sous ce pont se trouve un vaste entrepont où sont installées les chaudières autoclaves pour la préparation de l'huile. Il y en a vingt-deux, des extracteurs, des condenseurs, des séparateurs et des broyeurs. Certains de ces appareils sont fort volumineux et atteignent une longueur de près de 30 pieds. Un transporteur à courroie aide à la manutention et s'étend sur toute la longueur du pont.

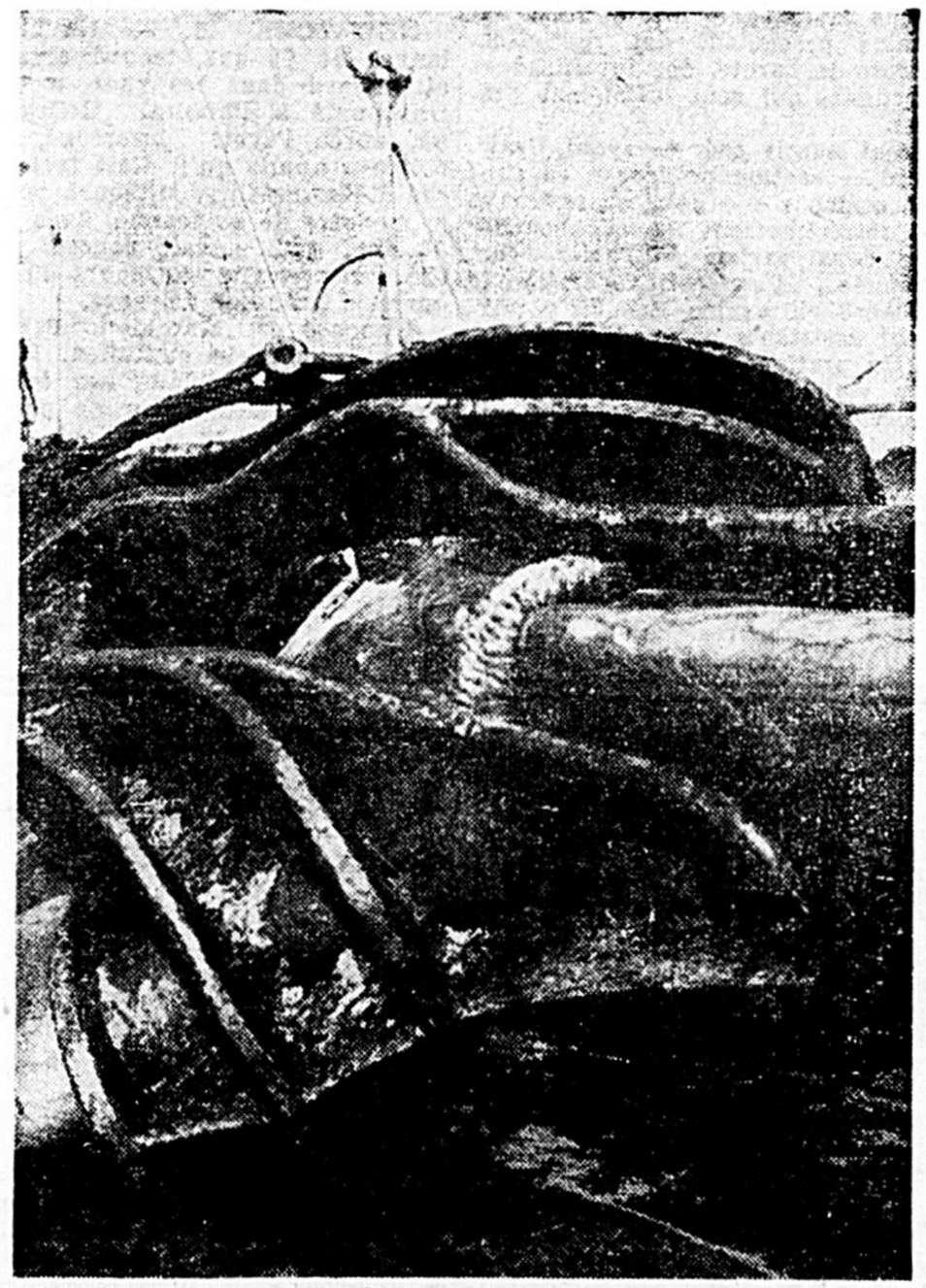
Aux deux extrémités se trouvent des ascenseurs qui permettent d'approvisionner les appareils de l'usine en matières premières provenant du pont de dépeçage.

L'huile est recueillie dans des réservoirs occupant le fond du navire, tout comme dans les pétroliers. Sur certains navires, il est possible de traiter 25 tonnes de matière à l'heure, ce qui permet de traiter ainsi 24 baleines bleues par jour.

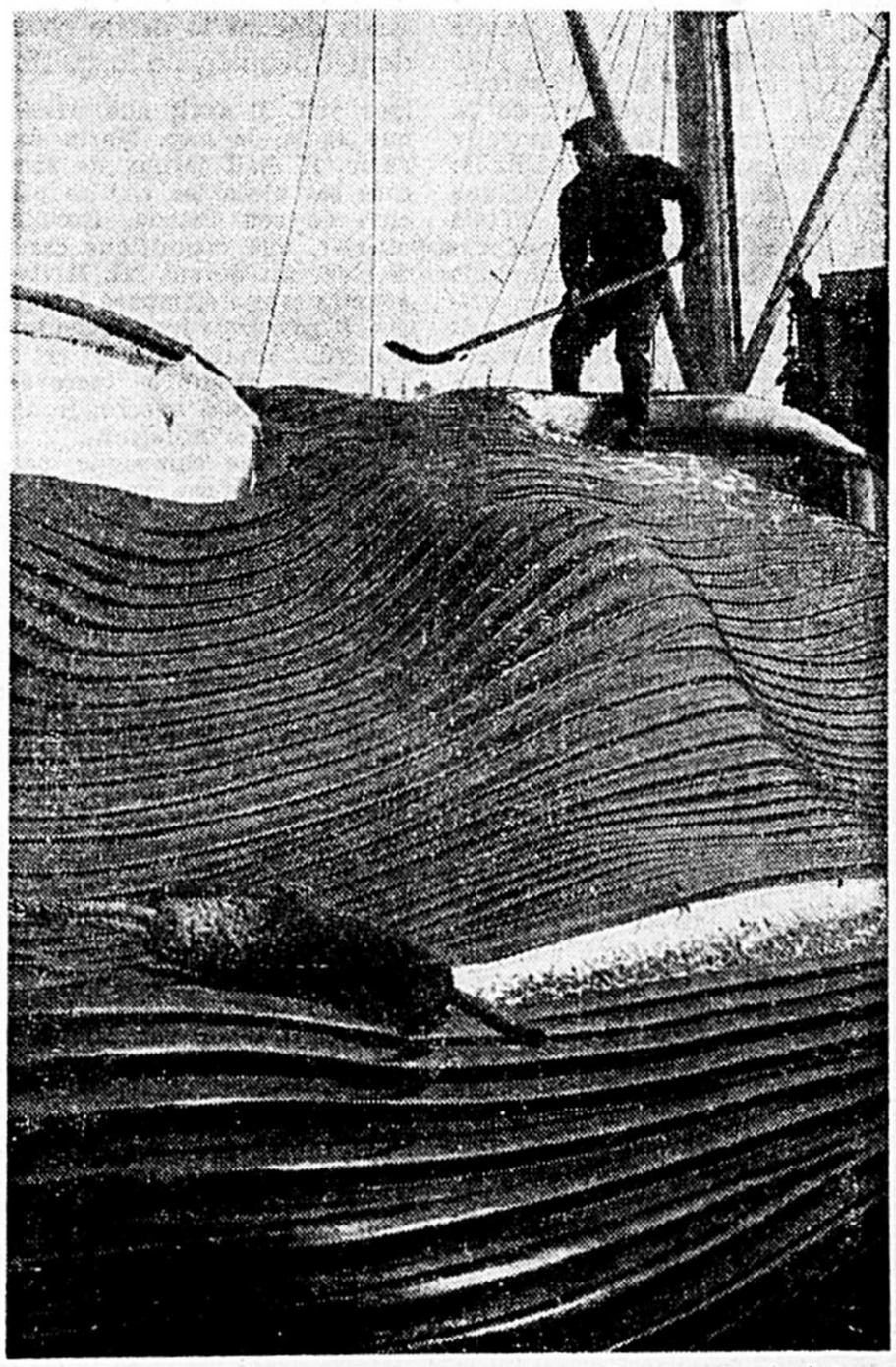
Détail frappant: En 1914 il fallait trois ou quatre jours pour dépecer une baleine de taille moyenne. Aujourd'hui, un navire-usine dépèce couramment 15 à 20 baleines par jour. Il s'ensuit qu'il suffit de trois ou quatre mois pour remplir tous les réservoirs d'une de ces usines flottantes, et cela réduit d'autant la durée de la campagne de pêche qui se trouve réduite à huit ou dix mois, en tenant compte des incidents, des retards et des périodes d'inactivité forcée.

On comprend que sur un navire où s'opère le dépeçage de semblables animaux, il faut une propreté exemplaire, et le nettoyage compte parmi les opérations les plus essentielles. A cet effet le **Balaena**, par exemple, dispose de trois ensembles distillateurs pouvant produire quotidiennement 750 tonnes d'eau douce, indispensable au nettoyage, et d'une réserve d'eau douce de 2.240 tonnes.

Mais la trop grande activité de la chasse à la baleine peut devenir sa perte. Il peut arriver un jour où la chasse étant trop active fera disparaître complètement la baleine. C'est pourquoi il est actuellement question de la limitation de la chasse à la baleine et du contingentement à appliquer aux pays pratiquant cette industrie.



Ces griffes monstrueuses ne sont qu'un grappin du baleinier "Balaena" servant à saisir la dépouille des baleines par la queue et à la hisser sur le pont de dépeçage, où, grâce à divers appareils de ce genre, l'animal est placé de la façon la plus favorable au travail.



Cette étrange photo représente, monté sur une baleine étendue sur le pont de dépeçage, un ouvrier spécialisé du navire baleinier "Balaena". Armé d'un large couteau emmanché, il se prépare à couper la peau striée de la baleine, première opération préalable au dépeçage proprement dit.

L'étrange destinée de Peter, le marin

Nouvelle inédite de Colette Carral

JE SUIS FATIGUE ce soir, tristement assis au coin de la cheminée où une grosse bûche finit de se consumer. La nuit est brusquement tombée. Il a neigé tout l'après-midi, j'ai l'impression d'être isolé du monde, les bruits semblent si lointains! La grosse lampe, posée sur le guéridon, près d'une coupe débordante de violettes, répand une agréable lumière tamisée sur les vieux livres alignés dans la bibliothèque, le long du mur, et la grande horloge égrène lentement les heures.

J'attendais un ami, il n'a pas osé affronter la neige et le froid et, pourtant, ma petite maison, cachée dans les arbres, l'aurait bien accueilli; nous aurions pu parler du bon vieux temps où, enfants, nous allions à la même école. Aussi loin que remontent mes souvenirs, Paul a partagé tous mes jeux, toutes mes peines, puis je l'ai perdu de vue pendant de longues années. La vie nous a jetés dans des directions différentes. Marin, il errait d'escale en escale, moi, j'écrivais...

Dernièrement, dans un petit bar des Champs-Elysées, quelqu'un m'a frappé sur l'épaule. J'hésitais à reconnaître dans l'homme fatigué, à la bouche désabusée, mon vieux camarade, mais c'était bien lui. Après un court bavardage à bâtons rompus, nous en sommes rapidement venus aux confidences. C'est ainsi qu'il m'a raconté une curieuse histoire: l'étrange destinée d'un homme.

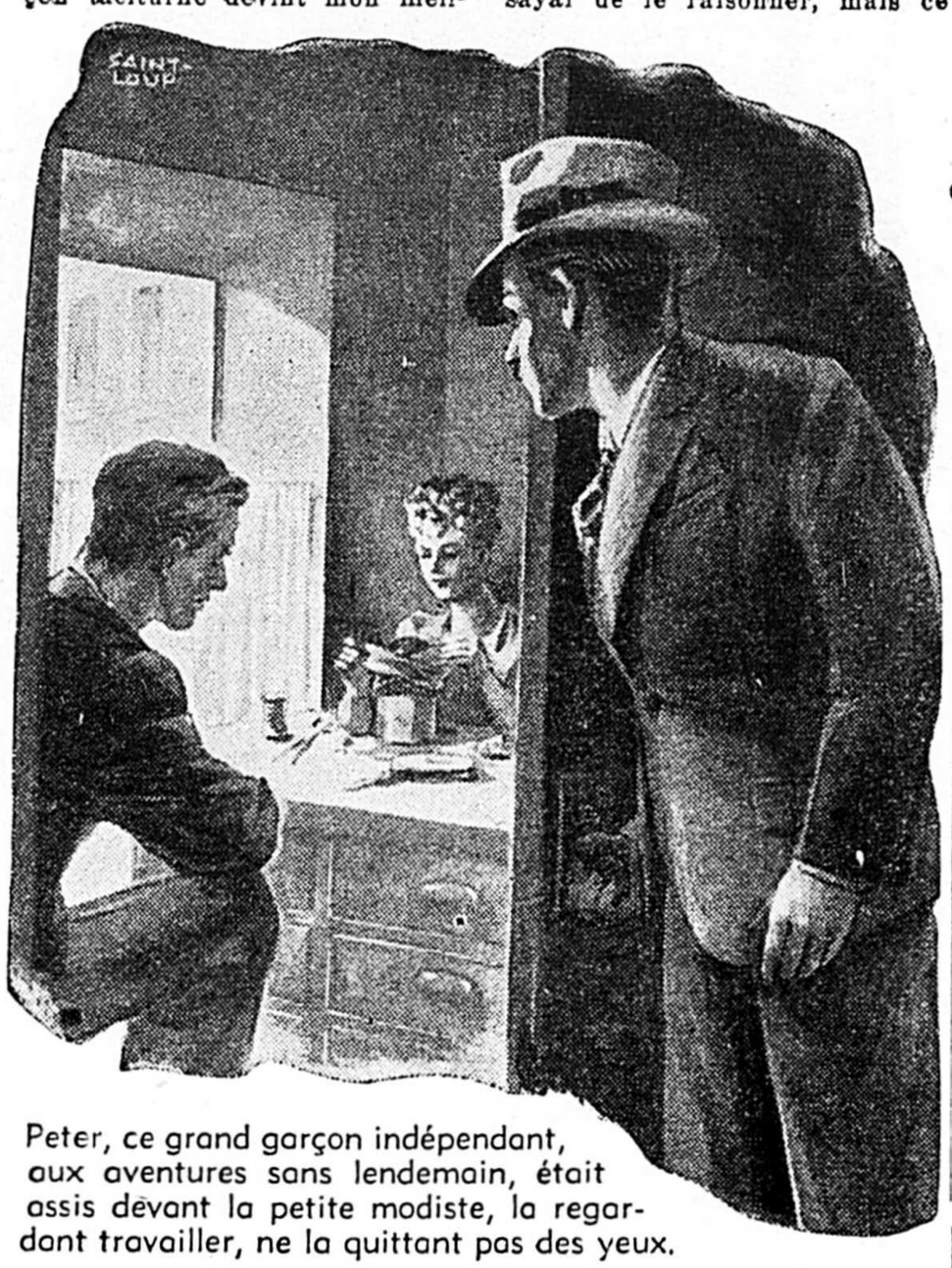
● Vocation de marin

—Il y a bien longtemps de cela, j'avais peut-être seize ou dix-sept ans, j'habitais encore au Havre chez mes parents. Je passais le plus clair de mon temps sur les quais, au bord des bassins, regardant entrer et sortir les paquebots ou les simples cargos que des "abeilles" diligentes guidaient courageusement à travers les passes et les écluses. Je ne sais si tu as jamais vu un port? Mais rien ne peut donner une idée même approximative, du mouvement, de la vie du Havre. Les hommes y sont la proie d'une véritable fièvre, d'un besoin nostalgique de la mer, de l'espace. J'étais un gosse imaginatif, indépendant et, tandis que je respirais à pleins poumons l'odeur grisante de la marée, mon esprit vagabond rêvait de voyages lointains, de liberté telle qu'on peut l'imaginer avec un coeur tout neuf et beaucoup d'inexpérience.

"Un jour, après une scène de famille plus pénible que les précédentes, en un coup de tête mûri depuis longtemps, j'allai trouver un de mes amis, capitaine d'un bateau sur le point de lever l'ancre. Je voulais embarquer. Je le suppliai tellement qu'il consentit à me prendre comme mousse. J'allais faire ma première traversée! Comme je me hâtais à travers le Havre afin d'avoir des papiers rapidement en règle, je faillis être renversé par une voiture. Je traitai le chauffeur d'imbécile. C'était un officier de marine.. J'oubliai cet incident mais, le lendemain, à bord, prenant possession de mon hamac, je me trouvai en face d'un officier qui répondit à mes formules de politesse: Moi, "imbécile". C'était le marin qui, la veille, conduisait la maudite auto. Dire ce que furent les premiers jours du voyage!...

"Je n'avais pas un instant de tranquillité. La tempête qui s'abattit sur nous, dès le départ, ne simplifiait pas mon travail. Je n'avais ni bottes, ni ciré, j'étais en permanence trempé, je tombais de fatigue. Selon la coutume de la première traversée, j'étais le souffre-douleur de tous et en particulier de Peter. Combien de temps durera ce supplice? je ne sais... Mais, un soir, alors que, harassé, j'allais me jeter dans mon hamac, je vis, sur l'étroite table de la cabine, deux couverts, des conserves, des biscuits et une bouteille de whisky. Peter attendait. Il répondit à mon regard interrogateur par ces mots : "J'ai voulu voir si tu étais un homme, l'expérience est faite, maintenant, nous serons des amis."

"C'est ainsi que ce grand garçon taciturne devint mon meilleur ami. Il avait une passion, une seule, la mer. Marin dans l'âme, il était joyeux de sentir sous ses pieds les vieilles planches de son bateau. Excellent officier, une magnifique carrière s'ouvrait devant lui. Il vivait pour la mer, désemparé lorsqu'il devait passer de trop longs jours à terre. Cependant, il lui est arrivé une aventure incroyable que, maintenant encore, je n'arrive pas à m'expliqcer...



Peter, ce grand garçon indépendant, aux aventures sans lendemain, était assis devant la petite modiste, la regardant travailler, ne la quittant pas des yeux.

"Après une campagne particulièrement dure, pendant laquelle nous avions essuyé tempêtes sur tempêtes, nous nous sommes arrêtés à Bordeaux pour réparer les avaries. C'est là que se produisit ce que j'appellerai l'"événement", c'est là que se réalisa l'étrange destinée de Peter.

"Pendant les premiers jours de notre escale forcée, nous sommes beaucoup sortis ensemble, et puis Peter chercha bientôt des prétextes pour me laisser seul. D'abord étonné, je fus vite alarmé. Peter devenait nerveux, fiévreux. Ce garçon d'humeur toujours égale était hargneux, coléreux. A la suite d'une violente querelle avec le capitaine, il fit son sac et rejoignit la terre sans même me dire adieu.

● Fascination

"L'apercevant un matin en ville, je le suivis. J'arrivai bientôt devant une petite porte surmontée d'une enseigne de modiste. Il fallait descendre quelques marches pour pénétrer dans la sombre boutique où une femme sans âge et sans beauté faisait sans relâche des chapeaux. Ce que je vis me surprit à un point tel que je restai quelques instants sans pouvoir faire un pas, puis je m'en allai, le coeur déchiré. Peter, ce grand garçon indépendant, aux aventures sans lendemain, était assis devant la petite modiste, la regardant travailler, ne la quittant pas des yeux. Je crus d'abord à une toquade passagère. Les jours qui suivirent me ramenèrent souvent devant la triste boutique. C'était toujours le même spectacle. Peter, qui aimait les grands espaces, l'odeur de la mer, la lutte contre les éléments, était véritablement ensorcelé par cette femme. J'essayai de le raisonner, mais ce n'était plus le même homme, son regard était perdu dans un rêve permanent, il ne m'écoutait pas. Il fallut quitter Bordeaux. J'espérais qu'un jour ou l'autre Peter se réveillerait, qu'il serait repris par sa vieille passion, qu'il abandonnerait enfin la misérable boutique et son insignifiante modiste. Il reprendrait la mer, cette mer si belle et si attachante pour ceux qui l'ont parcourue en tous sens. Pendant deux ans, je bourlinguai de-ci de-là, sans jamais m'arrêter à Bordeaux. Enfin nous y avons fait escale. Je me suis précipité chez la modiste, j'ai retrouvé mon ami, assis, comme deux ans auparavant, devant celle qui faisait toujours des chapeaux. Il vivait donc là, en fainéant.

"Interrogeant des voisins, j'appris que, tous les jours, pendant quelques heures, il était encaisseur. Allant de porte en porte, il réclamait le paiement de locations de pianos. Ainsi Peter, ce garçon fougueux et indépendant, mon ami, en était arrivé là! Il gagnait quelques francs chaque jour... Il avait sacrifié son avenir, gâché sa carrière. Il avait oublié la mer, l'amour de la liberté, la vie sans entrave et si passionnante, pour une telle misère. Il était trop tard, jamais plus il ne serait marin. Je partis la mort dans l'âme. J'avais perdu mon meilleur ami. Il était à mes yeux tellement diminué que j'en aurais pleuré. Par la suite, je revins souvent à Bordeaux, mais, chaque fois, j'évitais la petite rue où mon pauvre ami devait couler des jours auxquels je préférais ne pas songer."

Paul, sur ces derniers mots, ramassa brusquement son chapeau. Il partit rapidement après m'avoir promis de venir chez moi. C'est ainsi que, ce soir, je l'avais attendu, mais en vain.

J'étais las maintenant. Cette histoire me faisait mal chaque fois que j'y pensais. Pour oublier, je fis marcher la T. S. F. La nuit était tout à fait tombée, ditation, s'était presque éteint. ditation, s'était presque éteint. J'allai machinalement chercher une bûche et me rassis.

Que la vie était donc peu de chose...!

Le plus grand chirurgien du monde serait un Scandinave

Le plus fameux, le plus habile des chirurgiens du monde? C'est un Scandinave, un Suédois. Dans tous les congrès chirurgicaux du monde entier, dans toutes les académies, dans toutes les salles d'opération et salles de gardes des hôpitaux, c'est le même nom qu'on entend: Crawford . . .

Un homme qui a fait avancer la chirurgie dans une voie nouvelle, un savant qui a fait école dans toutes les capitales. Cet homme a une audace et une puissance de travail, une compréhension et une énergie qui en ont fait un maître du bistouri. C'est pour lui une aventure courante que de procéder à l'ablation d'un poumon. Et avec quelle habileté une fois le poumon enlevé, il suture la bronche béante... L'aiguille dont il se sert est d'une finesse inimaginable. Mais l'opération où il excelle, où il est le seul à exceller, car il fut le seul à la pratiquer, c'est l'ablation d'une partie de l'aorte.

● Cela n'est pas une plaisanterie

Vous n'ignorez pas que l'aorte, partant du ventricule gauche, est la grande artère du corps humain. Vous savez également que des humains présentent des retrécissements de l'arote, des insuffisances aortiques qui sont infiniment graves.

Qui aurait osé — avant Crawford — sectionner l'aorte, en tirer un segment — —celui où se trouve le retrécissement — et aboucher les deux parties de l'artère sectionnée... Pour cette opération le célèbre chirurgien Suédois a dix-sept assistants autour de lui.

Un pratique l'anesthésie, un autre veille au pouls, un troisième s'occupe des diagrammes de la tension artérielle. En un mot chacun à sa tâche. Ce n'est plus l'opération d'un homme. C'est tout une équipe de savants qui règle par le menu, une opération délicate.

Cette opération dure parfois de six à sept heures. Alors concevez la fatigue imposée à tous ceux qui concourent à l'intervention chirurgicale.

Le professeur Crawford a créé une technique nouvelle. Et ses résultats sont étonnants. Sur dix personnes à qui il retira un tronçon de l'aorte, deux seulement ne supportèrent pas l'opération.

Comme l'a déclaré récemment un grand chirurgien français, avec enthousiasme: — "C'est une voie nouvelle que le Suédois Crawford trace pour l'avenir de la chirurgie. Et nous ne nous étonnerons pas si nous apprenons, bientôt, que ce grand chirurgien a retiré le coeur humain d'un humain pour le remplacer par celui d'un autre."

Homme de 79 ans accusé de meurtre

NEW-YORK, 8. — Un boulanger de 79 ans, trouvé errant et hagard dans les rues, a été transporté à l'hôpital Bellevue où, après l'avoir interrogé, la police a appris qu'il était recherché à Kansas-City, Missouri, pour le meurtre de sa femme, âgée de 88 ans, qu'il avait poussée au bas d'une escalier au cours d'une querelle au sujet d'argent.

L'accusé est Marchione Parrino, qui ne parle qu'italien. Il a dit qu'il avait réclamé ses épargnes à sa femme afin de prendre le train pour New-York. Or, quand il fut arrêté dans les rues, il avait sur lui la somme de $919.

Trouvée trois jours plus tard par une nièce qui était venue lui rendre visite, Mme Parrino avait reçu un coup de poignard dans la gorge.



Que signifie ce rêve! — **Voler dans les airs avec la plus grande facilité est habituellement un rêve puéril de satisfaction. Chez un adulte, c'est un rêve d'ambition dans lequel vous entrevoyez un concours de circonstances qui vous conduiront peut-être à de grandes choses. — Cependant, le rêve où vous tombez au plus profond de la terre, que vous ayez fait ce rêve dans la même nuit ou à quelques nuits d'intervalle, symbolise un contraste, une disproportion entre vos ambitions puériles et vos moyens de les réaliser; vous avez visé trop haut. Que ce rêve vous soit un avertissement que vos ambitions pourraient vous perdre. — La morale de ce rêve, s'il y en a une, c'est qu'il est temps que vous ayez le caractère de votre âge. La prudence serait à recommander.**

CAPRICES DE NOS VEDETTES

Diane Carel, en dépit de ses succès à la radio, poursuit ses études et pense surtout à l'avenir



La jeune et jolie Diane Carel relit un des textes qu'elle conservera précieusement, une fois l'émission finie. Nul doute qu'avec le temps, cette talentueuse artiste réunira une imposante collection qui lui rappellera ses succès dans la carrière. (Cliché du **Photo-Journal.**)

Il y a à peine quelques semaines, nous rencontrions Diane Carel pour la première fois. Que voulez-vous, le hasard ne nous avait pas favorisé avant cette date! Il faut dire toutefois que cette jeune et gentille artiste de la radio montréalaise n'a guère le loisir de perdre de trop précieuses minutes dans les postes de radio. C'est que, dès l'émission terminée, notre concitoyenne doit se hâter et retourner à ses études. Voilà qui explique notre rencontre tardive, n'est-ce pas?

Hé, vous ne le saviez pas! Actuellement, Diane est une petite personne très occupée puisqu'elle poursuit avec une assiduité exemplaire les cours des sciences sociales et politiques à l'université. Aussi, une fois le programme fini, elle quitte le studio et s'empresse de reprendre le gros bouquin abandonné quelques minutes plus tôt, afin d'approfondir de nouveaux mystères. Ah, c'est que tout de même notre héroïne passe d'agréables heures devant ces textes sérieux!

Dirons-nous que celle qui fait l'objet de cet article n'a qu'un seul caprice: celui de poursuivre studieusement des cours scientifiques? Non, car la jeunesse et la poursuite d'idéaux commandent également des goûts moins sévères.

Ainsi, comme toutes les jeunes filles de son âge, Diane Carel aime bien se retrouver près de sa maman pour lui confier ses joies et ses peines. Il devient donc naturel, à la moindre occasion de rechercher les entretiens avec pareille compagne. Et, pour quelle raison ne classerions-nous pas comme caprice ces petits tête-à-tête quotidiens qui apportent sans cesse des joies nouvelles.

Puis, il y a toutes ces personnes qui nous entourent. Diane doit s'inquiéter de chacune d'elles et rendre leur existence aussi agréable que possible. Car, le secret du bonheur réside dans notre désir de faire des heureux. Ceci reste également une des préoccupations constantes de Mlle Carel.

De plus, au cours de l'entretien qui marqua cette première rencontre, on apprit que notre interlocutrice possédait une collection intéressante de tous les textes radiophoniques remis par les réalisateurs, depuis sa première émission. Sans doute, nos lecteurs sont-ils au courant qu'à la répétition qui précède toujours la radiodiffusion d'un sketch, les interprètes reçoivent chacun une copie du script original. Ils utilisent ensuite cette copie ou ce texte durant toute l'émission après y avoir inscrit de nombreux points de repère; c'est-à-dire, avoir marqué au crayon ou à la plume toutes les phrases qu'ils doivent dire ou débiter. Ce sont des textes que Diane Carel a conservés si précieusement depuis ses débuts à la radio montréalaise.

Et, voilà écrit ce que nous avions à raconter sur cette talentueuse artiste dont la carrière ne fait, pour ainsi dire, que commencer. L'avenir semble vraiment prometteur...

● A la scène et à la radio

Mlle Diane Carel, qui est la fille de l'artiste bien connue Armande Lebrun, est née le 25 janvier 1928, à Montréal. Elle a fait ses études chez les RR. SS. Sainte-Anne, au couvent de l'Ange-Gardien, à St-Henri de Montréal et à l'école Supérieure d'Outremont. Ajoutons qu'elle suivit des cours d'art dramatique, sous la direction de Mlle Sita Riddez et de MM. François Rozet et Marcel Chabrier. De plus, Mlle Carel a approfondi l'art vocal avec M. Roger Filiatrault. Présentement, elle termine à l'université de Montréal, la première année du cours des sciences sociales et politiques.

C'est au programme "Entrée des Artistes", dirigé par Mlle Judith Jasmin, que Diane Carel débuta à la radio, en 1944. Ajoutons qu'elle participa à deux tournées en province, avec des troupes remarquables. D'abord, les auditoires québécois purent l'applaudir dans "la Fiancée du Commando", ensuite, elle cueillit de nouveaux lauriers dans la pièce de M. Henry Deyglun, "les Tourments de la Haine". Cette dernière tournée eut lieu à l'automne de 1946.

Il convient de rappeler que Mlle Carel fut de la distribution de nombreux programmes radiophoniques, au cours des deux dernières années. Parmi les rôles qui l'ont identifiée auprès des auditoires invisibles, citons ceux de "Denise", dans "Pierrot Latulippe", et de "Gaby", dans "Vie de Famille". Elle connut aussi des succès répétés au populaire "Théâtre de Chez nous" et fut l'artiste invitée du programme matinal "Sans Tambour, ni Trompette".

Lettre d'Allemagne

A l'université de Hombourg se formeront les élites sarroises

De notre correspondante particulière, Andrée MAILLET

Pour l'inauguration de l'Institut universitaire de l'Enseignement supérieur de Hombourg, se sont déplacés, entre autres notables, environ soixante-quinze journalistes français et étrangers, dont votre toute dévouée correspondante.

Seule représentante de la Presse Canadienne, et par surcroît, Française d'origine, j'ai ressenti plus que tout autre étranger peut-être, l'importance de ce geste français.

Le voyage en train, Paris-Forbach, puis en autocar, Forbach-Hombourg, fut agréable mais fatigant. Dès notre arrivée, on nous distribua des billets de logement. Ma logeuse habitait la Kaiserstrasse. Elle m'installa dans une chambre glaciale. Sous le lavabo, il y avait un grand broc de fer rempli d'eau froide, les robinets, m'expliqua-t-elle, étant "kaput".

Je trouvai le lit confortable et garni de draps de toile fine brodée. Les lits allemands ont trois particularités. Le matelas est en trois morceaux. Sous l'oreiller, il y a un traversin en forme de pupitre et sur le lit, il y a toujours un édredon très épais et très léger.

Le soir, le commandant Naves nous reçut à son mess où il nous offrit un banquet magnifique qui se termina vers minuit.

Quand je rentrai chez ma logeuse, j'enlevai le traversin, n'ayant point l'habitude de dormir la tête sur un lutrin. Je trouvai entre mes draps une grosse bouillotte en fonte, délicate attention de l'occupée pour l'occupante.

Le lendemain, la cérémonie de l'ouverture solennelle des cours eut lieu au pavillon de l'Amphithéâtre.

Monsieur Gilbert Grandval, gouverneur de la Sarre et sa suite, monsieur Naegelen, ministre de l'Education nationale, monsieur Lafon, représentant du général Koenig, étaient assis face au public, ainsi que messieurs Donzelot et Hubert, recteurs des université de Nancy et de Strasbourg, et d'autres dignitaires en uniformes du gouvernement militaire ou en toges de satin rose, en barrettes ornées de dorures et en jabots de dentelle.

La foule se composait surtout de journalistes, de cinéastes, de photographes, venus pour la cérémonie, et d'étudiants allemands inscrits à la faculté.

Il y eut sept discours en français, tous traduits en allemand, donc quatorze en tout, entrecoupés de chorals de Bach.

Au déjeuner, présidé par le ministre Naegelen, il y eut une autre allocution en allemand; puis, pour les journalistes, deux conférences de Presse par le ministre et par le gouverneur, et puis, dans l'après-midi, une autre conférence de Presse par le gouverneur, ce qui porta à dix-huit, le nombre des discours entendus et je l'espère, écoutés, en ce jour mémorable.

● Pourquoi un Institut français ?

Il est grandement question de l'annexion économique de la Sarre à la France. Je souhaite que lorsque paraîtra cet article, ce sera non plus une espérance, mais un fait accompli.

Monsieur le gouverneur Grandval, à qui la Sarre doit la création de cette nouvelle université, expliqua comment l'idée lui en était venue, en ces termes. — "Les difficultés survenues avec les universités allemandes pour la reconnaissance officielle de l'école de Médecine de Hombourg, le refus de l'université de Mayence de valider les examens de cette école, et les complications de transferts monétaires entre la Sarre et l'Allemagne qui découlent du rattachement économique prévu, et rendront les études en Allemagne difficiles, sinon impossibles, pour les étudiants sarrois, m'ont amené à considérer l'ensemble du problème de l'enseignement supérieur en Sarre."

Et il ajouta que ce problème, se posant de la même façon pour toutes les disciplines, il a envisagé la création d'un Centre universitaire en Sarre, où tous les enseignements seraient dispensés et qui constituerait une étape entre l'enseignement secondaire sarrois et l'enseignement supérieur français auquel il conduirait les étudiants après deux années d'études dans ce Centre.

Ainsi, depuis le 8 mars 1947, l'université française de Hombourg est dépendante de l'université de Nancy. Elle compte déjà deux cents étudiants sarrois qu'une nouvelle foi anime.

Par cette initiative, la Sarre, colonisée par la France, depuis un siècle, pourra recréer les élites qu'elle mérite et qui lui sont indispensables pour son relèvement matériel et moral, dans un véritable esprit démocratique. Par là, enfin, naîtront les liens culturels plus étroits entre la France et la Sarre, conformes aux données de l'histoire et de la géographie et but essentiel de la politique française.

● Envergure de l'université de Hombourg

Il est prévu qu'en octobre prochain, des facultés de Droit et de Lettres s'ouvriront, ainsi qu'une école d'Administration, créée en marge de l'Institut de Droit.

On envisage aussi que le transfert de trois laboratoires de recherches scientifiques (recherches minières et sidérurgiques et recherches sur les conditions du travail) actuellement en Allemagne, permettra la création d'un Centre de recherches scientifiques dont les activités intéressent au premier chef l'économie sarroise.

Les cours théoriques et les travaux pratiques de l'institut de Médecine seront donnés en français; un résumé détaillé en français sera remis à chaque étudiant avant chaque cours. La langue utilisée pour les stages cliniques sera l'allemand. Les examens qui ne porteront que sur les matières enseignées en français auront lieu en français.

Pour les étudiants ayant commencé leurs études dans des universités allemandes, les équivalences ont été établies par l'université française. Bref, les trois premières années étant terminées à Hombourg, les étudiants devront terminer leur scolarité dans une faculté française de leur choix.

Qu'il se soit déjà trouvé deux cents jeunes gens et jeunes filles possédant assez bien l'usage du français pour suivre des cours scientifiques dans cette langue me paraît, sinon phénoménal, du moins de très bon augure.

Outre qu'avec le rattachement à la France, et la majorité des Sarrois le désirent ardemment, leur situation économique sera améliorée de cent pour cent, les jeunes gens de la Sarre se rendent bien compte que par le canal culturel de Hombourg et grâce à la formation qui leur sera donnée dans les facultés françaises, une nouvelle génération de médecins, de juristes, de professeurs, de savants et de fonctionnaires, pénétrés de notre civilisation démocratique et de ses méthodes, assurera dans quelques années la relève des cadres que la Prusse, depuis un siècle, impose à la Sarre pour la tenir en servage.

● Historique et aspect de Hombourg

Cette jolie petite ville et ses environs n'ont pas été épargnés par la guerre, puisque quarante pour cent de leurs immeubles ont été anéantis ou abîmés.

Hombourg, dont la population est aujourd'hui de vingt mille habitants, est l'une des plus anciennes villes de la Sarre, ayant été le siège d'un Comté Franc, à l'époque des Carolingiens.

Son château fort, construit en l'an mil, par le comte Louis de Nassau, reçut le nom de Hohenburg, qui se transforma en Hombourg.

Au moyen âge, s'érigèrent, en cette fertile région, plusieurs monastères dépendants des évêchés lorrains, qui demeurèrent longtemps en relations étroites avec leurs diocèses.

Au 17e siècle, Hombourg fut deux fois réunie au royaume de France et prit alors le nom de Hombourg la Forteresse. La Révolution française y laissa une marque ineffaçable à laquelle toute la région doit son amour de la liberté.

Hombourg est la première ville allemande que j'ai visitée. Deux choses, outre les ruines, m'ont frappée: le gothique germanique des églises et la prédominance du vert dans les vêtements du peuple allemand.

En descendant de l'autocar, j'ai vu parmi les badauds attroupés pour l'arrivée des journalistes, un petit garçon blond qui nous regardait avec un sourire gêné. Je lui dis avec mon meilleur accent: **"Allô! Es ist bitter kalt, nicht war ! ?"** Il se détourna en murmurant **"Verstche nicht."** Ce qui m'attrista beaucoup.



NOUS RECONNAISSONS BIEN la silhouette "postillon", dans cette redingote en soie brute, à grands quadrillés noirs et blancs, et portée ici avec une jupe noire.

NOUVEAUX COSTUMES



LA MODE FEMININE NOUS APPORTE cette année de nombreux ensembles trois-pièces. Voici un modèle très amincissant en flannelle grise, porté avec une blouse jaune serin que ferme au col un noeud coquet.

Encore plus d'originalité



Une idée bien nouvelle pour le printemps, consiste en une seule manche ornée d'insertions bouffantes, dans une robe marine en crêpe et taffetas, imitant un deux-pièces.

CETTE année, les dessinateurs de modes féminines peuvent enfin donner la pleine mesure de leur talent et ils nous reviennent tous souriants et enthousiastes, maintenant que la période difficile de la guerre est passée, que les tissus sont plus faciles à trouver et les restrictions, levées. Aussi les résultats sont-ils merveilleux, et le choix des toilettes plus vastes que jamais.

BOUTONS



COMEDONS, PORES DILATES disparaitront comme par miracle avec INDORE et INDORE-AID qui travaillent réciproquement sur votre peau. Rien n'égale cette méthode scientifique qui réussira où les autres ont échoué, pour vous donner un teint réellement clair et attrayant. Les résultats que vous obtiendrez vous seront une garantie du bas prix de ce double traitement.

Coupon de 10 jours d'essai

McKEE DISTRIBUTING CO. Dép. D-4
Casier 1785, Place d'Armes, Montréal.

Vous pouvez m'envoyer INDORE et INDOR-AID complet avec instructions, pourvu que mon argent me soit remis si je n'en suis pas enchanté.

[ ] Ci-joint $2.50 (frais payés)

[ ] Envoyez C.O.D. — Je paierai $2.50 et frais de livraison en plus.

NOM .....

ADRESSE .....



PLUS QUE JAMAIS, CETTE ANNEE, la fantaisie se glisse dans les costumes en gabardine, comme dans celui-ci, où le mouvement des plis, au bas et aux manches de la veste est très gracieux.

LA MODE DE PARIS

Le chapitre des blouses

Exclusif à Photo-Journal
par Rachel GAYMAN

A côté des pull-over, particulièrement en vogue cet hiver, qu'ils soient en tricot de laine ou en tissu, et des robes d'une seule pièce — ou qui en ont l'apparence — il y a, dans le vestiaire d'une coquette, place pour les blouses. Elles sont nombreuses cette année et de genres divers, depuis les blouses chemisier qui se portent à la ville avec le costume tailleur, et sous l'anorak aux sports d'hiver, jusqu'aux élégantes blouses du soir destinées à accompagner les jupes longues.

Il est évident que le caractère des blouses a évolué. Beaucoup moins de petits plis, de bouillonnés, d'incrustations de dentelle; tout cela reviendra à la belle saison. Pour l'instant les lignes et les ornementations sont fort peu compliquées; ce sont les tissus et les couleurs claires qui constituent l'élégance des blouses.

Les chemisiers, de forme classique, caractérisés par le col à pointes aiguës et les petits poignets à revers se font toujours en crêpe de soie, surtout en blanc, mais davantage en crêpe de laine, en étamine-angora dont la gamme riche et variée de coloris pastel clairs, rend le choix difficile. Les tonalités vertes, bleues, jaunes, cyclamen, sont les plus répandues. En guise d'ornements deux grandes initiales sont brodées en soie noire, marine ou d'une couleur vive, ou bien — recherche l'élégance rare — une parure composée de six boutons d'or fin en forme de petites boules, forme le devant et attache les poignets d'une blouse, complétée par des boutons d'oreilles assortis (Maggy-Rouff).

Les assemblages bi-colorés donnent aussi de la fantaisie aux chemisiers; le modèle de Worth (croquis N° 1) en est un exemple: c'est du crêpe vert-de-gris qui forme — sur le devant seulement — un corselet qui affine la taille, tandis que la blouse est jaune.



Les boutonnages dans le dos (lancés par Lanvin-sport) laissant le devant entier (d'une seule pièce) changent aussi l'aspect des blouses. Patou présente, dans sa collection de demi-saison, un modèle fait de satin blanc façonné de papillons ton sur ton, dont le devant dessine un large plastron grâce à deux plis remontant de la taille vers les épaules qu'ils contournent, pour former un effet d'empiècement carré dans le dos, coupé au centre par le boutonnage qui court de la nuque à la taille (croquis N° 2). Un autre modèle est boutonné sur chaque épaule par des petites boules recouvertes de tissu; des jours en fils tirés travaillés en petits carreaux coupent le devant uni de deux lignes horizontales.

Les cols à demi-montants, aux pointes aiguës sur le devant, mettent un accent de jeunesse et de netteté sur la plupart des blouses. Schiaparelli reste fidèle aux encolures en écharpe nouées, aux satins imprimés, aux taffetas pékinés, de teintes vives, assortis aux doublures de jacquettes; (le croquis N° 3) est en taffetas rose "shocking" et bleu ciel.

Les décolletés en pointe ont aussi leur charme: colliers et clips de bijouterie ornent les échancrures *profondes* et toujours nettes. Le croquis N° 4 (Marcel Roches) représente un modèle de ce genre composé de



grosse guipure blanche, ornée de velours noir en bordure du décolleté; les effets de "trous-trous" sont obtenus par des médaillons découpés dans la dentelle et appliqués sur le velours.

C'est la ceinture qui confère toute son élégance au modèle de Véra Boréa (croquis N° 5), en faille jaune filetée de noir; c'est une large et longue bande de tissu qui est attachée à la taille et se drape autour des hanches.

On voit aussi, plus spécialement pour le soir, des blouses en dentelle blanche, ou en paillettes noires, décolletées en carré, en rond, sur le devant uniquement, le dos étant toujours montant et plat. Chez Jacques Heim, une blouse noire est décolletée en large ovale, avec mancherons bouffants; le devant est en paillettes, le dos en mousseline de soie. Pourtant, les blouses du soir les plus élégantes, les plus chic, coupées dans les tissus les plus riches, sont montantes; les unes très ajustées comme des corsages, avec des manches longues et collantes, les autres, au contraire, très flou, et généralement de style chemisier, blousant au-dessus de la ceinture étroite, à peine visible.

Les lamés d'or ou d'argent extrêmement souples, les satins brochés, les dentelles du genre guipure, les "alençons" véritables, sur fonds de faille blanche, servent à la confection de ces blouses. A la première de gala du film "les Portes de la Nuit" on pouvait voir — faisant bonne figure à côté des décolletés les plus hardis — une blouse en fin linon bis perforé et rebrodé de



brillants, deux cattléyas mauves et l'ample jupe de faille noire contribuaient à former avec ce chemisier un ensemble de qualité.

(Tous droits réservés)
Agence France-Presse.

Bananes "Bonne femme"

Epluchez des bananes bien mûres; coupez-les en deux soigneusement dans le sens de la longueur; posez-les dans un plat creux les unes à côté des autres; mettez un peu de beurre sur le dessus. Garnissez d'une compote de pommes parfumée soit à la vanille, soit avec un zeste de citron, saupoudrez de sucre en poudre et fates cuire à four doux ½ heure environ. Servez dans le plat de cuisson, soit chaud, soit froid.

Pour jouir de la vie

Les médecins d'Ottawa nous rappellent qu'avec du bon sens et de sages précautions nous pouvons préserver notre santé, ce bien sans lequel tous les autres, y compris la fortune, paraissent dénués de saveur. Vivre avec modération; consulter le médecin de famille sans attendre le développement de maladies graves; voilà des mesures qui permettent de conserver la santé et de jouir plus pleinement et plus longtemps de la vie.

Maladies de la peau

La division de l'hygiène industrielle au ministère de la Santé nationale et du Bien-Etre social met les ouvriers en garde contre l'emploi fréquent de l'essence, de la térébenthine, du pétrole et de ce genre de produits dissolvants. Ces produits abîment la peau et peuvent même entraîner des maladies cutanées. L'eau chaude et le savon sont les meilleurs produits de nettoyage de la peau. Ne risquez pas de diminuer votre capacité de gain en négligeant votre santé.

Robes et manteaux
Mlle DIONNE
5284-5286, avenue du Parc
entre Fairmont et St-Viateur
Tél. : CR. 1840

La mode canadienne



Ce manteau long, dans les nouvelles teintes printanières, est vraiment d'un grand chic. Les points d'intérêt se trouvent principalement dans les grandes poches et les manches pleines d'originalité.

La mode d'Hollywood



Celle qui dinera au restaurant, ne saurait faire un meilleur choix que celui de cette attrayante robe beige, à encolure nouvelle et épaules tombantes, que porte ici Jane Wyman, vedette de cinéma bien connue.

★



N'EST-CE PAS QU'IL EST GENTIL ce chapeau en paille milan, bleu marine, genre militaire, qu'a dessiné Jeanne Tete. Celle-ci l'a orné d'une voilette à larges mailles et d'une bande de piqué empesé, s'avançant légèrement et artistiquement en avant.

N'ayons pas peur de la pluie



COMME IL EST JOLI cet imperméable en popeline de coton, avec son collet genre puritain, et que vous pouvez trouver dans plusieurs teintes.



CELUI-CI, à part les manches melon, est un modèle genre officier, bien aéré, bien confortable et parfaitement imperméable.

Art dans la coupe



La coupe ingénieuse et la ligne étudiée de ce tailleur porté par Vyola Vonn, de la CBS, sont vraiment réussies. Les plis, à l'épaule droite et à la hanche gauche, produisent un effet amincissant et l'encolure peut se convertir en un large revers du côté droit.

BEAUTE du BUSTE

Traitement de "Madame Moscova"

Ce traitement comprend des tablettes à base de glandes mammaires et de Mameloil, huile vitaminée. Les jeunes filles ou dames soucieuses de leur apparence devraient essayer le traitement de MADAME MOSCOVA. Son emploi est facile et sans danger.



Tablettes: la boite 1.25

Huile: la bouteille double grandeur 1.25

Traitement complet 9.75

AUX PHARMACIES SUIVANTES :

Adam, 1350 est, Ontario
Filion, 7499, St-Denis
Fabien, 3681, Wellington
Hébert, 4077 est, Ste-Catherine
Mont-Royal, 1200 est, Mont-Royal
6e avenue, 2900, Masson
Elle, 414, Jarry
Roussin, 6700, St-Hubert

LABORATOIRE LASALLE

Casier postal 2K, Station "R" Montréal



EN MAINTES OCCASIONS, vous pourrez porter ce modèle pratique qu'a choisi l'artiste de cinéma Barbara Hale, de la R.K.O. Cet imperméable est égayé de boutons sculptés et dorés.

Du nylon, encore une fois



Voici un autre imperméable, en nylon, cette fois, avec capuchon et sac assortis. Boutons aux poignets.

Sécurité avant tout — Attention aux fils électriques

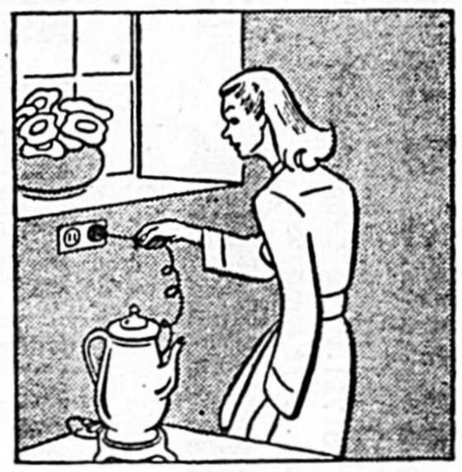


SI VOUS AVEZ DES EXTENSIONS, arrangez-vous pour que l'appareil ne soit pas à plus de six pieds de la prise de courant.

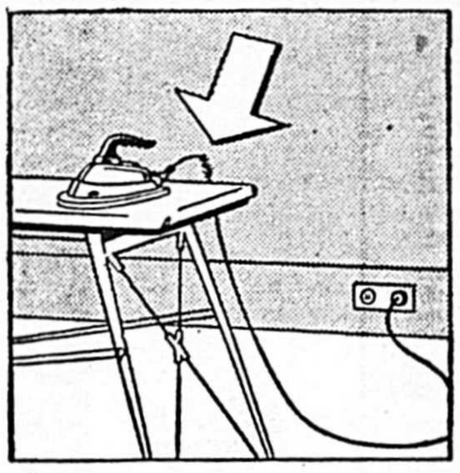
IL Y A SOIXANTE ANS, l'électricité était une invention nouvelle. Aujourd'hui, il est aussi ordinaire de la trouver dans une maison que l'eau, dans le ruisseau. Et cependant, nous commettons encore les mêmes erreurs que nos grand'mères, et ces erreurs nous coûtent, comme à elles, des milliers de vies et des dommages par millions, chaque année.

La connaissance des précautions à prendre en se servant d'appareils électriques éliminerait beaucoup de ces accidents, mais plus encore, le simple bon sens devrait les prévenir.

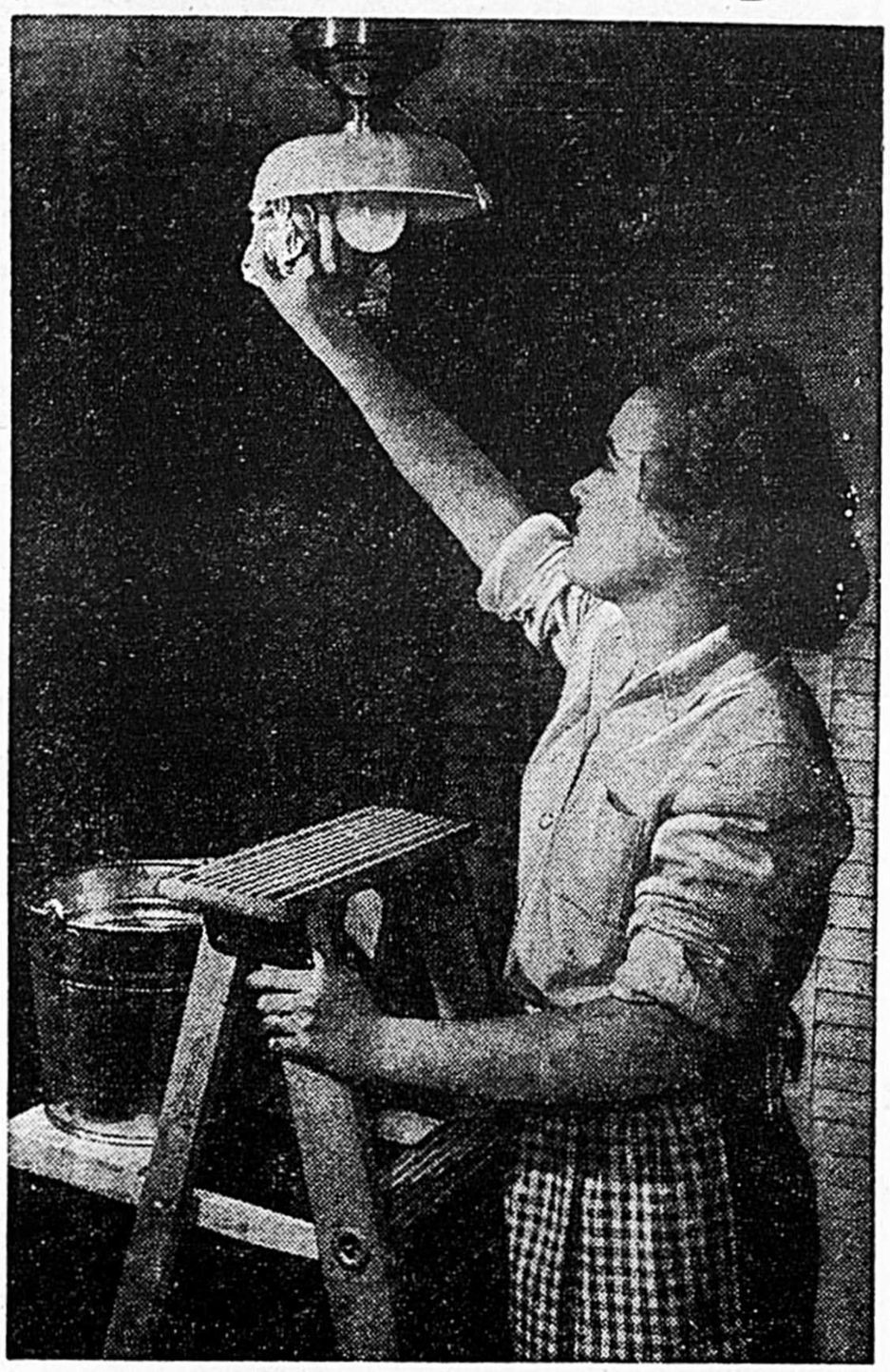
Par exemple, tout le monde sait qu'il est nécessaire de remplacer



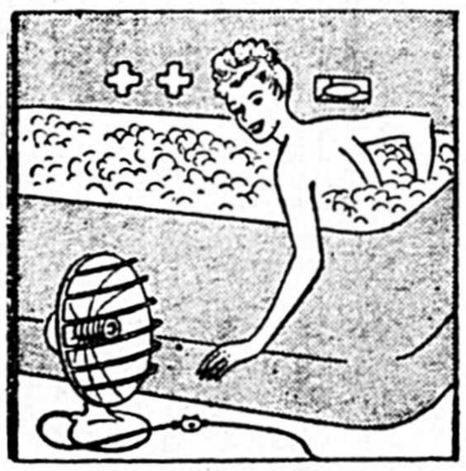
IL NE FAUT JAMAIS TIRER un bouchon de contact par la corde. Vous devrez le réparer trop souvent, et vous risquez de vous brûler gravement.



N'HESITEZ PAS A REMPLACER vos cordes électriques dès qu'elles sont le moindrement usées. Un fil exposé peut produire un court-circuit et les étincelles pourraient vous blesser.



ENFIN, AVANT DE LAVER VOS GLOBES, laissez bien refroidir la lumière. De l'eau sur de la vitre chaude ferait éclater l'ampoule. Assurez-vous aussi que le commutateur est fermé.



NE TOUCHEZ JAMAIS A UN APPAREIL électrique quand vos mains sont mouillées ou que votre corps est dans l'eau. Le choc que vous recevriez pourrait aussi bien être fatal que léger.

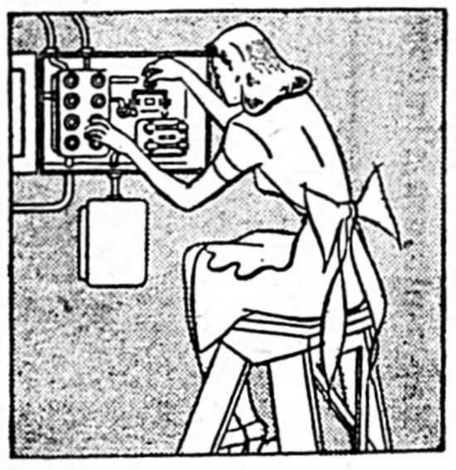
les cordes usées avant qu'elles ne causent des dommages sérieux. Mais on remet toujours au lendemain ces réparations, jusqu'au moment où un court-circuit se produit et où quelqu'un se fait brûler.

Une autre chose importante à remarquer est de laisser à l'ampoule le temps de refroidir, avant de laver ce qu'il y a autour, et aussi, de bien fermer le commutateur. Ainsi l'ampoule n'éclatera pas.

Jetez un coup d'oeil sur les dessins ci-contre qui ont pour but d'attirer votre attention sur des détails que vous devrez observer si vous ne voulez pas que des accidents dangereux arrivent chez vous.



LES CORDES ELECTRIQUES n'ont pas lieu d'être sous un tapis. La friction du tapis sur le fil peut causer un isolement et un feu se déclarera si le circuit n'est pas en parfaite condition.



SI VOUS ETES OBLIGEE DE CHANGER des fusibles, prenez bien soin de ne pas avoir les pieds par terre, surtout si la boîte se trouve dans la cave, où le plancher est humide. N'oubliez pas, non plus, d'enlever le contact avec l'interrupteur.

Si vous êtes blonde à cheveux blancs:

Afin de les rendre très blancs, très nets, très soyeux:

1o Faites décolorer vos cheveux;

2o Vous devenez blond très clair, blond clair de lune;

3o Faites un rinçage cendré, ou gris. Ce sera ravissant.

Sonnerie désobéissante

La cliente: "Je voudrais un réveille-matin, mais un réveille-matin qui puisse réveiller mon mari sans ameuter toute la famille!"

Le vendeur: "Je suis navré, Madame, nous n'avons que le modèle ordinaire qui réveillera toute la famille sans déranger le père."

Gardez votre taille souple



Exercice qui consiste à se mettre à genoux, étendre la jambe droite de côté, pencher le torse à gauche et le redresser plusieurs fois. Puis, répéter du côté contraire. Démontré ici par Angela Greene, de la Warner-Bros.

Très bon exercice



Dans quelque temps, il fera assez chaud pour faire une randonnée en bicyclette, ce qui est d'ailleurs merveilleux pour la santé. Alors, ne soyez pas prise au dépourvu et préparez votre bicyclette dès maintenant.

Brossez souvent vos sourcils



La ligne des sourcils contribue pour beaucoup à la beauté du visage. Aussi, la vedette Penny Edwards, de la Warner-Bros., en prend-elle soin en leur donnant, au moyen d'une petite brosse, une courbe nette, ce qui en même temps les nettoie et les débarrasse de la poudre qui y est restée.

On déclare une guerre de sécurité au castor, notre emblème national



Ce jeune castor, qui ne semble nullement effrayé entre les mains de celui qui l'a capturé, paraît bien inoffensif. Pourtant il commet des ravages terribles dans les forêts et les ruisseaux.



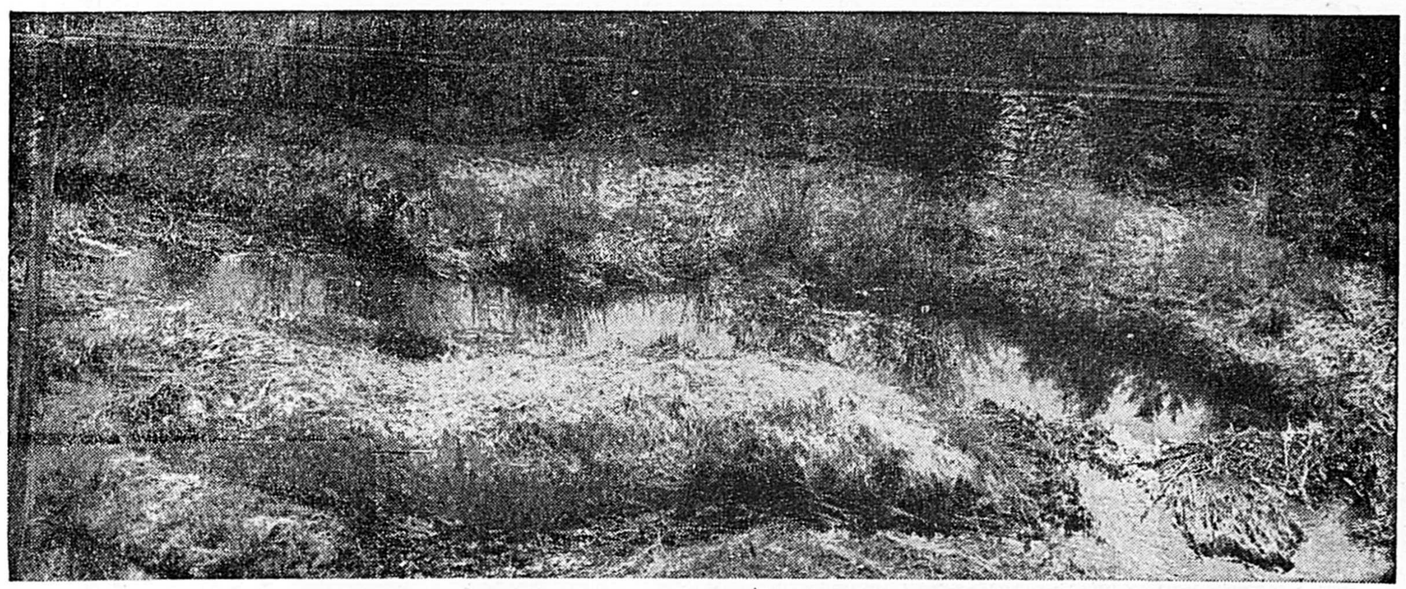
La population des castors du Manitoba est passée de 3,000 à 20,000 en quatre ans, grâce à la surveillance des gardiens chargés de veiller à la défense de ces intelligents rongeurs. Si ce résultat a valu à ces gardiens des éloges bien mérités des éleveurs de fourrure, ils ont, au contraire, donné bien des cauchemars aux employés de la voie ferrée de la Baie d'Hudson.

En effet, pour ces braves travailleurs l'animal emblème du Canada est devenu le synonyme du mal de tête. Depuis quatre ans, en effet, les castors n'ont pas cessé de construire des barrages sur les caneaux d'écoulement et les ponceaux qui sont destinés à empêcher l'inondation de la voie ferrée. Le mal a pris de telles proportions qu'on a dû organiser une patrouille des castors pour s'emparer de ces animaux avant qu'ils n'entreprennent leurs travaux d'ingénieurs. Cette patrouille se compose de trois hommes et circule le long de la voie ferrée, sur un wagonnet. Ces hommes se préparent pour le printemps et la fonte des neiges qui amènera en même temps les plaintes des employés chargés de l'entretien de la voie ferrée, sur les 500 milles séparant Le Pas et Churchill.

• Ruse pour ruse

Au cours de l'année dernière, la patrouille faisant usage des pièges Bailey, composés de caisses doublées de treillage métallique, a ainsi interrompu la carrière d'ingénieurs de 50 castors qu'elle a expédiés dans les lacs isolés du nord-est du Manitoba, à la grande satisfaction des Indiens Cris et Saulteau.

Comme chaque peau de castor est évaluée en moyenne à $56, les ouvriers de la voie ferrée ne sont autorisés qu'à dé-



On voit ici l'un des barrages édifiés par les castors le long de la voie ferrée Le Pas-Churchill, la menaçant de destruction. Le niveau de l'eau s'élevant au-dessus du ballast désagrège celui-ci et l'emporte bientôt. La voie ferrée n'étant plus supportée devient absolument inutilisable. Une réparation coûteuse s'impose alors pour remettre de nouveau celle-ci en état de servir.

Avis Important du Gouvernement

au sujet de la règlementation des prix

Ce qui suit n'est qu'un résumé de l'ordonnance no 711 de la Commission, publié pour la gouverne et la protection du consommateur canadien.

DÉCOUPEZ ET CONSERVEZ POUR RÉFÉRENCE

Sommaire des

MARCHANDISES ET SERVICES ENCORE SOUMIS AUX PRIX MAXIMA

tels que les établit l'ordonnance 711 de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre en vigueur le 2 avril 1947:

VIVRES

- Toutes les farines, mélanges de farine et gruaux.
- Levure.
- Pain, petits pains et produits de la boulangerie.
- Biscuits, sauf ceux entièrement recouverts de chocolat.
- Céréales conditionnées, cuites ou non, y compris céréales à déjeuner, macaroni, vermicelle, spaghetti, nouilles et autres pâtes alimentaires.
- Riz, sauf le riz sauvage.
- Orge perlé et mondé.
- Maïs décortiqué, à l'exclusion ment de coton ou de rayonne pour hommes, adolescents et garçons.
- Mercerie pour hommes, adolescents et garçons, comme suit: blouses; cols; pyjamas; chemises de nuit; sous-vêtements, autres que ceux fabriqués entièrement de laine; robes de chambre, autres que celles faites entièrement d'un tissu de laine; chemises, y compris les chemises de sport autres que celles fabriquées entièrement d'un tissu de laine ou de rayonne.
- Vêtements de toutes sortes

PRODUITS DE CONSTRUCTION

- Bois de construction de tout genre.
- Articles de menuiserie, y compris les portes, les châssis, les fenêtres, les escaliers et barrières.
- Placages et contre-plaqués.
- Produits du bois coupé à l'avance destinés à une maison ou à un bâtiment de ferme, à l'exclusion des maisons entièrement pré-fabriquées.
- Planche et latte au gypse.
- Planches murales et à construction.
- Tuyauterie et accessoires

tionnés ci-dessus ou contenant l'un de ceux-ci.
- Filés, fleurets et fils à coudre, à broder et à crocheter mentionnés ci-dessus.
- Dentelles au fuseau, filets ou filet à robe ou à rideau.
- Filés, tissus et rubans de sangle élastique.
- Peaux provenant d'animaux d'un genre ordinairement traitées pour être utilisées comme cuir.
- Cuirs et cuirs synthétiques de tous genres.
- Peaux de moutons; peaux de moutons d'un an; tannées, mais dont le conditionnement ne dépasse pas le peignage

8 COMIQUES

SECTION COLORIEE

PHOTO-JOURNAL

VOL. X — No 72 MONTREAL, 10 AVRIL 1947 MEMBRE DE L'A.B.C.

7 CENTS

GUY L'ECLAIR

par ALEX RAYMOND





"VENEZ, NOUS ALLONS NOUS RENDRE À MON PALAIS DANS LES ARBRES," DIT ALA. ELLE SIFFLE ET LES DEUX OISEAUX GÉANTS PARTENT.



L'AÉRO-GLISSEUR N'EST QU'À UNE FAIBLE HAUTEUR AU-DESSUS DE LA FORÊT QUAND UN DES OISEAUX POUSSE UN CRI, UN DARD DANS LA GORGE.





GUY LIBÈRE L'AUTRE OISEAU AFIN QUE L'AÉRO-GLISSEUR RECOUVRE SON ÉQUILIBRE. ALA CONDUIT L'APPAREIL. TOUT À COUP, ELLE CRIE AU PERROQUET: "VIENS À NOTRE SECOURS; IL FAUT QUE NOUS ÉCHAPPIONS AUX PYGMÉES."

2-16



L'AÉRO-GLISSEUR ATTERRIT PARMI LES ARBRES ET LES PYGMÉES APPLAUDISSENT À CETTE CHUTE AVEC UNE SATISFACTION DE CANNIBALES.

Semaine prochaine: **PETITS ENNEMIS**

COPR. 1947, KING FEATURES SYNDICATE, Inc., WORLD RIGHTS RESERVED.

Jean VAILLANT

par

FRANK ROBBINS

YVON ET CLAUDE DEVIENNENT BIEN INVOLONTAIREMENT L'OBJET DE L'AFFECTION DE LA REINE HU-HA ET DE LA PRINCESSE SLO-JI. AU FOND DE LEUR SOMBRE CACHOT, ILS S'INQUIÈTENT DU SORT QUI EST FAIT À LÉA.

COPR. 1947, KING FEATURES SYNDICATE, Inc., WORLD RIGHTS RESERVED

JE CRAINS QU'ELLES NE SOIENT EN TRAIN DE FAIRE QUELQUE CHOSE D'HORRIBLE À LÉA. CES FEMMES LAIDES COMME DES FANTÔMES DE CAUCHEMAR NE PEUVENT ENDURER LES JOLIES FEMMES.

OH! REGARDE, CLAUDE.

DIABLE! C'EST LÉA; ELLES VONT LA TORTURER.

IL FAUT TROUVER UN MOYEN DE LA SAUVER. VITE.

NE FAIS PAS ÇA. LAISSE-LÀ SEULE, JE T'AVERTIS.

JE VAIS CHERCHER UN AUTRE CHEMIN CONDUISANT À LA PIÈCE OÙ SE TROUVE LÉA.

JE CRAINS D'AVOIR À BRAVER LE SUPPLICE DU FEU. JE DEVRAIS TROUVER UN MOYEN D'ATTENDRIR OU DE DISTRAIRE CETTE MÉCHANTE FEMME. CES FERS ROUGIS M'EFFRAIENT.

VOIS ! C'EST TOI! AIMES-TU ÇA?

BAH-AH! PAS AIMER.

AIMERAIS-TU ÇA, SI TU ME RESSEMBLAIS?

EST-CE POSSIBLE?

JE NE CERTIFIE RIEN; MAIS, ASSIEDS-TOI, JE VAIS ESSAYER.

OUF! TRAVAIL DIFFICILE.

REPOSE-TOI, DÉTENDS LES NERFS DE TA FIGURE PENDANT QUE JE PRENDS MES ÉLÉMENTS DE BEAUTÉ! MAIS, DE GRÂCE, JETTE CES FERS ROUGES.

NE TOUCHE JAMAIS À ÇA, NE T'EN SERS JAMAIS TOI-MÊME; QUAND TU EN VOUDRAS, DEMANDE-M'EN.

Crème de fond

À SUIVRE

LES BERLURONS























Suivez les pages comiques de Photo-Journal

PRINCE GALANT

par Harold Foster



Parce qu'il a ravi Aline, Ulfrun, et ses hommes aussi, ne pourra jamais retourner dans sa patrie. Personne n'oserait aller si avant dans les régions glaciales, sauf pour fuir un châtiment.



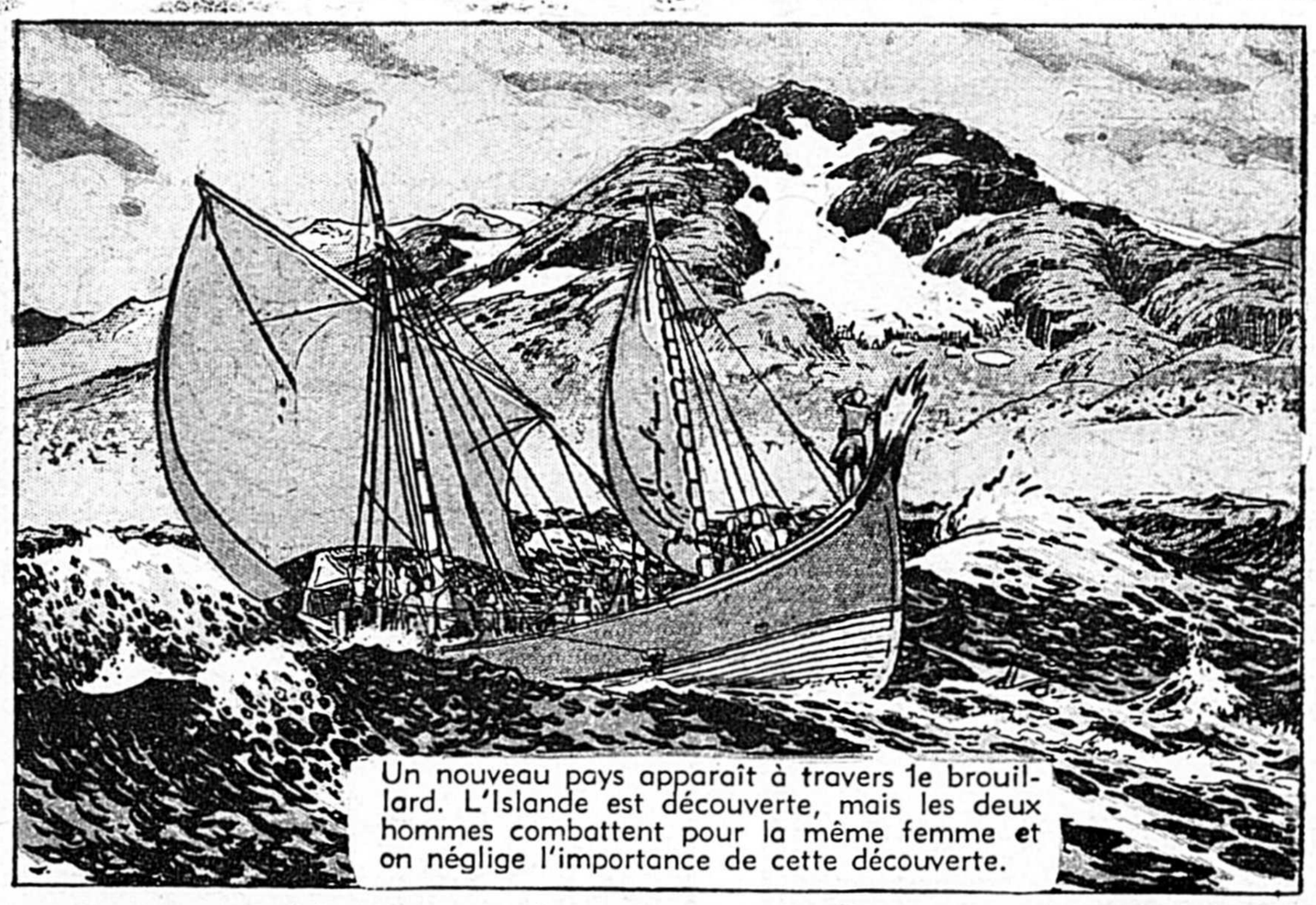
Les deux bateaux ne sont jamais éloignés l'un de l'autre. Galant ne s'aventure pas trop loin parce qu'il . . .



Aline est un rayon de soleil pour l'équipage désespéré; mais elle n'oublie jamais de répéter aux rameurs que leur chef sera vaincu un jour ou l'autre et leur peur augmente de jour en jour.



Galant sait que tôt ou tard il faudra livrer un combat mais ses hommes sont beaucoup moins nombreux. C'est pourquoi il les fait reposer et leur fait prendre de la nourriture fraîche aussi souvent que possible.



Un nouveau pays apparaît à travers le brouillard. L'Islande est découverte, mais les deux hommes combattent pour la même femme et on néglige l'importance de cette découverte.



Ils atterrissent. Il n'y a pas d'arbres. De la vapeur émane du sol et des jets d'eau bouillante montent haut dans les airs: ce sont les geysers de l'Islande.



Aline n'est pas trop inquiète. Ulfrun est mis à sa place quand il devient trop ennuyant. Son mari peut arriver d'une minute à l'autre; par ailleurs, elle a beaucoup de couture à faire.

527 3-16-47 COPR. 1947, KING FEATURES SYNDICATE, Inc., WORLD RIGHTS



Ulfrun conduit ses hommes sans merci. Il continue sa route dans l'inconnu, au nord de l'Islande. Cependant, le bateau à voiles rouges poursuit sans relâche.

Semaine prochaine: **LE FLEUVE DE GLACE**



NAPOLEON LETENDRE par LANK LEONARD

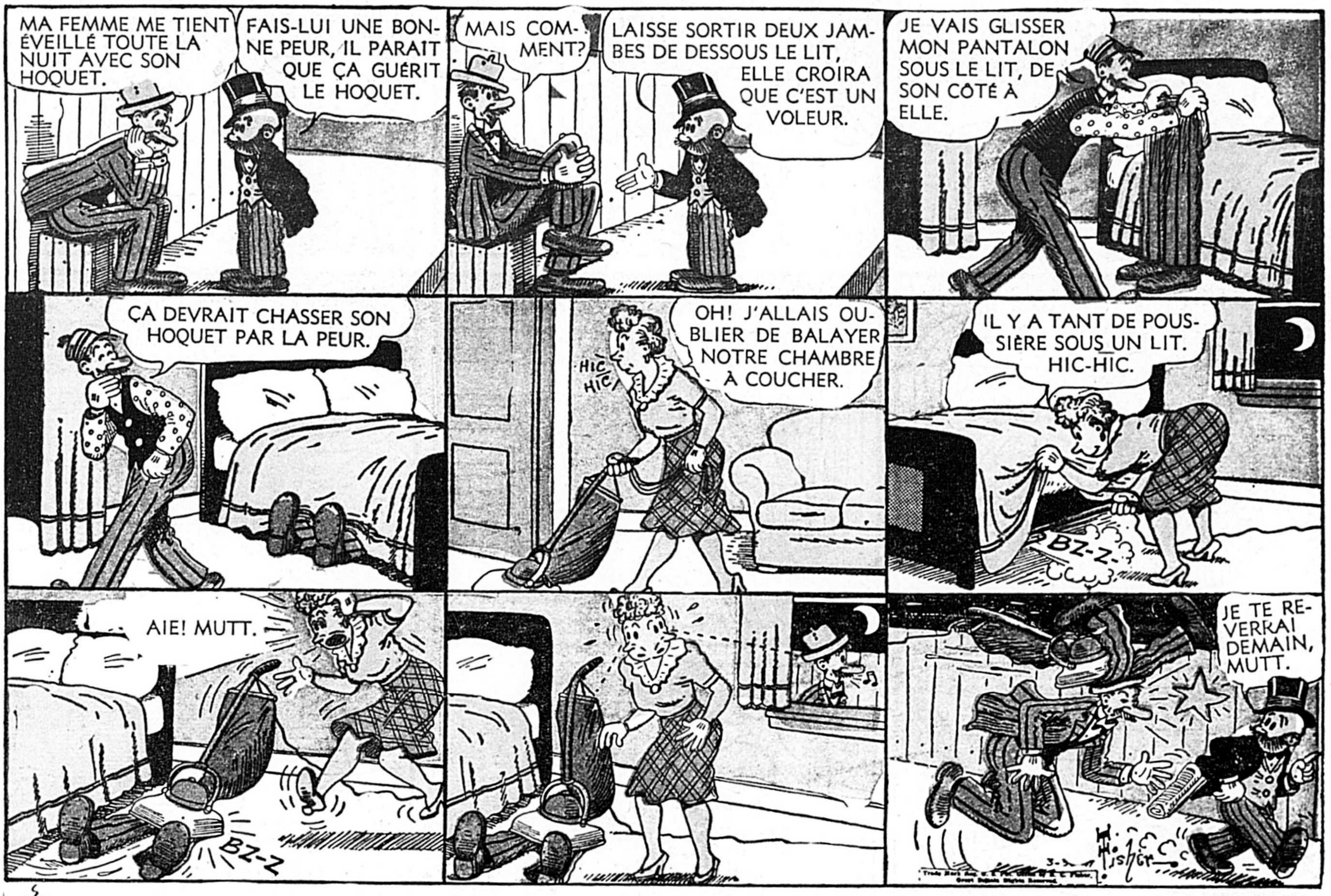


MUTT & JEFF

BUD FISHER



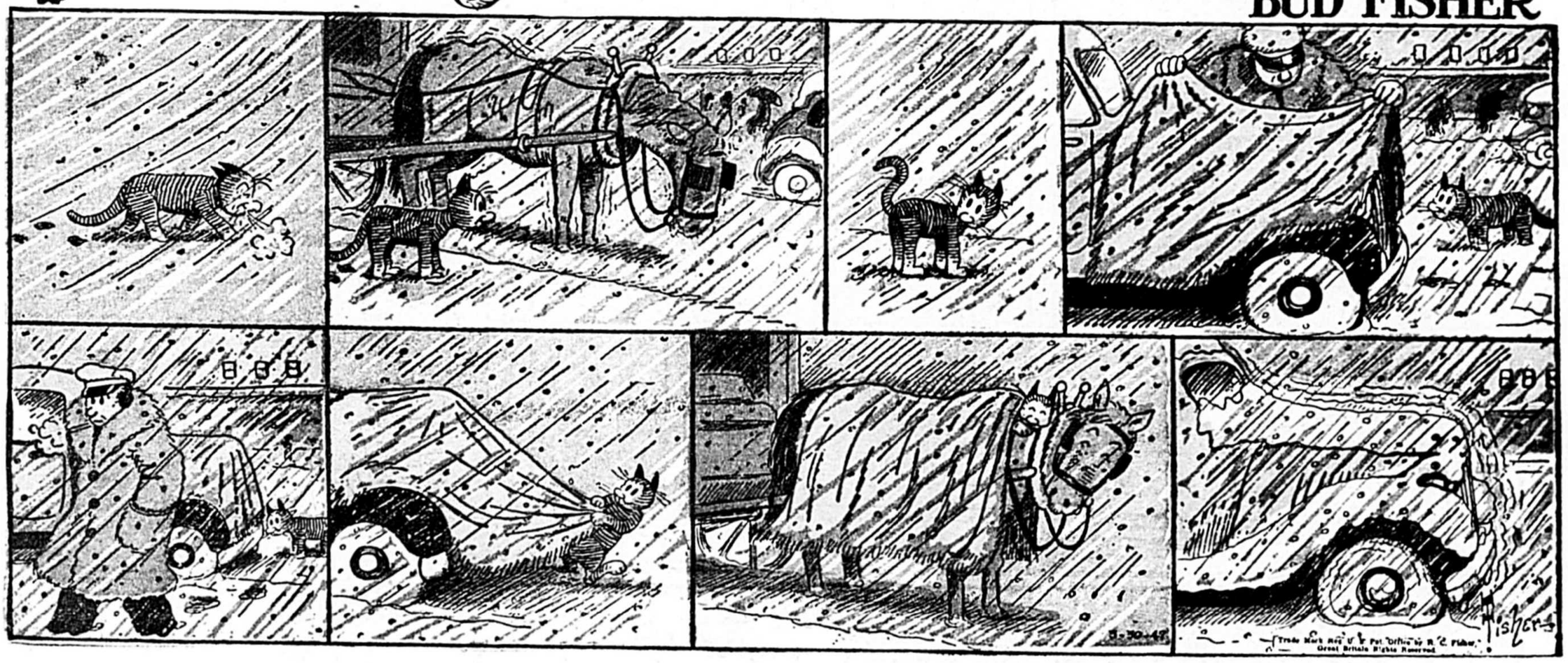
Aux grands maux les grands remèdes.



LE CHAT TOTO

On est plus frileux, quand c'est la dernière tempête.

BUD FISHER



SI VOUS AIMEZ NOS PAGES EN COULEURS, DITES-LE A VOS AMIS

LA PANTHÈRE NOIRE

Tarpé Mills

(Released by The Bell Syn dicate Inc.) Trade Mark Reg U S Pat Office



































8 COMIQUES

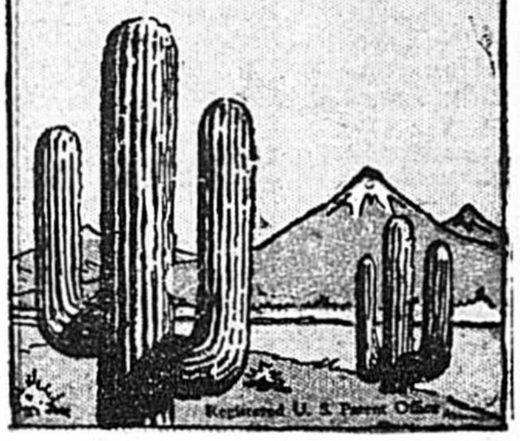
SECTION COLORIEE
PHOTO-JOURNAL
VOL. X — No 52 MONTREAL, 10 AVRIL 1947 MEMBRE DE L'A.B.C.

7 CENTS

Le Cavalier Masqué

par

Bob Green









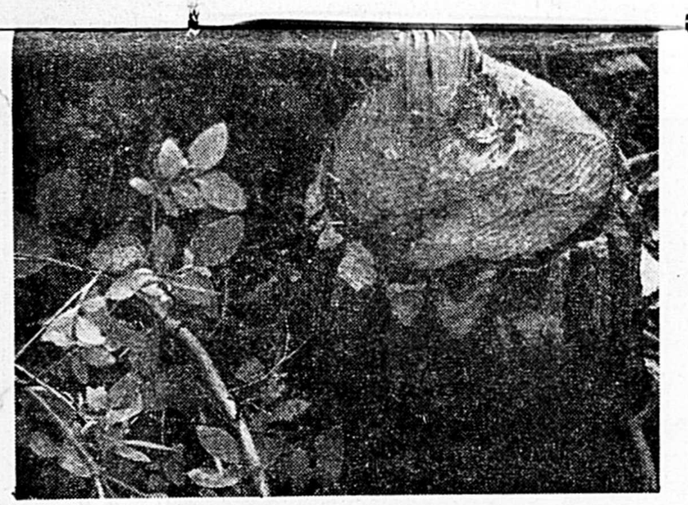




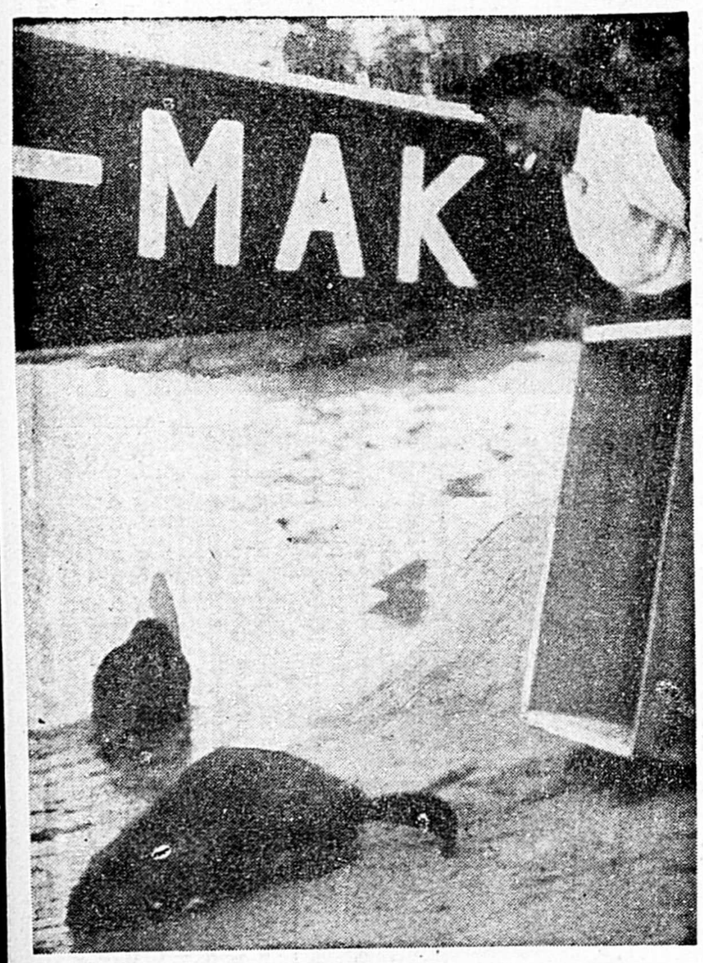








On peut se rendre compte de l'habileté du castor à abattre les arbres, même s'ils sont d'une certaine grosseur. Mais on peut aussi mesurer la gravité du danger qu'il présente par là-même.



On voit ici deux castors transportés du voisinage de la voie ferrée entre Le Pas et Churchill dans un lac isolé du Manitoba. Ils semblent s'habituer sans peine à ce changement.

...enne s'emparer d'eux pour les déporter.

Mais la lutte entre les patrouilleurs et les castors, qui ne cessent de construire des barrages sur les canaux de drainage et sous les ponceaux, est fort difficile et. souvent encore la voie est inondée et l'encaissement emporté par le flot. Les castors semblent être les gagnants.

On a tout essayé pour tenter de décourager les castors. Des vieilles boîtes de conserves vides ont été disposées de façon à produire un bruit effrayant dès que l'un des rongeurs approche d'un point défendu. Mais tous ces systèmes n'ont eu qu'un résultat: le castor, sans se laisser épouvanter, a tout simplement utilisé les boîtes de conserve pour renforcer son barrage.

Un castor si rusé a donné tant de mal aux employés de la voie ferrée qu'on parle encore de lui comme "du Castor". Il inonda la voie et reconstruisit chaque nuit le barrage qu'il avait établi, malgré toutes les précautions possibles et sa destruction quotidienne Si bien qu'il fallut expédier dix wagons de matériaux de remblai pour réparer la voie.

• Trop ingénieux

On eut recours à un expert trappeur, Charles Vance. Il s'installa près du ponceau et ferma le ruisseau par un grillage de fer. Le lendemain le castor, coupant des branches et des feuilles, les lançait dans le courant, ce qui eut pour résultat de faire du grillage un nouveau barrage.

Un soir, Vance tira un coup de fusil sur le castor. Ce dernier disparut et Vance fut chaudement félicité. Or, deux jours plus tard, le castor avait reconstruit le barrage.

Un Indien fut appelé. Il monta la garde, fusil armé au poing, pendant plusieurs jours. Enfin il abattit le rongeur qui mesurait 65 pouces de longueur.

Quoi qu'il en soit, les castors constituent un véritable danger dans cette région. Mais les 50 déportés n'en veulent pas à leurs chasseurs. A l'arrivée à leur nouveau domicile, ils ne quittèrent leur hydravion qu'à regret et même l'un d'eux s'entêta à demeurer sur un des pontons. Il fallut le jeter à l'eau pour que l'appareil pût prendre son vol.

haricots rouges.
- Fécule.
- Sucre, sirops de sucre de canne, sirops de blé-d'Inde, sucre de raisin, glucose.
- Mélasse comestible.
- Miel.
- Thé, café et concentrés de café.
- Malt, extrait de malt et sirop de malt.
- Poivre noir, poivre blanc et succédanés contenant du poivre noir ou blanc.
- Beurre.
- Caséine.
- Fromage Cheddar, fromage conditionné et fromage à la crème.
- Produits du lait concentré, de toutes sortes.
- Crème glacée.
- Huiles à salade et à cuisson.
- Sel.
- Pommes fraîches — récolte 1946.
- Raisins, raisins de corinthe, pruneaux, dattes séchées, pommes déshydratées.
- Tomates, sauces, pâtes, pulpes, purée et catsup aux tomates, sauce au poivre de Guinée, lorsque empaquetés en boîtes ou en bocaux hertiquement fermés.
- Fèves au lard, spaghetti et soupes en boîtes.
- Maïs, pois et fèves en boîtes, à l'exclusion des fèves Lima et des haricots rouges.
- Abricots, pêches, poires, cerises et prunes en boîtes.
- Fruits et légumes des deux catégories précédentes lorsqu'ils sont congelés et mis sur le marché pour la consommation.
- Confitures, gelées et marmelades.
- Viandes et produits de viande, à l'exclusion du gibier, viande pour animaux d'agrément et quelques sortes de viandes cuites et en boîtes.
- Boyaux de saucisse, naturels ou artificiels.
- Volaille vivante, habillée et en conserves (mais ne comprenant pas les dindons, les oies ni les canards, vivants, habillés ou préparés; garnitures à sandwich à la volaille, ragoûts de volaille et volaille dans la pâte ou sous une croûte de tarte.
- Saumon en conserves, truite de mer en conserves, célan en conserves de la mise en boîtes de 1946 ou mises en boîtes antérieures.
- Graisses comestibles de provenance animale ou végétale, y compris le saindoux et le *shortening*.

VÊTEMENTS

- Paletots, jaquettes et coupe-vent faits entièrement ou principalement de cuir pour hommes, adolescents et garçons.
- Complets ou pantalons faits entièrement ou principalement d'un tissu de laine; (b) manteaux de pluie, ni (c) les jaquettes et les coupe-vent, sauf lorsque entièrement ou principalement faits de cuir.
- Accessoires pour dames, jeunes filles, fillettes et enfants, comme suit: faux plastrons, bavettes, corsages, garnitures de cou, cols, manchettes et tabliers.
- Tricots pour hommes et femmes, comme suit: vêtements de dessous autres que ceux fabriqués entièrement de laine; bas de coton ou de rayonne de tricot circulaire.
- Vêtements de travail y compris les tabliers pour hommes et femmes lorsque entièrement ou principalement faits de coton ou de cuir.
- Uniformes pour hommes et femmes.
- Gants, gants à manchettes et mitaines pour hommes et femmes lorsque entièrement ou principalement faits de coton ou de cuir sauf ceux destinés spéclalement pour le sport ou pour des usages industriels spéciaux.
- Soutien-gorge; corsets, les corsets chirurgicaux non compris.
- Couches et porte-couches.

TEXTILES DE MÉNAGE ET AUTRES

- Les produits de textile comme suit, lorsque faits entièrement ou principalement de coton ou de rayonne: descentes de bain, couvre-lits, couvertures sauf les couvertures de cheval, les rideaux, les lavettes, les torchons à vaisselle, les draperies, les débarbouilloirs, les *luncheon sets*, les serviettes, les taies d'oreillers, les draps, les sous-nappes, les nappes, les couvre-tout, les couvre-toilettes, les serviettes de toilette, les essuie-mains, les stores.
- Carpettes et paillassons faits principalement de coton.

COMBUSTIBLES DOMESTIQUES

- Charbon, coke et briquettes: jusqu'au 16 avril 1947.

MOBILIERS ET FOURNITURES DE MAISON

- Fournaises, foyers et autres installations de chauffage, sauf les chaufferettes électriques portatives.
- Chauffe-eau de tous genres.
- Savon et composés de savon.

ACCESSOIRES DE VÉHICULES AUTOMOBILES

- Pneus et chambre à air lorsqu'on les vend comme premier accessoire de machinerie agricole ou pour les utiliser avec celle-ci.

MACHINERIE, INSTRUMENTS, OUTILLAGE ET ACCESSOIRES AGRICOLES

- Pratiquement toute la machinerie aratoire y compris les instruments pour planter, ensemencer et épandre les engrais, charrues, instruments de labour et cultivateurs, machinerie pour le foin, machine à moissonner, tracteurs, charrettes, machinerie et outillage de laiterie, vaporisateurs et saupoudreurs.
- Accessoires de grange et de basse-cour.
- Incubateurs, éleveuses et dispositifs pour abreuver et nourrir les volailles.
- Engins stationnaires à essence.
- Harnais et quincaillerie de harnais.
- Fil barbelé et autre fil à clôtures et clôtures.
- Ficelle d'engerbage.
- Brouettes.
- Aliments du bétail et produits d'aliments de tous genres à l'exclusion de la viande de cheval, aliments pour animaux d'agrément, paille, écailles et gravier à volaille.
- Engrais chimiques de tous genres à l'exclusion de l'humus, du fumier, de l'engrais ou de la sphaigne.
- Poisons pour rats à bourse.
- Fèves et pois de semence.
- Grains, comme suit: blé; orge; avoine; graine de lin, sarrasin; graine de colza; graine de tournesol et criblures de grain.

MATIÈRES BRUTES ET TRANSFORMÉES

- Produits du fer et de l'acier basiques et les alliages y compris fonte en gueuses, fonte, rebuts, lingots, barres, plaques, baguettes et fil.
- Les métaux non-ferreux suivants et leurs alliages à l'état primaire, secondaire ou sous forme fabriquée comme suit: cuivre, plomb, étain et zinc.
- Toutes les huiles et graisses, y compris les huiles "Vitamine A", d'origine animale, végétale ou marine, mais ne comprenant pas l'huile de foie de morue raffinée pour fins médicinales.
- Matières à colle; colles et adhésifs d'origine animale.
- Amidons.
- Fibres brutes ou conditionnées, comme suit: coton, chanvre, jute, agave, toutes les fibres et filaments synthétiques sauf le verre.
- Filés et fils de l'une quelconque des fibres ci-dessus mentionnées ou contenant l'une de celles-ci.
- Tissus de plus de 12 pouces de largeur, tricotés ou tissés de l'un des filés et fils mentionnés ci-dessus.

PULPE ET PAPIER

- Déchets de papier.
- Pulpe de bois, sauf:
  - (a) qualités dissolvantes;
  - (b) qualités *alpha* de pulpe blanchie au sulfate,
  - (c) *Duracel*,
  - (d) qualité sulfate non blanchie et malaxée, vendue pour la fabrication de papier à journal et du papier-tenture.
- Papier à journal, excepté lorsque vendu par les fabricants de celui-ci.
- Papier-carton utilisé dans la fabrication de caisses d'expédition de carton-fibre massif ou ondulé.
- Cartons pour boîtes; sauf pour envelopper le papier à journal et les mandrins à papier à journal.

CONTENANTS ET MATIÈRES D'EMPAQUETAGE

- Contenants, dispositifs d'empaquetage et d'emballage d'un genre utilisé dans la vente ou l'expédition de produits, quand ils sont faits d'un tissu et y compris les sacs, les caisses, les enveloppes et les dépliants.

SERVICES

- Transport de marchandises et les différents services s'y rapportant.
- Entreposage, entreposage à sec de marchandises en général et d'effets domestiques, autres que les vêtements, entreposage frigorifique, y compris la location des compartiments frigorifiques et les services connexes, tels que frais de conditionnement dans les usines d'entreposage frigorifique.
- Service des repas ou des rafraîchissements qui doivent être consommés dans le local du vendeur; services des boissons (sauf les boissons alcooliques), par celui qui sert des repas ou des rafraîchissements; service des repas avec logement pour la nuit d'après un taux unique, mais non compris les cas où un employeur fournit à son employé, directement ou par l'intermédiaire d'une autre personne, des repas, des rafraîchissements ou un logement pour la nuit.
- La mise en paquets ou l'empaquetage ou tout autre service ayant trait au conditionnement de toutes marchandises soumises aux prix maxima, lorsque le service est exécuté sur contrat ou à commission.

MARCHANDISES USAGÉES

- Sacs usagés et tissus usagés à sacs et toiles d'emballage.

Tout article énuméré ci-dessus qui est conditionné pour le comprendre dans n'importe quelle des marchandises ci-dessus ou toute pièce constituante ouvrée dans l'un de ces articles sont soumis aux prix maxima.

Aussi tout ensemble qui contient un article énuméré ci-dessus est soumis aux prix maxima même si le reste de l'ensemble n'est pas énuméré ci-dessus.

DONALD GORDON, Président.
La Commission des prix et du commerce en temps de guerre.

LA COMMISSION DES PRIX ET DU COMMERCE EN TEMPS DE GUERRE

la page des enfants

Je retrouve ma bicyclette!

J'ai remonté Hortense de la cave où je l'avais reléguée à la fin de l'automne. Muni de chiffons, de vernis, j'ai astiqué ma vieille Hortense depuis le garde-boue arrière jusqu'au guidon; je vous assure qu'elle reluit à la vive lumière d'avril!

A sa place, j'ai rangé mes skis. Adieu, la neige, vive le beau temps!

A chaque première sortie, j'éprouve en retrouvant Hortense une émotion très forte; c'est comme un bon copain que je retrouve.

Je me sens confortable sur ma selle, les pieds à l'aise sur mes pédales et les mains attentives sur mon guidon obéissant. La route est belle, large, déblayée des entassements de l'hiver, l'herbe paraît enfin vert jaune, et le ciel est tout proche on dirait. Je sens le vent me passer sur les joues, rejeter mes cheveux en arrière; je respire à pleins poumons, je pédale à pleines jambes Lorsque je décide d'aller à gauche, aussitôt Hortense s'incline, sa roue avant vire, et tous deux nous allons à gauche.

Lorsque le chemin est désert et certain, alors je lâche le guidon, et, les mains dans les poches, je vais en sifflotant: Hortense me conduit.

Il n'y a rien que j'aime tant que de sauter sur ma bicyclette: je prends un grand élan et hop! me voilà installé. L'équilibre se réalise tout de suite. En descendre me paraît toujours moins agréable; sans doute le souvenir des bonnes chutes que je prenais lors de mes apprentissages me gâtera encore longtemps ce moment. Je n'ai jamais la patience d'attendre qu'Hortense s'arrête complètement. Sitôt le coup de frein donné, je saute à bas. Quand c'est réussi, cela fait très fort; autrement j'ai l'air bête!

● **Gare aux crevaisons**

J'espère bien, cette année, qu'Hortense sera plus raisonnable que l'année dernière: en 1946, elle a eu 12 crevaisons! J'ai pris mes précautions, toutefois; avec de bons pneus neufs, elle endurera les pires chemins.

Je dois vous avouer que je la maltraite un peu, mon Hortense. Je la traite en copain, et non en fillette. Je la fais passer par des chemins impossibles, étroits, caillouteux, où elle rebondit comiquement; et je ne la changerais pour rien au monde! Si, je crois bien: contre un vélo de course...

● **Un grand voyage**

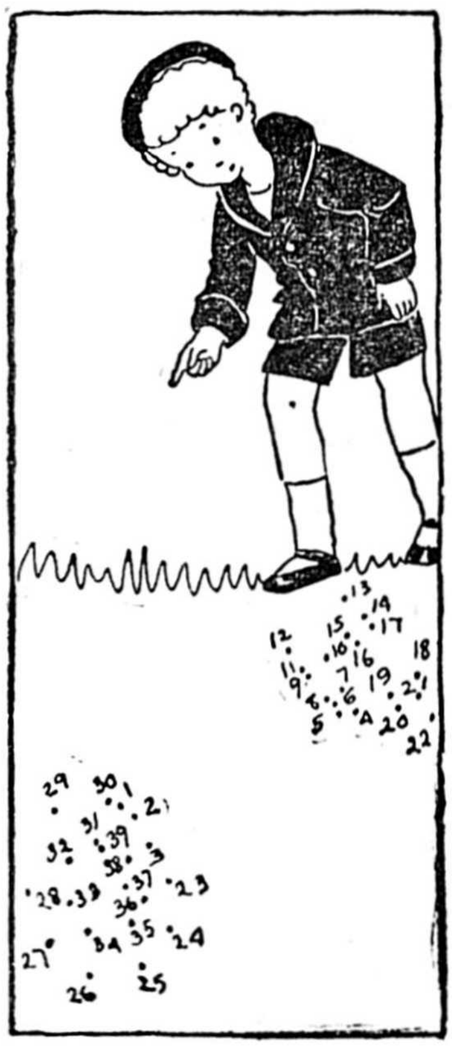
Que j'aimerais partir avec la famille Green! Le journal rapporte que M. Barry Green compte faire avec sa bicyclette, accompagné de sa femme et de sa secrétaire, un long voyage: ils partiront de Londres pour aller à Sydney, en Australie, en passant par la France, la Yougoslavie, la Grèce, l'Iran, la Birmanie, la Malaisie, (bien entendu, ils prendront des bateaux quand il le faudra). Il paraît que ça ne leur coûtera pas plus de 1 shilling par jour. Par personne, je suppose, et sans compter les frais de bateau!



(Cliché Photo-Journal)

Avec quel plaisir ce jeune homme de quinze ans a retrouvé son fidèle vélo, sa chère "Hortense" comme il l'appelle, dont il n'avait pu se servir durant tout l'hiver.

DANS L'HERBE



Frédéric dit qu'il a retrouvé un article perdu depuis longtemps dans l'herbe de sa cour. Ç'avait été perdu alors que la cour était couverte de neige. Si vous voulez savoir de quoi il s'agit, tirez une ligne du numéro 1 jusqu'au numéro 39 en passant par tous les numéros intermédiaires.

Le coin des scouts

La première Buckingham

En Angleterre, berceau du scoutisme, nombreuses sont les compagnies de girl-guides, mais la plus fameuse de toutes est certainement la première Buckingham.

Tous les jeudis, à l'heure où les guides de France se rendent au local pour leur réunion, seize girl-guides, vêtues comme elles du même uniforme scout, pénètrent à Buckingham-Palace par la grande grille de fer forgé. Des officiers de la garde, coiffés de hauts bonnets à poil, les regardent passer et les saluent. Ce doit être très imposant.

Ces jeunes privilégiées pénètrent dans le sévère palais et vont y rejoindre deux autres girl-guides qui les attendent avec impatience. L'aînée est le chef d'équipe de la compagnie. Elle se nomme Elisabeth d'Angleterre, c'est la fille du roi, la future souveraine de l'Empire britannique. Le seconde est la princesse Margaret-Rose.

Dès que toutes les guides sont présentes, la réunion, commence. Le chef d'équipe passe l'inspection, examine si les uniformes sont impeccables, si l'une n'a pas oublié ses insignes, si l'autre a recousu sa bande d'épaule. Le mouvement d'ordre terminé, chacune récite la triple promesse:

"Je ferai mon devoir envers Dieu et le roi!

J'aiderai mes semblables en tous temps!

J'obéirai aux lois scoutes!"

A toutes les réunions, les guides récitent leur promesse. La princesse Elisabeth y tient beaucoup, sans doute parce qu'elle en a compris toute la grandeur et qu'elle veut que ses guides la réalisent de leur mieux.

L'hiver, les réunions et les jeux se déroulent dans les grandes salles, aux parquets cirés. Très sérieusement, Elisabeth fait passer des épreuves à ses guides. Elle-même s'en acquitte devant des commissaires du C. Q. anglais. Elle possède ses badges de natation, de secouriste, de bonne ménagère et de français. Cette dernière, elle l'a passée avec une chefetaine française.

Tous les ans, dans le parc de Windsor, il y a un jour de camp complet, y compris la nuit sous la tente. Les guides s'y rendent à pied, sac au dos, traînant leur matériel dans une charette bleue et rouge aux couleurs de la première Buckingham. Les feux allumés, on prépare le repas dans les gamelles de fer et la princesse Margaret-Rose s'active à éplucher les pommes de terre.

Toutes les girl-guides anglaises ont les yeux fixés sur cette compagnie, elles sont fières de penser que leur future reine connaît la même vie scoute et partage le même idéal qu'elles.

Pendant huit ans, la princesse Elasabeth a été le chef d'équipe de la compagnie. Maintenant elle a vingt et un ans et sa vie ne doit plus lui laisser beaucoup de temps pour s'occuper de sa petite troupe. Un jour viendra où elle sera à la tête de millions d'êtres humains. Je suis sûre qu'à ce moment-là, elle pensera au temps où elle était le chef des seize girl-guides de la première Buckingham.



DU CAPITOLE A LA SCENE,— En général, les messagers de la Chambre des représentants américains demeurent obscurs, mais tel n'est pas le cas pour Allen Hammond: il doit faire partie de la troupe des Ballets Russes qui doit donner une représentation dans le "Constitution Hall" de Washington. Etudiant sérieux, Allen s'exerce partout, ainsi, on le voit exécuter un grand saut dans l'escalier du Capitole et (à droite) répéter avec Lucille Collins à l'école de danse de Washington.



DEUX JOLIES BLOUSES

PATRON NO 4521. — De ces deux blouses, choisissez Mesdemoiselles, celle qui vous va le mieux. Les jeunes filles à la taille un peu longue combleront cette lacune en confectionnant la blouse courte tandis que les autres pourront opter pour la blouse-tunique

Vous pouvez obtenir ce patron dans les grandeurs suivantes: 12, 14, 16, 18, 20. Grandeur 16 requiert 2 3-8 vges d'un matériel de 39 pces pour la blouse-tunique, et 1 5-8 de vge pour la blouse courte.

Vous pourrez vous procurer ce patron No 4521, en faisant parvenir 25 cents ($0.25) en bon de poste ou mandat (AUCUN CHEQUE N'EST ACCEPTE) à DEPARTEMENT 8, "Photo-Journal", 1242, rue St-Denis, Montréal, P. Q. — Les explications des patrons sont en anglais.

l'avis du docteur

Accidents pulmonaires

Il arrive parfois que des patients ayant subi une opération chirurgicale supportent parfaitement l'épreuve puis, quelques jours plus tard, sont victimes d'une complication pulmonaire, comme la pneumonie ou l'atélectasie, qui retardent leur guérison de plusieurs semaines Le terme atélectasie signifie que les petits sacs d'air des poumons s'affaissent. Ces choses ont toujours été l'un des risques postopératoires. Ce sont toujours des risques, bien que maintenant les docteurs reconnaissent qu'on peut faire beaucoup pour les prévenir.

Les docteurs Robert-D. Dripps et Margery Van N. Deming, de l'université de Pennsylvanie, ont mis sur pied un programme de prévention qui a réduit considérablement de telles complications parmi les patients de l'hôpital de l'université de Pennsylvanie.

● Ajournement de l'opération

D'abord, quand le malade souffre d'un rhume ou d'un mal de gorge, on retarde d'une semaine ou deux les opérations, sauf naturellement dans le cas d'urgence. Les malades qui souffrent d'une certaine irritation de la gorge ou du nez ayant déterminé un excès de sécrétion de mucosités, reçoivent des doses assez fortes d'atropine, afin de déterminer l'assèchement de ces mucosités.

Si quelque malade souffre d'une infection chronique du nez, de la gorge ou des poumons et ne peut tousser pour évacuer ces mucosités, on les pompe au moyen d'un instrument appelé bronchoscope que l'on peut faire pénétrer dans les poumons. Si possible, on donne au patient, sur la table d'opération, une position qui favorise l'écoulement de ces sécrétions. C'est-à-dire que la tête du patient sera tenue, autant que possible, plus basse que le reste du corps. Il est bon aussi avant de procéder à l'opération, d'éliminer l'infection qui peut exister dans les dents et la bouche.

● Changement de position

A la suite de l'opération, on change complètement la position du malade dans le lit, au moins une fois par heure, pour empêcher les liquides de s'amasser à la base du poumon. Si les sécrétions s'accumulent dans la bouche ou le nez, on en opère la succion au moyen d'un cathéter, aussi souvent qu'il est nécessaire. Dans certains cas, on peut trouver utile de faire respirer de l'oxyde de carbonne au patient, à de fréquents intervalles. Cela tend à stimuler la respiration.

L'usage des narcotiques ou des sédatifs sera limité, car ces médicaments ont l'inconvénient de réduire la respiration. On a découvert que ces accidents respiratoires se rencontrent plus souvent chez les hommes que chez les femmes, chez les fumeurs et les patients qui souffrent d'infections respiratoires chroniques ou aiguës. Ils sont aussi plus fréquents chez les patients âgés et après des opérations particulièrement longues. Il importe donc de donner des soins préventifs à ce genre de patients, avant, pendant et après l'opération.

Bananes en beignets

Coupez en deux dans le sens de la longueur des bananes épluchées. Faites macérer dans un peu d'eau rhumée. Faites égoutter puis trempez chaque morceau séparément dans une pâte à beignets parfumée soit à la vanille, soit au citron. Saupoudrez d'un peu de chapelure et faites frire. Servez ces beignets bouillants saupoudrés de sucre.

Les Ides de Mars

Si Jules César vivait encore, l'avertissement: Méfie-toi des Ides de Mars, conviendrait toujours, même s'il n'y avait pas d'assassins dans les parages. Car le mois de mars est dangereux pour la santé. Le temps est traître, en cette saison. On patauge souvent dans une boue malsaine. Les Canadiens sages prennent leurs précautions en conséquence. Ils se méfient de la neige fondue, et n'enlèvent pas leurs pardessus trop tôt.

Négligence coupable

Il ne faut pas avoir honte d'être malade, nous disent les hygiénistes fédéraux. Mais on doit se sentir coupable, si l'on néglige d'utiliser tous les moyens mis à notre disposition par la médecine moderne, pour le diagnostic et pour le traitement des maladies. C'est le négligent, et non le malheureux, qui doit avoir honte, car il entretient un danger pour lui-même et pour autrui.

Beignets de bananes séchées

Préparez une pâte à beignets. Laissez-la lever à la chaleur. Lorsqu'elle est à point, trempez dans cette pâte les bananes séchées ayant macéré ½ heure avec du sucre et du rhum. Epongez doucement avant de les plonger dans la friture brûlante. Laissez cuire 5 minutes. Dressez sur une serviette et saupoudrez de sucre vanillé.

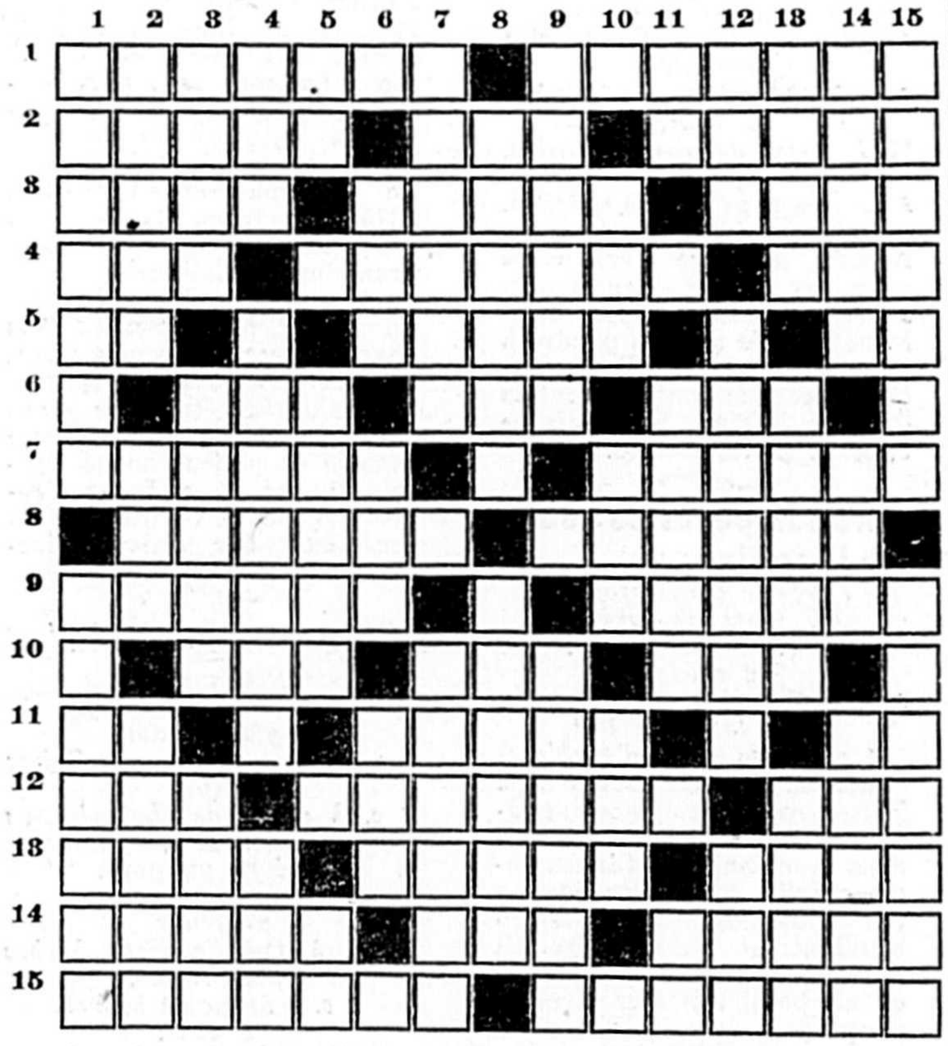
BUSTE

Traitement très efficace pour développer le buste. Informations gratuites.

Mallez votre nom, adresse et timbre au

LABORATOIRE DES SCIENCES MEDICALES BEL-AIR ENR.
3741, rue St-André, Montréal

MOTS CROISES — No 102



HORIZONTALEMENT

1—Bruit tumultueux. — Promenas.
2—Genre d'oiseaux échassiers. —Pacha de Janina. — Rend mat l'or.
3—Du verbe être. — Qui est dans l'ivresse. — En outre.
4—Du verbe dire. — Criera.— Roi d'Israël.
5—Préfixe pivatif. — Choisir.— Terminaison.
6—Unité de mesure pour les surfaces agraires. — Lettre de l'alphabet grec. — Damnation.
7—Dissolution d'une substance active. — Humeur aqueuse.
8—Nom donné à une file de bordages. — Ant. Hardi.
9—Se trouve. — Révéler.
10—Saison. — Sorte de tamis.— Adj. poss.
11—Du verbe aller. — Plus mauvais pl. — Qui sert à lier les parties du discours.
12—Egalité. — Partie immergée d'un navire pl. — Du verbe aller.
13—Titre féodal. — Ensemença. —Mot latin qui signifie autrefois.
14—Choisir. — Propre. — Bois noir.
15—Instrument dont se servent les maréchaux. — Pièce de musique pl.

VERTICALEMENT

1—Délai pour le paiement pl.— Changer d'avis.
2—Catholique d'Occident. — En forme d'oeuf. — Lieu de refuge.
3—Ch.-l. d'arr. (Gard).—Vent des tropiques. — Câble de la bouée.
4—Adj. poss. — Démangeaison vive pl. — Epoque.
5—En les. — Soin qu'on se donne. — Conj. copulative.
6—Bière anglaise. — Epoque.— Marche d'escalier.
7—S'abaisse. — Femme séduisante.
8—Borné. — Arithméticien français.
9—Dira deux messes le même jour. — Organe de gouvernement pl.
10—Epoque. — Titre en Anglais. Adj. poss.
11—Art. simple. — Point d'appui de l'aviron pl. — Pr. pers.
12—Partisan. — Sains. — Manguier du Gabon.
13—Remonte à. — Un des points cardinaux pl. — Petite île.
14—Genre de singes. — Contractile. — Instrument qui sert dans les opérations.
15—Robe de dessous que portent les magistrats. — Ouvrage de fils de laine pl.

SOLUTION NO 101

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	P	H	E	N	A	T	E	■	C	L	O	T	U	R	E
2	■	A	T	E	L	E	■	P	■	A	V	I	N	E	■
3	C	■	A	V	E	■	E	L	A	■	E	R	E	■	P
4	I	N	■	E	■	C	L	A	M	E	■	E	■	A	H
5	V	I	L	■	G	L	E	N	E	R	A	■	A	N	A
6	I	L	■	C	■	A	V	E	R	S	■	T	■	E	R
7	L	■	D	O	T	■	E	R	S	■	L	O	S	■	M
8	I	B	I	D	E	M	■	■	■	B	A	L	A	D	A
9	S	■	S	E	T	■	A	N	A	■	S	E	M	■	C
10	E	T	■	S	■	A	V	E	R	A	■	T	■	P	I
11	R	A	Z	■	C	L	E	A	R	I	N	E	■	L	I
12	A	N	■	A	■	E	L	I	D	E	■	I	■	E	N
13	S	■	E	V	E	■	E	T	E	■	E	L	U	■	S
14	■	E	T	A	L	E	S	■	E	■	I	C	O	N	E
15	B	R	E	L	A	N	S	■	G	L	U	T	E	N	S

PL. 5151
ouverts de 9 h. à 5 h. 30
samedi compris

POUDRES SUPERFINES



*Max Factor * Hollywood*

Faites ressortir toute la délicatesse de votre fin visage en employant les poudres Max Factor Hollywood . . . en usage dans les studios de Hollywood chez les grandes étoiles de l'écran.



Faites-vous montrer la nuance créée tout spécialement pour votre teint.

.75 et 1.35

DUPUIS — rez-de-chaussée (Centre)

Dupuis Frères LIMITÉE

RAYMOND DUPUIS, président A.-J. DUGAL, v.-p. et gér. gén.

Que pensez-vous de ce délicieux pouding à l'érable?



La saison printanière éveille en nous un appétit nouveau, et si les mets doivent être plus légers qu'en hiver, ils ne doivent pas être inférieurs en qualité et en sources d'énergie. Que penseriez-vous d'un plat de côtelettes de porc ou d'agneau, entourées de petits nids de pommes de terre en purée dans lesquels vous aurez mis des petits pois verts cuits; et avec une garniture de tranches de pommes cuites saupoudrées de sucre pulvérisé? Ce plat est délicieux, rempli de vitamines et fait un joli effet sur la table. Préférez-vous la dinde ou le poulet comme plat de résistance? dans ce cas, faites cuire une volaille de votre choix, dépecez-la, puis mettez les morceaux, désossés, au centre d'un plat, entourez d'un couronne de riz cuit, bien disposée, et terminez par une bordure de petits pois verts fins. Servez très chaud. Un autre plat très savoureux, est un bifteck servi avec le "Fizza Napolitain", petits pâtés aux champignons à la mode italienne dont raffolent les plus fins gourmets. Il y a aussi le pâté au veau recouvert de biscuits au fromage qui ne le cède en rien aux autres plats. Et pour terminer en beauté servez de succulents desserts à l'érable, poudings, gâteau velouté à l'érable crème brûlée, petits gâteaux au sucre d'érable, une délicieuse crème glacée également à l'érable, ou encore ces vieux desserts d'autrefois, et qui se mangent encore à la "cabane à sucre", pain doré au sirop d'érable, oeufs cuits dans le sirop d'érable, et les savoureux "grands-pères" canadiens au sirop d'érable. Comme nous sommes encore dans la période des "sucres" il est facile de confectionner ces desserts et d'en manger abondamment.

● Gâteau velouté au sucre d'érable

8 c. à soupe de beurre,
4 jaunes d'oeufs,
1½ tasse de farine,
4 c. à thé de poudre à pâte
1¼ tasse de sucre d'érable granulé,
½ tasse d'eau froide,
1 tasse de fécule de maïs,
4 blancs d'oeufs.

Défaites le beurre en crème. Ajoutez les jaunes d'oeufs battus avec le sucre d'érable granulé. Battez ces trois ingrédients jusqu'à ce que le mélange soit onctueux. Joignez l'eau, puis la farine et la fécule de maïs préalablement tamisée avec la poudre à pâte. Mettez les blancs d'oeufs en neige très ferme, puis incorporez-les délicatement à la préparation première. Faites cuire dans un four modérement chaud, (350° F.) environ 40 minutes. Après refroidissement, décorez d'une glace au beurre et au sirop d'érable, ou d'une glace meringue à l'érable.

● Ragoût d'agneau braisé

2 livres d'agneau dans le quartier de devant,
Sel et poivre,
1 c. à soupe de graisse de rôti,
1 boite de petits pois verts
1 oignon tranché,
1 chopine d'eau,
Farine,
1 chopine de tomates

Coupez la viande en petits cubes, puis saupoudrez de farine. Faites frire l'oignon dans la graisse de rôti, puis ajoutez la viande. Mettez ensuite le tout dans une rôtissoire, puis ajoutez l'eau et le jus de tomates. Assaisonnez au goût. Faites cuire environ 1½ heure; ajoutez les pois avant de retirer du four. Servez sur un plat parfaitement réchauffé, avec des croûtes de pain rôti.

● Soupe au poulet et au fromage

2 c. à table d'oignon émincé,
4 c. à table, rases, de farine à pain,
2 tasses de bouillon de poulet,
½ tasse de carottes émincées préalablement cuites,
4 c. à table de beurre, ou graisse de rôti,
2 tasses de lait,
½ livre de fromage Canadien, râpé,
¾ de tasse de céleri, cuit, haché.

Faites sauter l'oignon dans le beurre ou la graisse de rôti, sans cependant le faire brunir. Ajoutez la farine et mélangez bien. Mettez au-dessus de l'eau chaude, puis ajoutez le lait et le bouillon de poulet, et faites cuire jusqu'à ce que ce soit bien lisse, et épaissi. Ajoutez alors le fromage, et brassez jusqu'à ce que le fromage soit fondu. Ajoutez les carottes cuites puis faites chauffer le tout, mais ne laissez pas bouillir. Servez très chaud assaisonné de persil haché, accompagné de croûtons rôtis. La soupe est succulente.

● Pâté au veau

½ tasse de piments verts tranchés,
2 tranches d'oignon,
½ c. à thé de sel,
6 c. à table de farine,
1 c. à table de jus de citron,
3 c. à table de beurre,
2 tasse de veau cuit, tranché.

Défaites le beurre en crème et ajoutez le piment et l'oignon, puis faites bien cuire. Ajoutez la farine et brassez jusqu'à brunissement. Ajoutez ensuite le sel et un peu de lait, en brassant jusqu'à épaississement. Faites bouillir 2 minutes. Ajoutez alors les autres ingrédients, puis versez dans un plat et recouvrez de biscuits au fromage. Faites cuire 30 minutes dans un four chaud, (400° F.) jusqu'à beau brunissement. Servez chaud.

● Sauce à pouding à l'érable

2 c. à thé de beurre,
Quelques grains de sel,
½ de tasse d'eau,
1¼ c. à thé de fécule de maïs,
⅔ de tasse de sirop d'érable.

Faites fondre le beurre, puis ajoutez la fécule de maïs et le sel. Combinez le sirop d'érable avec l'eau, et ajoutez au premier mélange, lentement, brassant constamment. Faites venir au point d'ébullition, et laissez bouillir, une minute. Servez, chaud, avec du pouding, cottage, du Johnny Cake, et froid avec des poudings à la fécule de maïs, ou de la crème glacée.

● Foie de veau à l'italienne

Faites blondir dans une poêle gros comme un oeuf de beurre. Mettez ensuite des tranches de foie de veau de l'épaisseur d'un doigt. Faites cuire environ 3 minutes de chaque côté, puis retirez-les et tenez-les bien au chaud. Mettez dans une poêle une cuillerée de farine, des échalottes et du persil finement hachés, quelques champignons épluchés et également finement coupés, puis faites prendre couleur, et mouillez avec un demi-verre d'eau ou de bouillon. Laissez mijoter un peu cette sauce, assaisonnez-la, puis versez sur les tranches de veau. Ce mets est succulent.

● Oeufs cuits dans le sirop d'érable

(Recette d'autrefois).
6 oeufs,
2 tasses de sirop d'érable.

Faites bouillir le sirop d'érable, puis cassez les oeufs, un à un dans le sirop bouillant. Laissez cuire quelques minutes, puis servez avec le sirop de la cuisson.

● Petits gâteaux au sucre et au sirop d'érable

3 c. à soupe de beurre,
2 c. à soupe de sucre d'érable granulé,
2 c. à thé de poudre à pâte,
1 oeuf,
¼ de tasse de sirop d'érable,
¾ de tasse de farine,
3 c. à soupe de cerises confites.

Défaites le beurre en crème. Ajoutez le sucre d'érable, le sirop, et l'oeuf bien battu. Joignez la farine préalablement tamisée avec la poudre à pâte puis en dernier lieu, ajoutez les cerises confites roulées dans la farine. Faites cuire dans de petits moules.

● Grands-pères canadiens à l'érable

(Recette d'autrefois).
1½ tasse de farine,
½ c. à thé de sel,
2 oeufs,
3 c. à thé de poudre à pâte,
½ de tasse de lait,
1 pinte de sirop d'érable.

Tamisez les ingrédients secs. Faites une détrempe sans grumeaux avec le lait et les oeufs, dans le mélange de farine. Jetez ensuite cette pâte épaisse par cuillerées dans le sirop bouillant, et laissez cuire. Si le sirop diminue trop, ajoutez-en au besoin. Servez avec le sirop épais de cuisson.

● Pain doré à l'érable

1 tasse de lait,
4 c. à soupe de sucre d'érable,
Beurre, 2 oeufs,
6 tranches de pain.

Battez les oeufs, puis ajoutez le lait et le sucre d'érable finement haché. Trempez chaque tranche de pain dans ce mélange, puis faites-les rôtir. Faites griller le beurre dans une poêle, puis mettez autant de tranches de pain qu'il vous est possible, sans cependant les mettre les unes sur les autres, puis dorer des deux côtés. Déposez dans un plat. Servez chaud avec du sirop d'érable.

● Pouding aux noix et à l'érable

1 tasse de sirop d'érable,
½ de tasse de fécule de maïs,
2 ou 3 blancs d'oeufs battus très ferme,
Quelques grains de sel,
1½ tasse de lait,
¼ de tasse de lait froid,
½ tasse de noix finement hachées. (facultatif).

Combinez le sirop d'érable avec le lait, et faites chauffer dans la partie supérieure d'un bain-marie. Mélangez la fécule de maïs avec le lait froid, puis jetez ce mélange dans du lait chaud. Faites cuire dans partie supérieure d'un bain-marie jusqu'à ce que le mélange épaisisse, brassant constamment; couvrez ensuite, et continuez la cuisson 20 minutes, brassant occasionnellement. Enlevez ensuite du feu, et jetez dans les blancs d'oeufs en neige, ajoutez les noix. Mettez dans un grand moule ou dans de petits moules individuels et faites refroidir. Servez avec une cossetarde faite avec les jaunes d'oeufs. Suffisant pour 6 à 8 personnes.

● Poulet à la hawaïenne

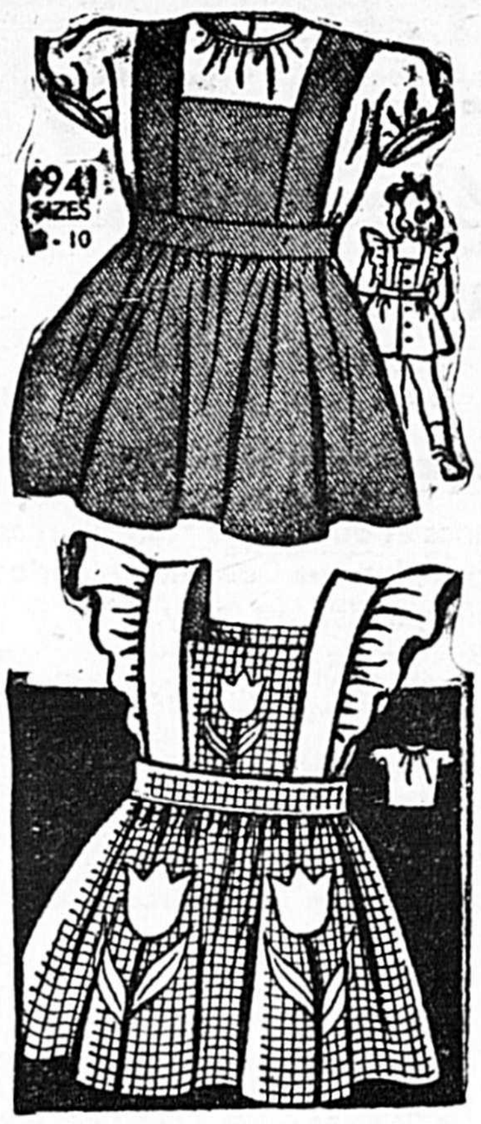
3½ tasses de jus d'ananas,
4 c. à table de beurre,
1 petit oignon,
¼ de c. à thé de poivre,
2 tasses de poulet coupé en dès,
1 tasse de riz,
½ tasse de fromage râpé,
1 c. à thé de sel.

Lavez le riz dans plusieurs eaux. Combinez ensuite le jus d'ananas avec l'oignon tranché mince, le poivre et sel, ainsi que le beurre, puis faites bouillir. Ajoutez le riz, et faites cuire au bain-marie jusqu'à ce que le riz soit tendre; ajoutez ensuite le poulet, et faites de petites croquettes. Roulez-les dans la chapelure fine, puis dans un jaune d'oeuf, battu avec une cuillerée à table de lait, puis passez de nouveau dans la chapelure. Faites cuire dans du beurre ou de la graisse, dans un four modérement chaud, (375° F.) jusqu'à ce que les croquettes soient d'un beau brun doré. Enlevez-les alors du four et faites-les sécher sur un papier brun. Servez très chaudes avec une sauce riche, à laquelle vous aurez ajouté: une cuillerée à table de persil finement haché, une cuillerée à table de piment haché finement haché, ½ c. à thé d'endives finement coupées, et un oeuf cuit dur émietté finement.

● "Pizza napolitain"

(Petits pâtés aux champignons)
1 gros oignon,
1 c. à soupe de fromage Suisse râpé,
2 c. à soupe de champignons hachés,
Poivre au goût,
1 tomate de grosseur moyenne,
¼ c. à thé de fines herbes pulvérisées,
2 c. à soupe de beurre,
1 oeuf,
½ c. à soupe de sel.

Coupez l'oignon en petits morceaux, puis faites-le dorer, à petit feu, dans le beurre. Pelez la tomate, enlevez l'intérieur, coupez-la en dés, puis ajoutez les champignons et l'oignon. Faites griller le tout, environ 5 minutes. Battez légèrement l'oeuf, puis ajoutez-le au premier mélange ainsi que le fromage râpé et les assaisonnements. Remplissez des croûtes de pâte, (individuelles), puis faites cuire environ 20 minutes dans un four chaud, (400° F.). Servez très chaud avec des tranches de bifteck. Décorez le plat de brocoli au beurre.



PRATIQUE ET COQUET

PATRON NO 4941. — Vous pouvez confectionner en peu de temps ce joli jumper à votre fillette. Le même patron peut servir pour la confection d'un tablier pratique qui protégera ses robes propres.

Le patron se vend dans les grandeurs pour enfants de 2 à 10 ans. La taille 6 ans demande 1 1-4 vge de tissu de 39 pces de largeur pour le jumper de 7-8 de vge de 35 pces de largeur pour la blouse. Quant à la robe de soleil qui sert également de tablier, elle requiert 1 1-4 vge d'étoffe de 35 pces de largeur et 5-8 de vge de couleur contrastante.

Vous pourrez vous procurer ce patron No 4941, en faisant parvenir 25 cents ($0.25) en bon de poste ou mandat (AUCUN CHEQUE N'EST ACCEPTE) à DEPARTEMENT 8, "Photo-Journal", 1242, rue St-Denis, Montréal, P. Q. — Les explications des patrons sont en anglais.

NOTE: Il est inutile de vous présenter à nos bureaux, car nous n'avons pas les patrons sur place Ils vous parviendront par la poste.



MARDI, 8 AVRIL

Ce que vous ferez :
Faites des achats concernant votre maison, vous trouverez des occasions. Déjeuner favorable à la vie familiale et aux sollicitations.

Ce que vous éviterez :
Ne résolvez pas vos difficultés légales. Mauvaise soirée pour les sentimentales, ne cherchez pas à vous faire valoir.

MERCREDI, 9 AVRIL

Ce que vous ferez :
Bonne matinée pour commencer une cure de santé. Occupez-vous de l'éducation de vos enfants. Soirée favorable aux douces idylles.

Ce que vous éviterez :
Evitez de vous heurter aux bureaucrates. Ne voyez pas la vie en noir, vous risquez de tout aggraver.

JEUDI, 10 AVRIL

Ce que vous ferez :
Si vous y mettez de la délicatesse, vos initiatives seront bien accueillies. Des nouvelles inattendues peuvent vous être utiles.

Ce que vous éviterez :
Ne prononcez pas de paroles violentes, ne soyez pas brutal, vous éloigneriez de vous des êtres chers. Mesurez vos dépenses.

VENDREDI, 11 AVRIL

Ce que vous ferez :
Seul un sage travail peut vous apporter quelque résultat. Ecoutez patiemment les conseils de votre entourage, vous y gagnerez.

Ce que vous éviterez :
Le désordre et la vie de bohème vous éloignent de votre but. Ne faites pas d'observations injustes aux humbles.

SAMEDI, 12 AVRIL

Ce que vous ferez :
Bonne journée pour les sports et les démarches énergiques. Les réconciliations entre époux seront facilitées. Possibilités de gains.

Ce que vous éviterez :
Ne traversez pas la chaussée étourdiment. Les accès de mauvaise humeur sont funestes à votre santé.

DIMANCHE, 13 AVRIL

Ce que vous ferez :
Excellente journée pour rédiger votre courrier intime. La fréquentation des personnes âgées vous sera très utile.

Ce que vous éviterez :
N'écoutez pas les propositions chimériques, vous seriez déçu. Soirée pénible aux hépatiques, soyez sobre.

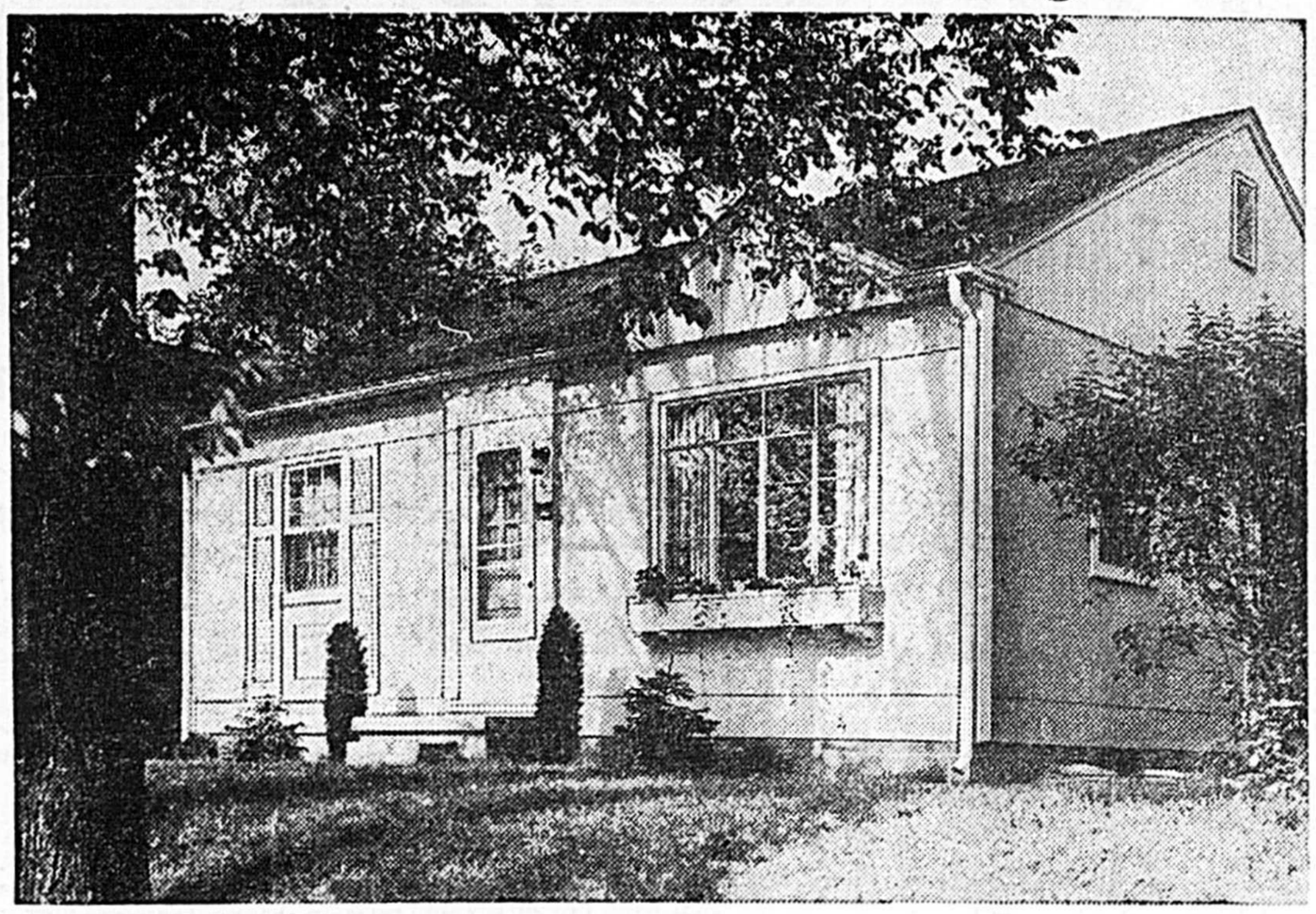
LUNDI, 14 AVRIL

Ce que vous ferez :
La fidélité sera récompensée. Choisissez la matinée pour demander un appui ou un emploi nouveau. Succès dans toutes les entreprises.

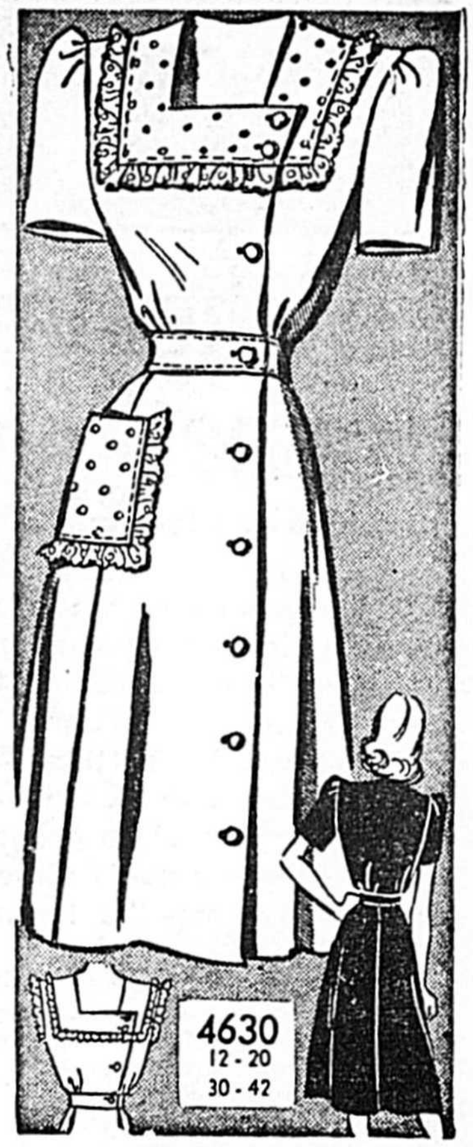
Ce que vous éviterez :
Faites attention aux lettres trop aimables, aux compliments, aux paroles trompeuses. Ne veillez pas trop tard, ça évitera les discussions.



Idéal pour les jeunes ménages



Celui qui projette de se construire une propriété, lorsque les conditions seront plus favorables, ferait bien de mettre de côté, chaque fois qu'il en trouve, des idées sur la construction, la décoration et l'ameublement d'une maison, afin que, le moment venu, il ait devant lui un assortiment de plans et de détails parmi lesquels il pourra choisir ce qui lui conviendra le mieux. Si une maison préfabriquée l'intéresse, il trouvera ici un modèle pratique à ajouter à sa collection. C'est un charmant quatre appartements dont le vivoir, éclairé d'une immense fenêtre, communique d'un côté avec une pièce centrale.



JOLI COUVRE-TOUT

PATRON NO 4630. — Dès votre lever, endossez ce joli couvre-tout et vous serez ravissante. Ce modèle peut être confectionné de deux façons, avec ou sans manches. Ce dernier serait tout indiqué pour la saison chaude. Faites les deux modèles: l'un que vous porterez à l'été et l'autre au cours des saisons moins clémentes.

Ce patron est disponible dans les grandeurs 12, 14, 16, 18 et 20 ans et aussi dans les grandeurs 30, 32, 34, 36, 38, 40 et 42. La grandeur 16 ans requiert 3 1-4 verges de tissu de 35 pouces de largeur et 3-8 de verge de tissu contrastant.

Vous pourrez vous procurer ce patron No 4630, en faisant parvenir 25 cents ($0.25) en bon de poste ou mandat (AUCUN CHEQUE N'EST ACCEPTE) à DEPARTEMENT 8, "Photo-Journal", 1242, rue St-Denis, Montréal, P. Q. — Les explications des patrons sont en anglais.

NOTE: Il est inutile de vous présenter à nos bureaux, car nous n'avons pas les patrons sur place Ils vous parviendront par la poste.



Trois ans, et déjà petit homme

C'est un jeu pour lui que de se débarbouiller.

Le bambin de trois ans est plus décidé et plus raisonnable qu'on ne le croirait. Maintenant qu'il parle couramment, il est aussi en mesure de comprendre ce qui se dit autour de lui et, surtout, de tout retenir.

Il a passé la période, si fatigante pour ses parents, où il réveillait toute la maisonnée chaque matin au coup de six heures. Il dort jusqu'à sept heures et même plus tard, et se contente de parler seul ou de courir dans sa chambre en attendant que ses parents se lèvent.

La maman n'est pas fâchée, non plus, de constater qu'il soit maintenant capable d'endosser lui-même son petit habit et qu'il soit tout fier de lui, même si c'est avec peine et misère qu'il l'a endossé, et même s'il ne s'aperçoit pas qu'il l'a mis à l'envers. Mais ce qui lui donne le plus de plaisir, ce sont les boutons; les attacher, puis les détacher, quelle découverte!

Autre point qui soulage la maman: le petit peut non seulement se laver lui-même, mais il aime beaucoup cela. Pensez donc.

Trois ans, c'est l'âge où la maman doit commencer à donner un peu d'initiative à son enfant. Elle peut lui demander quel habit il mettra aujourd'hui et lui laisser choisir la couleur de ses bas. Elle le laissera décider à certaines heures s'il préfère jouer ou dormir, s'il aime mieux manger ceci ou cela.

Ce sont des détails comme ceux-là qui développent l'enfant, lui inculquent l'esprit d'indépendance et le guérissent de l'habitude du "non" qu'il pourrait contracter avec une mère trop despote.

Si vous êtes brune et que vous grisonnez:

1° Dès que les premiers cheveux blancs apparaissent, faites-vous teindre. N'attendez pas de façon à ne pas passer du blanc au noir brusquement, ce qui réjouirait vos amies.

2° Choisissez une teinte aussi foncée que la couleur naturelle de vos cheveux, ou une teinte acajou (mais cela vieillit davantage).

3° Si vous désirez rester grisonnante, choisissez une coiffure en rapport avec vos cheveux gris, coiffure haute, nette, avec chignon bas sur la nuque, si vous le supportez.

Mme A. David-Neel est connue comme exploratrice au Thibet

Alexandra David-Neel séjourne actuellement en France après une absence de dix ans. C'est une femme qui allie un grand caractère à une intelligence supérieure.

Toute jeune, Alexandra fit montre d'une vocation d'exploratrice. A cinq ans, elle échappait déjà à sa gouvernante pour découvrir le Bois de Vincennes.

A seize ans, c'est de Hollande où elle séjournait avec sa famille qu'elle s'embarque pour l'Angleterre.

A vingt ans, elle veut voir les lacs italiens. Il lui paraît naturel de partir de Suisse à pied par le Saint-Gothard et de coucher dans la montagne. Quand on s'étonne: "Vous n'aviez donc pas peur?" Mme David-Neel répond avec la brusquerie sympathique qui est sa manière: "De quoi peut-on bien avoir peur lorsqu'on est seul?". Et elle ajoute: "Je n'ai jamais eu peur de rien".

Non, elle n'a pas eu peur de la solitude, ni du danger, cette femme qui a parcouru durant des années toutes les régions de l'Inde, de la Chine, du Thibet, le pays des "Brigands Gentilshommes". Ni de l'effort physique et moral qu'exigeaient des voyages épuisants. Pendant toute cette guerre, elle a fait encore à cheval des lieues et des lieues dans la Chine bouleversée.

Mais le grand caractère d'Alexandra David-Neel se révèle surtout dans les recherches qu'elle a entreprises. Sans avoir jamais accepté la filière des examens, elle a appris à lire et écrire le sanscrit. Elle n'a été satisfaite que lorsqu'elle a pu parler tous les idiomes du Thibet. Grâce à cela et à sa compréhension, elle s'est fait des amis des Sages les plus réticents de l'Inde. Son fils adoptif qui l'accompagne est un lama authentique.

Depuis Une Parisienne à Lhassa où elle raconte son odyssée, Mme David-Neel a écrit de nombreux livres. Les faits pittoresques ou mystérieux de l'Inde nous y sont présentés passés au crible d'une véritable intelligence scientifique.

Quand au dictionnaire franco-thibétain auquel elle travaille actuellement, il sera le premier travail complet du genre. Espérons qu'il facilitera la compréhension réciproque de l'Orient et de l'Occident.

Transmission des maladies

La science étudie encore l'importance de l'hérédité dans la formation de la personnalité. Mais elle affirme que les maladies vénériennes sont transmissibles des parents aux enfants. Les hygiénistes du ministère de la Santé nationale et du Bien-Etre social conseillent l'analyse du sang pour tous. C'est le seul moyen de vous assurer que vous êtes exempt de toute maladie vénérienne transmissible à vos enfants.

MALADIES DE LA PEAU
BOUTONS
Traitement très efficace et infaillible
Informations gratuites
mallez votre nom, adresse, timbre au
LABORATOIRE DES SCIENCES MEDICALES BEL-AIR ENR.
3741, rue St-André, Montréal

Lettres et Arts

Le chemin de Damas d'un auteur dramatique le conduit au cinéma

Spécial à "Photo-Journal", par Jérôme et Jean THARAUD, de l'Académie française

Qu'un écrivain de théâtre, après des succès étourdissants, renonce à la scène pour se consacrer au cinéma, voilà qui touche presque à l'invraisemblable. C'est pourtant ce qui est arrivé, un beau jour, à Marcel Pagnol. Avec Topaze, avec Marius, il venait de remporter des triomphes qui rappelaient ceux d'Edmond Rostand (un autre Marseillais) par la franchise dans l'admiration et l'unanimité du public, lorsqu'il reçut, si l'on peut dire, une illumination qui le détourna d'une conception de l'art dramatique pour laquelle il semblait que la nature l'eût créé tout exprès.

Voici comment la chose arriva. Il nous l'a racontée, lui-même, avec infiniment d'humour et cet esprit perspicace qui forme une part essentielle de son talent, car il n'est pas seulement un excellent dramaturge, mais un critique qui a beaucoup réfléchi sur les conditions de son art et de tout art en général, bien que, Dieu merci, dans son oeuvre, il ne se soit embarrassé ni de prétentions philosophiques, ni de ces théories littéraires qui ne cachent le plus souvent qu'un manque d'imagination et d'esprit.

Donc, un soir, (Topaze et Marius, qui se jouaient à la fois à Paris, avaient déjà atteint ensemble plus de mille représentations) il dinait, solitaire, dans un petit restaurant de la rue Blanche, quand un de ses amis vint s'asseoir en face de lui, et lui dit, à peine assis, tout plein de son sujet:

"J'arrive de Londres et je viens de voir là-bas quelque chose d'extraordinaire: un film parlant!"

"Quoi, répartit Pagnol, tu veux parler d'un phonographe qui distribue des paroles en suivant tous les mouvements des acteurs et de l'action?"

"Je n'en sais rien, mais va voir ça. Je te jure que c'est admirable. Le film s'appelle "Broadway Melody", et on le donne au Palladium".

Le lendemain Pagnol était assis, à Londres, dans un fauteuil du Palladium, écoutant de toutes ses oreilles et regardant de tous ses yeux l'étrange nouveauté dont lui avait parlé son ami: une pièce, une véritable pièce, avec une action et un dialogue où les images, les images parlaient! A dire vrai, ce qu'il entendait n'était encore qu'une cacophonie. Les voix semblaient sortir d'un tuyau d'arrosage. Il n'en était pas moins bouleversé. Cette association des images, du mouvement, de la pensée et de la parole humaine, c'était bien autre chose qu'un spectacle divertissant, c'était une merveilleuse trouvaille qui ne pouvait se comparer qu'à l'invention de l'écriture plus complète que celle que nous connaissions déjà, puisqu'elle enregistrait tout ensemble la pensée, la voix, le geste, toute la vie enfin, et qu'une fois inscrite, cette extraordinaire écriture pouvait se diffuser à travers le monde sur une simple bobine avec autant de facilité qu'un livre. Tout de suite, il eut le sentiment qu'un moyen inédit d'expression venait de naître; que cette mécanique serait demain l'outil parfait qu'emprunterait l'art dramatique, et que bientôt le vieux théâtre ne servirait plus guère qu'à former des acteurs au service de l'art nouveau.

● Le rêve de Pagnol

Dans son fauteuil du Palladium, emporté par son imagination qui est grande, il pensait avec enchantement que cette mécanique allait permettre à un auteur dramatique de s'adresser à la fois en cent lieux différents, et que ce ne serait plus par centaines mais par milliers et millions qu'il faudrait compter désormais les représentations théâtrales. (Ce qui n'était pas un rêve, puisque Fanny a dépassé depuis longtemps la cent millième.) En même temps se présentait devant son esprit rapide la foule des avantages du cinéma parlant sur le vieux système théâtral: le changement de décor instantané, qui permet de transporter en un clin d'oeil l'action où l'on veut, sans s'embarrasser d'explications fastidieuses, et de réaliser cette mobilité que Shakespeare s'efforce d'atteindre par le découpage de ses actes en tableaux qu'il attaque et termine à son gré en nous laissant toujours au sommet du mouvement dramatique; la possibilité de montrer à la fois deux actions mêlées l'une à l'autre, mais qui se passent en des lieux différents; d'isoler, dans une scène tel ou tel groupe de personnages cependant qu'autour d'eux se poursuit une vie indifférente à l'action et pourtant indispensable pour en donner l'atmosphère; enfin et surtout l'avantage de tenir constamment en pleine lumière le point central d'intérêt voulu par l'auteur dramatique.

"Mais alors se disait-il, toujours dans son fauteuil, nous n'aurons plus jamais sous nos yeux l'acteur vivant, en chair et en os, nous n'aurons plus jamais que son image!

Et il se répondit à lui-même:

"Tant mieux! tout est faux au théâtre; tout est faux sauf les acteurs. Et c'est bien là son grand défaut! Au milieu d'un décor factice la brutale réalité de l'acteur jette une fausse note. Désormais il sera, comme toutes les choses qui l'entourent, une image parmi des images, une ombre parmi des ombres. Il devient aussi faux ou aussi vrai, si l'on veut, que le reste du spectacle. Sa voix ne sera plus d'un homme, mais d'un personnage affranchi des misères et des variations humaines; son visage sera son visage saisi dans ses meilleurs moments. Et c'est précisément cette absence de toute chair qui donnera au cinéma son irréalité splendide, sa magie, sa poésie..."

Ainsi rêvait Pagnol en regardant défiler les images parlantes, moins ému peut-être par ce qu'il voyait et ce qu'il entendait que par sa méditation, et pressé déjà d'aller raconter à ses amis sa découverte merveilleuse et les idées qui lui étaient venues.

Quel ne fut pas son étonnement de soulever une réprobation véhémente et générale. Son enthousiasme ne rencontrait que des esprits sans intuition, des gens de théâtre attachés à d'ancestrales habitudes, des producteurs de cinéma muet qui se sentaient directement menacés, des journalistes facétieux, et jusqu'à son cher Raimu, le héros futur du "parlant", qui lui dit, ce jour-là, après l'avoir longtemps regardé dans un silence consterné: "Marcel, tu raisonnes comme un enfant. Tu es très fort pour écrire des pièces, mais tu es un peu fou. Ton truc de photos qui parlent, c'est certainement intéressant, mais ce n'est qu'une attraction bonne tout au plus pour Luna-Park."

● Les mois d'apprentissage

Sans se laisser décourager, il avait pris la décision d'aller faire un apprentissage dans les studios de la Paramount. Il vécut pendant des mois et des mois dans le mystère des laboratoires, la nuit des chambres à développer, causant avec les opérateurs de prises de vues, les ingénieurs du son, les metteurs en scène, bref, s'initiant aux secrets d'un art et d'une industrie que tous ceux qui en profitaient enveloppaient de ténèbres. Et là, il apprit bien des choses, et, la première de toutes, c'est que personne ne semblait se douter que dans un film parlant, l'affaire essentielle, capitale ,c'étaient la pièce et le dialogue. Pour remplacer l'auteur, on choisissait un bon metteur en scène qui taillait la pièce en morceau, en faisait un monstre méconnaissable; et pour écrire le dialogue, il y avait "le bureau des scénarios", équipe d'écrivains malchanceux, de romanciers jamais lus et d'auteurs dramatiques qui n'avaient connu que des fours!

Après deux années d'expérience, il prit donc la résolution de produire lui-même les films de son imagination. Il se fit, à la fois, bailleur de fonds, metteur en scène, chef de laboratoire, entrepreneur de publicité, loueur de salles à Paris et en province, et par-dessus tout, créateur de ces films charmants: **Fanny, César, la Femme du boulanger, Merlusse,** etc. Pendant dix ans de cette vie balzacienne, il montra par l'exemple que c'était l'intérêt des dramaturges français de ne pas considérer le cinéma parlant comme un succédané du théâtre, bon pour gagner quelque argent quand le succès d'une pièce était épuisé sur la scène, mais qu'ils devaient hardiment prendre en mains et diriger le monstre docile qui, autrement, allait les dévorer.

Est-ce à dire qu'une lutte à mort est engagée entre le cinéma et le théâtre telle qu'on l'a toujours pratiquée? Je ne doute pas que les auteurs dramatiques n'aient à leur disposition, dans le cinéma parlant, un instrument incomparable, mais je crois aussi qu'il existera toujours un théâtre intérieur, psychologique, littéraire, si vous vous voulez (bien que je n'aime guère ce mot), qui ne convient pas au cinéma. Voit-on, par exemple, sur l'écran une pièce de Racine ou de Marivaux? Je crois aussi qu'il y a dans la présence de l'acteur vivant sur la scène quelque chose que l'image ne remplacera jamais, même si cette image est plus parfaite que lui-même. L'image de Sarah Bernhardt, dans **Phèdre,** ou de Mounet-Sully, dans **Oedipe,** ne sera ni Sarah ni Mounet. Une sorte de lutte est engagée entre la présence réelle et sa représentation. Dans cette lutte, je ne pense pas que l'image ou la présence l'emporte d'une façon absolue. Aucun art ne peut ni ne doit mourir. Ce sera aux dramaturges futurs de voir quelle forme conviendra le mieux à leur sujet et à leur talent.

(Tous droits réservés.)

Agence FRANCE-PRESSE.



Le sympathique visage de Marcel Pagnol nous était moins connu que celui des célèbres interprètes de ses films. Depuis le mois dernier, Pagnol est académicien et c'est, paré de ce nouveau prestige, qu'il viendra, prochainement sans doute, nous rendre visite au Canada. (Photo A.E.P.)

L'auteur le plus lu de France est un inconnu, mi-homme mi-femme: Delly

L'écrivain le plus lu en France et au Canada français n'est pas Pierre Benoit, ni Simenon, pas plus que Duhamel, Mauriac, Dékobra où encore Sartre et Miller, mais c'est Delly.

Delly n'est ni un homme ni une femme. C'est l'un et l'autre à la fois. Delly est frère et soeur, ce sont des nobles, ils s'appellent Fréderic et Marie Petitjean de la Rosière. Le premier volume qui fut écrit par le frère et la soeur a été publié en 1908. Durant quarante ans, ils ont écrit une cinquantaine de romans régulièrement publiés tous les ans, sauf durant les années 1914-15-17, car l'un des auteurs était à la guerre, le frère. Puis en 1924 durant la grippe espagnole, 1938 l'histoire de Munich et en 1942 durant l'occupation.

Le premier roman de Delly s'intitulait "une Femme Supérieure". Voici pour votre bon plaisir la liste des titres des volumes qu'a écrit cet auteur: **A l'épreuve, Anita, Citoyenne Orlogan, Coeurs ennemis, la Colombe de Rudsay-Manor, Comte Job, Dans les ruines, Deux fraternités, Elfrida Norston, Entre deux âmes, Esclave ou reine, l'Etincelle, Etoile du roi Boris, l'Exilée, une Femme Supérieure, la Fin d'une walkyrie, le Fruit mûr, Gilles de Cesbres, l'Héritier des ducs de Sailles, les Hiboux des roches rouges, l'Infidèle, Laquelle?, Margali, la Maison des rossignols, la Maison du silence, le Maître du silence, les Millions de Ralph, une Misère dorée, Mitsi, le Mystère de Ker-Even, les Ombres, l'Ondine de Capdeuille, Orietta, la petite Chanoinesse, le Roi de Kidji, le Roi des Andes, Sainte Nitouche, le Secret de Luzette, le Secret de la Sarrazine, Suivez-moi, le Testament de M. Erquoy, la Vengeance de Ralph,** etc... Cette liste se termine avec l'année 1931, depuis cette année Delly a publié environ une douzaine d'autres romans dont nous n'avons pas sous la main les titres.

● Existence modeste

Frédéric et Marie Petitjean de la Rosière sont, on l'a dit, frère et soeur. Leur oeuvre "littéraire" leur a rapporté des revenus considérables, mais ils vivent fort modestement dans une petite villa en pierre meulière au Chesnay, à Versailles.

Les chambres du frère et de la soeur sont voisines. On y parvient (car elles sont au premier étage) par un assez large escalier de marbre. Toutes les portes de la maison sont doublées et capitonnées de moleskine beige, car Delly (frère et soeur) est frileux et n'aime pas le bruit, surtout lorsqu'il travaille. Delly-soeur habite une pièce au plafond haut, meublée d'un lit de fer surmonté d'un crucifix, d'une table de bois blanc, d'un fauteuil de tapisserie et de quelques chromos dont l'inspiration est visible dans les cinquantes romans. La pièce est chauffée par un poêle.

Delly-frère habite une chambre meublée d'un lit de fer (lui aussi) d'un bureau, de deux chaises. Au mur, des chromos et deux étagères à livres. La pièce est chauffée par un poêle à bois.

Delly mène une double vie exemplaire. Dans son incarnation féminine, il est presque impotent et se traîne péniblement à l'aide de deux cannes. Dans son étoffe masculine, il supporte mieux les rigueurs de la vieillesse et continue à travailler d'arrache-pied, pour l'oublier!

Il peste contre la IV république française. Aussi pour ne pas être obligé de payer ses impôts il refuse de recevoir le montant formidable de droits d'auteur que son éditeur veut lui remettre. Si ce dernier lui postait un chèque, Delly entrerait alors dans une fureur et mettrait à exécution son ultimatum: Il n'écrirait plus, quel malheur!

● Un soir de répétition générale, alors qu'il était directeur du théâtre de l'"Atelier", Charles Dullin refusa l'entrée et ne céda pas aux sommations des critiques retardataires. Il s'ensuivit une brouille de quelques semaines entre l'"Atelier" et la presse.

● FEMMES D'AUJOURD'HUI

Elsa Maxwell est imbattable dans l'art d'amuser ses compatriotes

Appelez le médecin, vite, criait Laura Maxwell à son mari David.

Ils étaient allés entendre l'opéra au théâtre de Keokuk (Iowa) (Etats-Unis). "Connais-tu le pays où fleurit l'oranger?" chantait la cantatrice sur la scène. "Le docteur!..." réclamait Laura. Elle n'avait plus le temps d'être transportée à la maternité et tandis que "Mignon" déroulait ses flonflons, Elsa vint au monde dans une loge.

Il y aura soixante-quatre ans de cela en mai. Le nouveau-né de 1883, après avoir décroché, à un âge très tendre, le prix du plus beau bébé dans un concours d'enfants, est devenu une des femmes les plus laides d'Amérique (c'est elle qui le prétend, elle exagère), une des plus grosses, une des plus célèbres Tous les matins, dix millions de lecteurs, au moins, lisent son article, sa "colonne", comme on dit là-bas. Peu de journalistes femmes, à part Mmes Roosevelt et Dorothy Thompson ont un tel public et une telle influence.

La raison de sa renommée ? Elsa Maxwell sait arranger des soirées réussies, amuser les invités, inspirer les maîtresses de maison. Elle fait cela depuis des années avec tant de brio, de conviction, tant de succès qu'on lui a décerné le titre unique **d'Hôtesse la plus importante in the World**, ou encore **d'Amuseuse** (en français dans le texte) **publique no 1.** Elle a donné des fêtes dont on parlera longtemps.



Elsa Maxwell, un produit typiquement américain, est aussi une femme au grand coeur. Très intelligente et très douée pour le théâtre et la musique, elle jouit d'une popularité considérable car elle possède l'art suprême d'amuser les gens.

● La collection des hommes célèbres

Aujourd'hui, elle pense davantage à des réceptions politiques.

La voici, en France, pour un court séjour, le premier depuis huit ans. Elle rencontre aussitôt tous les personnages importants ceux dont on parle. Chaque soir elle dicte le récit de sa journée et le lendemain, dix millions d'Américaines(et d'Américains), en ouvrant "Le Post", à New-York et trente-cinq grands journaux dans d'autres villes, liront ceci (ou à peu près):

"Déjeuner avec le président et Mme Léon Blum. Oh! je les adore; ils sont charmants. Léon a des yeux si tendres. Vu le marquis de Voguë. Il a sauvé des Allemands son champagne, trois fois de suite, c'est magnifique. Quel grand résistant! Dîner avec les Patenôtre. Mme Patenôtre est aujourd'hui sénatrice, c'est-à-dire conseillère de la République. Ah! les femmes françaises! elles ont un grand avenir politique. Picasso, ce grand peintre, m'a reçue dans l'après-midi. Demain, j'irai voir Colette, ah! quelle femme admirable! avant de déjeuner avec les Duff Cooper à l'ambassade de Grande-Bretagne. Lady Diana est aussi jolie que la Madone, qu'elle jouait dans **Le Miracle**, de Max Reinhardt, il y a... C'est un miracle. Jean Cocteau, qui n'a pas eu autant de succès à New-York qu'à Paris avec sa dernière pièce, m'a dit que... Bébé Bérard qui... Les Jefferson Caffery qui... Ah! Paris, gay Paris, tellement plus gay que Londres et même New-York. Ah! la Riviera! etc., etc...)

● Une carrière fantaisiste

Elle a porté le même bavardage à la radio. Elle l'a réuni en livre. Son dernier paru, en 1943, est une autobiographie : **"Mes cinquante premières années".**

Curieuses cinquante premières années, Elsa fut d'abord musicienne et actrice. Carrière logique quand on pense à **Mignon.**

Elsa n'avait pas huit ans qu'elle jouait de n'importe quel instrument, d'instinct, d'oreille. Ce fut une enfant prodige, mais ses parents ne la poussèrent pas. Très vite, elle sut gagner sa vie et accompagner au piano des chanteurs illustres: Caruso, Melba. Les premières célébrités qu'elle rencontre. Puis elle compose de la musique, fait publier plus de quatre-vingts chansons.

Actrice, elle joue avec une troupe shakespearienne jusqu'en Afrique du Sud. Pour ses camarades elle organise après les représentations des soirées amusantes. Sa réputation se répand très vite: une fête qu'Elsa met sur pied est sûre de réussir.

Voilà le succès: les gens qui s'ennuient le plus au monde sont les gens du monde. Ils viennent tous la supplier d'amuser leurs lugubres réceptions. Elsa devient une experte que l'on consulte (fort cher). Mais les "parties" les plus réussies, dit-elle sans fausse modestie, ce sont les miennes. Je n'invite que ceux qui m'amusent. Je n'ai pas d'obligations mondaines, moi.".

● L'art d'amuser

A son esprit d'organisation on confie, au Lido, des links de golf, des courses de bateaux. A cause d'elle, dit sa légende, on recule l'heure du dîner à Venise, jusqu'à dix heures du soir, pour profiter de la lumière de la lune En 1926, le prince de Monaco lui demande d'insuffler un peu de vie dans sa principauté, figée dans une splendeur passée Elle crée Monte-Carlo Beach, le club, les restaurants, la piscine .Plus une boîte de nuit importante n'ouvre sans son avis. Hollywood se l'arrache pour des fêtes somptueuses. Mais elle reçoit fidèlement en France. C'est en France qu'elle préfère vivre.

Dans les dernières années avant la guerre, trois de ses "créations" font époque dans l'art de vivre et de recevoir Il y a d'abord **la murder party**, la maîtresse de maison annonce qu'un crime a été commis. Le cadavre est là. La mise en scène fournit des indices astucieux Les invités se transforment en détectives, on leur donne un crayon, du papier et vingt minutes pour résoudre le problème

Il y a la **Course au trésor**, qui un moment, était devenue un jeu dangereux par la passion qu'on y mettait. Elsa savait comme personne inventer des relais baroques et des conditions biscornues.

The Scavanger hunt, la chasse au chiffonnier, peut se jouer encore aujourd'hui

—Vous rapporterez en un temps limité, un certain nombre d'objets disparates, que vous vous procurerez, bien entendu, d'une façon licite Exemple: trois cheveux long de rousse, une branche de platane avec feuilles, des cigarettes de cinq pays différents, un peigne mauve, une aiguille enfilée de soie jaune, un oeuf de cane, un animal vivant qui ne soit ni chien ni chat Les gagnants reçoivent des prix.

● Humour et publicité

Elle a gardé son amour du théâtre et s'est associée avec Orson Welles pour mettre sur pied une salle de répertoire.

Elle a joué à Hollywood, dans de courts métrages, des rôles volontairement ridicules. Sens de l'humour et sens de la publicité personnelle font qu'elle ne craint pas de faire rire à ses dépens.

Enorme, mais pleine de grâce, les cheveux courts, les yeux vifs, elle aime la mascarade. Elle descend un jour les Champs-Elysées dans un fiacre découvert, déguisée en Lloyd George; à ses côtés, le prince Murat s'était fait la tête de Clemenceau.

Elle n'a jamais cherché à maigrir. Elle apprécie la fine cuisine. Elle ne boit pas, ne fume pas, joue d'un bon vieux jeu de cartes, le bésigue, que Churchill lui a appris en 1913.

Elle habite, à **New-York**, l'hôtel **Waldorf-Astoria.** A Paris, **le Ritz.** Ce qui se fait de mieux, car car elle reçoit pour sa "colonne" et la radio des sommes considérables. Mais elle ne possède rien à elle, pas un meuble, pas un bibelot. Un être sans foyer, sans famille, comme elle le dit parfois (elle n'est pas mariée) On ne lui connaît aucun dada.

Elle se commande de temps en temps quelques robes, le plus souvent noires Ce n'est pas sa passion Sa passion, c'est de rencontrer des gens intéressants. Ajouter un président du Conseil à sa liste, c'est pour elle une une émotion semblable à celle de l'amateur qui déniche un petit "Cézanne" pour sa galerie.

● Les grands hommes de l'histoire

Pendant la guerre, Elsa garde sa bonne humeur. — Je soutiens le moral de la nation, proclame-t-elle. Elle arrange des fêtes pour distraire les soldats.

Mais surtout, et c'est une chose qu'on ne sait pas assez ici, elle se donne de tout coeur à la cause des Français libres. Elle célébra la libération de Paris par une fête sensationelle .Un grincheux trouva cela de mauvais goût Elle répliqua:

—Qui parle d'une fête? C'est une consécration, une action de grâce.

Elle a été décorée en novembre 1946, à New-York, de la Légion d'honneur: "Ma plus grande joie!" répète-t-elle sans cesse en caressant du doigt la minuscule croix accrochée à sa vaste poitrine. Un bout de ruban rouge seul n'aurait pas suffi à traduire sa fierté

Vitalité, gaîté, sincérité, fantaisie, il n'y a pas d'égoïsme dans ce personnage trépidant. Elle aime faire plaisir et sa générosité toujours grande, est souvent cachée. Elle n'a raconté à personne qu'elle avait amené en France, dans ses bagages, 150 paires de souliers pour de petits Français (c'est par hasard que nous l'avons appris).

Mais ne voilà-t-il pas qu'elle parle de se consacrer à la politique? Elle veut quitter le métier de Fou du Roy qui était le sien (et il faut être joliment intelligent pour être fou). De plus en plus, dans ses chroniques, elle cite de profonds philosophes. Ses auteurs actuels sont Jean-Jacques Rousseau, Freud, Lao Tseu et Tolstoï. Comme ça, en vrac. Elle se lance aussi dans la science et a consacré une demi-colonne, l'autre jour, à expliquer ce phénomène: elle ne se mouche jamais



● Impressions de Pâques

Il est des pays favorisés où ces mots sont une belle réalité: Il y a des fleurs à Pâques, des vraies, dans les parterres, dans les fenêtres: des jonquilles, des narcisses, des jacinthes, des tulipes, oui je crois, même des tulipes.

Ici, au temps de Pâques, on ne voit de fleurs... que sur les chapeaux, et aussi dans les vitrines des fleuristes: de magnifiques plantes à reposoirs, de grands lits blancs, toutes sortes de choses très chères!

Mais une chose qui ne coûte rien, c'est l'air adouci que nous respirons, cet air dans lequel flotte je ne sais quel parfum nouveau, quel vent de résurrection. Chacun se sent plus léger, en paix avec le monde, en joie avec la nature qui renaît.

On a un costume neuf, ou au moins un chapeau rafraîchi. Ça aide beaucoup à l'état d'âme, et puis c'est en harmonie avec le reste: les petits bourgeons tout neufs, tout luisants, les gazons que l'on ratisse et nettoie, les plates-bandes que l'on retourne et prépare, et ce coeur nouveau que l'on promène allégrement sur les trottoirs dégagés de leur glace et de leur neige.

Si Pâques ne fleurit pas littéralement sous nos climats, dès dimanche, comme le voudrait le triomphe du Christ, il fleurit réellement cependant dans les âmes renouvelées, et sur les chapeaux coquets qui sont, à leur joyeuse manière, une sorte d'acclamation, une façon moderne de se dire, comme les paysans russes de Tolstoï : "Christ est ressuscité!" Et les âmes les moins dévotes, souvent à leur insu, témoignent par la fraîcheur de leurs coiffes, du printemps spirituel qui a sorti les hommes du long hiver où ils ont eu si froid !

Rose-Marie

Le travail d'équipe

C'est le travail d'équipe, bien coordonné, qui a permis le triomphe des alliés à la guerre. La même technique assure la conservation de la santé. La régularité dans l'alimentation, le travail et le sommeil, et la bonne répartition de ces fonctions sont essentielles au bien-être et à la santé de l'être humain.

Canapé de bananes au fromage

Sur de très minces tranches de pain légèrement beurrées, posez une lame de fromage de gruyère, puis étendez une banane séchée coupée en deux. Appuyez bien avec le dos de la cuillère et servez comme fromage le jour où il ne vous en restera qu'un petit morceau.

En deçà de l'innocence

1,267,000 PERSONNES ONT ACHETE CE LIVRE REMPLI DE PASSION.

● Roman de Taylor Caldwell.

LIVRE CHOISI PAR "LITERARY GUILD"

● Dessins de John-H. Crosman.



"Alfred, dit Dorothée, ne faites pas cela!"



"Désirez-vous quelque chose?" demanda Alfred.



Amalie guettait à la fenêtre.

SOMMAIRE.—Jérôme Lindsey détestait la maison paternelle nommée Hilltop. Mais lorsqu'il apprit que son cousin Alfred devait épouser Amalie et hériter de la fortune, il revint chez lui, bien décidé à s'y opposer. C'est après le mariage d'Alfred et d'Amalie que Jérôme s'aperçut qu'il était éperdument amoureux de celle-ci. Amalie, qui partage cet amour, s'apprête à quitter son mari...

Alfred, surprenant sa femme qui s'apprêtait à s'enfuir, comprit pourquoi elle partait; mais il voulait l'entendre de ses lèvres: "Qui est cet homme, Amalie?" demanda-t-il. — "Pardonnez-moi, mon ami, supplia-t-elle; mais même au prix de ma vie, je ne vous l'avouerais pas." Durement, il la frappa au visage, et la jeune femme s'écroula à ses pieds. Quand elle revint à elle, elle entendit la voix de Dorothée disant: "Alfred, ne faites pas cela!"

Et ce fut Dorothée qui, apparemment pour sauver la vie d'Amalie, raconta ce qu'elle savait de cet amour clandestin. Les mains crispées, Alfred murmura: "C'est donc Jérôme..." Dorothée se voila la face, et Amalie s'évanouit de nouveau...

Le lendemain, Alfred conduisit lui-même sa femme à la petite ferme des Hobson, où celle-ci vivait avant leur mariage. Elle n'apportait rien, sauf son linge personnel. Alfred paya d'avance sa pension. Avant de partir, Alfred lui demanda: "Désirez-vous quelque chose?"

—"Oui, que vous me pardonniez." Il éclata en sanglots, dit: "Je vous pardonne" et ajouta cette phrase singulière: "Et vous Amalie, me pardonnez-vous?"— "Je n'ai rien à vous pardonner. C'est moi la coupable, et tout d'abord de vous avoir épousé sans amour. Allez, et oubliez-moi..."

Il revint dans cette grande maison, désormais pour lui aussi sinistre qu'un tombeau. Et Amalie, chaque jour, guettait à la fenêtre de sa chambre. Quand donc Jérôme arriverait-il? La bonne madame Hobson, désespérée de la voir attendre, finit par s'écrier: "Soyez patiente, madame Lindsey; il viendra!" — "Non, murmura Amalie, je crois qu'il ne viendra plus jamais..."



Seul, le cocher les attendait.



"Il se passe des choses..." souffla Jim.



Ce fut Alfred qui saisit la lourde canne.

En arrivant à la gare, Jérôme remarqua que seul, le cocher les attendait. Il aida son père à monter dans la voiture, installa aussi Philippe, et demanda des nouvelles de la famille. Le cocher, qui avait reçu des ordres, répondit de façon évasive.

A la maison, tout était silencieux. Jérôme escorta son père jusqu'à sa chambre et mit le vieillard au lit. Il lui sembla que la porte de l'extérieur venait de se refermer, mais personne ne monta. Il redescendit dans la bibliothèque. Son domestique Jim lui apporta du thé et murmura: "Il se passe des choses graves; je vous en parlerai dans votre chambre..."

Une fois dans la chambre, Jérôme s'écria: "Que diable se passe-t-il?" — "Je ne sais pas tout, monsieur, car personne ne parle; mais, avant-hier, M. Alfred a amené sa femme quelque part, dans le cabriolet..."

Jérôme sortit de la pièce et descendit dans le salon, où une raie de lumière se dessinait sous la porte. Il ouvrit celle-ci; Alfred, qui venait de déposer son chapeau et ses gants sur une table, était debout devant le foyer. En apercevant Jérôme, ses yeux eurent une lueur de haine".

—Où est Amalie?" s'écria Jérôme, s'avançant vers son cousin. L'autre ne répondit pas. Le silence avait quelque chose de lugubre. Une voix intérieure avertissait Jérôme que la colère de son cousin prenait une tournure homicide, mais il refusa d'écouter cet avertissement. Il ne voulait considérer Alfred que comme un obstacle encombrant...

Ils continuaient de se regarder, puis Jérôme pensa: "Serait-il donc fou?" Il finit par concevoir que la mort s'embusquait tout près de lui et, d'un regard circulaire, chercha une arme pour se défendre. Alfred vit ce regard; plus prompt que son rival, il saisit sur la table la lourde canne qu'il venait d'y laisser...



Jérôme sentit qu'il fallait fuir...



Alfred transporta le mourant.



"Jamais nous n'oublierons", dit Amalie.

Jérôme reçut le premier coup en plein visage. Il ne sentit pas de douleur, mais roula à terre. Instinctivement, il se protégea la face d'un de ses bras, tandis que l'autre frappait sans relâche... L'instinct lui vint de fuir, car il se rendait compte qu'autrement, son assaillant le tuerait sûrement. Un cri lointain parvint à ses oreilles, puis la nuit de l'inconscience l'engloutit.

Ce fut l'arrivée inopinée du vieux monsieur Linsley qui lui sauva la vie. Le vieillard pressentait un événement anormal dans la maison; avec infiniment de peine, il avait enfilé une robe de chambre et descendu l'escalier. D'un effort suprême, il s'était placé entre les deux adversaires avant de s'écrouler.

Oubliant sa victime, Alfred avait transporté le vieillard mourant jusqu'à son lit, puis avait fait venir le docteur Hawley, lequel soulagea le malade du mieux qu'il put. Quand il redescendit, Jim le mena vers Jérôme, et le médecin éclissa son bras cassé et pansa sa face tailladée.

Trois jours plus tard, M. Lindsey réclama son fils à son chevet.—"Je vais mourir, dit-il; tu diras à Amalie que cette... aventure n'a pas raccourci mes jours, et que je suis content que tu l'épouses. Mon seul regret sera de ne pas être ici pour lui souhaiter la bienvenue..."

Il mourut le lendemain. Lorsque le notaire lut le testament, Jérôme s'aperçut que son assiduité à la banque avait porté des fruits. Son père avait revisé ses dernières volontés: au lieu de $3,000 de revenu par année, M. Lindsey laissait, à part égale entre Jérôme et Alfred, la propriété de la banque ainsi que sa vaste demeure, Hilltop.

Lorsque la cause du divorce vint en cour, Dorothée témoigna contre son frère et en faveur d'Alfred... Et ce ne fut qu'alors que Jérôme retrouva Amalie. Elle était si malade, que Mme Hobson l'avait mise au lit. Il se pencha sur elle et annonça: "La maison est à nous, si vous voulez y revenir. Alfred et Philippe l'ont quittée et habitent ailleurs avec Dorothée." Il lui raconta ensuite la mort de son père.—"Jamais nous ne pourrons oublier ce drame, murmura Amalie; ce sera là notre punition..." (A SUIVRE)

Le Cinéma Français

La meilleure actrice fait un meilleur film de "la Symphonie Pastorale"

"La Symphonie Pastorale" est un beau et grand film. C'est une brillante adaptation d'une grande oeuvre d'un illustre écrivain, André Gide. C'est le Grand prix du festival International de Cannes, et sa vedette, Michèle Morgan, a été jugée la meilleure actrice du monde. Ce serait être gourmand que d'exiger plus d'un film.

Le récit est composé sous une forme chère à l'auteur des "Faux Monnayeurs": celle d'un journal intime. Un pasteur (Pierre Blanchar) raconte comment il a été ammené à recueillir chez lui une fillette, une paysanne aveugle et à demi-sauvage, que la mort d'une aïeule vient de laisser à l'abandon. Il l'emmène dans le village dont il assume le ministère et, malgré l'hostilité d'Amélie, sa femme (Line Noro), que les soucis domestiques et les maternités nombreuses ont aigrie, il installe la petite Gertude à son foyer. L'enfant grandit. Le pasteur s'attache à éveiller son esprit et à l'instruire. Il s'efforce de lui faire comprendre ce qu'est le monde tranquille qui lui est caché. Et tandis que Gertrude (Michèle Morgan), devenue jeune fille, commence à ressentir l'appel de la vie, un sentiment qu'il n'entrevoit pas clairement ou qu'il n'ose pas s'avouer s'empare de l'ecclésiastique, sentiment d'autant plus troublant que Gertrude lui témoigne une affection dont les élans l'inquiétent un peu.

Gertrude est tendre et sensible. Elle se sent aimée du pasteur et haïe d'Amélie, dont la sécheresse dissimule mal la jalousie. En même temps, Gertrude est aimée de Jacques (Jean Dessaillie), le fils du pasteur, et se sent elle-même attirée vers lui.

Le pasteur s'en aperçoit, trouve de mauvaises raisons pour s'opposer à un mariage dont l'idée lui est odieuse, éloigne son fils du foyer. Ainsi se crée peu à peu une situation sentimentale qui finira par jeter Gertrude dans les bras du pasteur, enfin conscient de la passion dont il est le jouet.

Mais un événement va mettre fin à ses allusions. Gertrude, opérée, retrouve la vue. Dès son premier regard, elle comprend que ce n'est pas le pasteur mais Jacques qu'elle aime: "J'ai compris soudain que ce n'était pas vous que j'aimais. C'était lui. Il avait exactement votre visage, je veux dire celui que j'imaginais que vous aviez." Elle lit aussi sur le visage dur d'Amélie la haine et la tristesse. Alors, désespérée, elle se suicide.

Ce drame se déroule dans la blancheur et le silence des paysages enneigés de la Suisse.

Michèle Morgan incarne dans un style simple et pathétique l'aveugle pure et sensible. Malgré un jeu très nuancé, elle ne verse jamais dans un mélodrame facile et inégal, mais conserve à son personnage toute la grandeur et la dignité qui le caractérisent dans le roman de Gide. Et Pierre Blanchar devient le pasteur austère et inquiet avec toute la sobriété qui a marqué sa carrière.

Line Noro, dans le rôle de la femme jalouse et aigre, mêle ses larmes et ses admonitions mordantes à la grande passion qui écrase le pasteur et l'aveugle. Son interprétation magnifique complète parfaitement l'atmosphère rigoureuse du film.

"La Symphonie Pastorale", un film grandiose. G.M.





MICHELE MORGAN et PIERRE BLANCHAR
Une situation sentimentale . . .

VERA KORENE, que l'on n'a pas vue depuis si longtemps à l'écran, n'a pas dit non à une proposition de tourner encore. Elle a fait sa rentrée à la Comédie-Française, mais le cinéma l'intéresse toujours.

Rouleau prend son métier au sérieux

PARIS, 8. — Pour jouer une scène qui durera cinq minutes à peine, Raymond Rouleau a assisté à une opération chirurgicale du crâne, opération qui a duré cinq heures. Rouleau a tout observé, tout noté, et se révélera un impressionnant chirurgien dans "Vertiges".

La belle blonde se promène en "jeep"

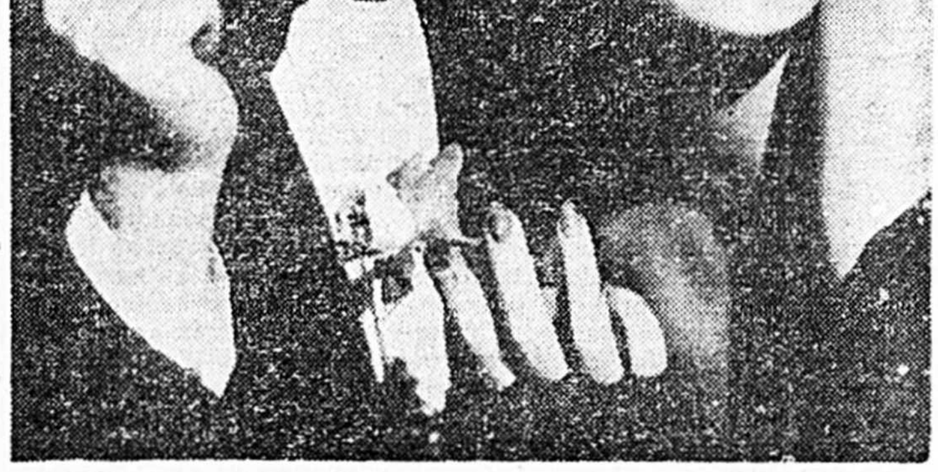
PARIS, 8. — Madeleine Sologne vient de s'acheter un "jeep", pour remplacer sa première voiture que les Allemands ont apportée en se retirant de la France. Elle l'a baptisée "Julie II". Cette blonde artiste est la vedette du film "la Foire aux chimères", aux côtés d'Eric Von Stroheim.

Le couple idéal à l'écran français

PARIS, 8. — Il y a eu en France, un concours: celui du couple idéal au cinéma français. Jean Marais-Madeleine Sologne et Jean Marais-Josette Day arrivent en tête dans les deux couples ex aequo. Aussitôt après, c'est George Marchal-Madeleine Sologne.

La môme Piaf

La môme Piaf, la vedette du film Etoile sans lumière, est née à Paris en 1919. Son vrai nom est Edith Gassion. Son surnom de Piaf lui convient à merveille. Son père était un acrobate forain et il emmenait sa petite Edith partout avec lui. Si bien que, pendant une douzaine d'années, elle fit le tour de la province française, chantant chaque fois que son père donnait une représentation. Elle n'avait pas quinze ans, quand elle vint à Paris et s'associa à une jeune compagne pour chanter dans les rues de Paris et subvenir tant bien que mal à son existence. Trois ans plus tard, en 1936, un impresario la remarquait, l'invitait à chanter dans un riche café. A date elle n'a tourné qu'un film, Etoile sans lumière.



(Photo A.F.P.)

LE FILM DONT ON PARLE. — Voici deux des plus grandes vedettes de cinéma tant des studios de Paris que de ceux d'Hollywood. Jean Gabin, qui a le rôle-titre de "Martin Roumagnac", et Marlène Dietrich, qui emprunte le nom de Blanche, prolongent à l'écran leur belle histoire d'amour. Martin construit pour Blanche une magnifique villa; mais, elle, mal conseillée, épouse un personnage riche. Martin abandonne ses travaux et est acculé à la ruine. C'est alors que va se produire le drame.

Noël Noël: de la modestie et un talent extraordinaire

Il y a deux sortes d'acteurs: ceux qui vous apportent une émotion attendue; puis ceux qui, chaque fois, vous donnent une émotion renouvelée, imprévue. L'artiste Noël Noël est de ceux-ci.

Toujours prêt à obliger qui que ce soit, il y a cependant une chose qu'il ne faut pas lui demander, parler de lui. "Si vous mettez dans notre bouche," affirme-t-il à chaque journaliste qui l'interview, "des mots tels que ma personnalité, mes moyens, les gens pensent tout de suite : "Ce qu'il est prétentieux celui-là..." Et paraître prétentieux pour le modeste Noël Noël, c'est la fin de tout.

● Premier succès

Il y a une vingtaine d'années, lors d'un concours de chansons organisé par un journal parisien, le jury avait reçu un manuscrit d'une fantaisie échevelée et ornée de dessins charmants. Intéressé, il invita l'auteur à venir chanter lui-même ses couplets, lors d'une matinée aux Variétés... "On vit arriver sur la scène et se diriger timidement vers le piano, un garçon fluet et gauche qui commença à plaquer sur les touches des accords inattendus. La surprise se changea d'abord en joie, puis la joie en délire; quand on comprit que ce timide, ce maladroit était un excellent artiste..." Noël Noël remportait devant le grand public, son premier succès.

Nous avons connu cet artiste dans une brillante comédie, "Adémaï, aviateur"; nous avons aussi fait sa connaissance dans le rôle d'un petit provincial, dans "la Famille Duraton". Il s'est révélé de nouveau en incarnant un jeune surveillant dans "la Cage aux Rossignols". Puis il s'est surpassé de naturel dans un de ses récents succès: "le Père Tranquille". On y a découvert un Noël Noël vraiment extraordinaire, dans la peau d'un personnage différent de tous ceux qu'il a jusqu'ici rendus à l'écran.



NOEL NOEL,
une émotion imprévue...

RUMEURS et POTINS

par LE BOULEVARDIER

La première grande exposition d'artisanat de l'après-guerre se tiendrait en juillet, à l'université de Montréal. Un grand nombre d'artistes et d'artisans de la province participeront à cette exhibition dont la durée serait de dix jours.... Dans quelques heures, on installera dans un restaurant de l'est de la ville un orgue magnifique d'une valeur de $10,000. C'est le musicien *Léo LeSieur* qui *inaugurerait l'instrument*.... La célèbre Ninon Vallin, qui vient de nous quitter pour entreprendre une tournée de concerts en Australie, à Java et en Afrique du Sud, ne sera de retour à Paris avant l'automne de 1948.... Cette semaine, on inaugure, à Dorion, une série d'activités artistiques avec un récital conjoint de l'organiste Françoise Aubut et de la cantatrice Jeannine Brodeur.... Les 24, 25 et 26 avril, aura lieu, à Montréal, le premier festival international des Ecoliers musiciens. Au cours de ce congrès tenu au Forum sous la présidence de M. Irvin Cooper, on pourra entendre une chorale de 1,500 voix, une fanfare de 300 musiciens et un orchestre de 300 instrumentistes....

* * *

En juillet, l'Association des Fanfares amateurs du Saguenay reprendra ses festivals annuels interrompus durant la guerre. Pour la première fois, une fanfare tout-Saguenay composée des meilleurs musiciens se fera applaudir par les vastes auditoires.... Au moins une douzaine de comédiens montréalais se joindront au groupe Victor Brault qui partira pour l'Europe sur le paquebot hollandais Veendamm, le 16 avril, du port de New-York.... L'acteur montréalais Paul Dupuis est à Bruxelles depuis une dizaine de jours. Dans la capitale de la Belgique, il tournera dans un film sur la résistance, durant les prochains mois.... Au concours régional du Festival Dramatique National de 1948 à Montréal, les troupes locales seront encore plus nombreuses que cette année.... José Forgues partira samedi de New-York pour Toronto, afin de participer aux éliminatoires de l'émission "Singing Stars of Tomorrow". Elle fut récemment choisie comme l'une des six finalistes pour le premier prix de $1000 décerné par les commanditaires.... Au cours des derniers mois, il s'est vendu trois millions de disques de la chanson "To Each his Own"....

* * *

C'est à l'automne qu'aura lieu à Paris le grand Concours International d'accordéons. Pour s'inscrire, on s'adresse à: M. Desmond Hart, a/s British Association of Accordeonists, 131 Hampstead Road, London, N. W. 1, England.... M. Jacques Blancher, un boursier de la province, étudiera la rellure d'art dans un monastère bénédictin français, sis sur les bords de la Loire.... Le soprano léger Tatiana Angelina interprète actuellement à New-York les harmonisations d'Alfred Laliberté des chansons de folk-lore canadien. On se rappellera que cette chanteuse d'origine suédoise avait enregistré à Hollywood la version scandinave pour le film de Walt Disney, "Blanche-Neige".... Un des plus importants événements de la présente saison se tiendra samedi en l'hôtel Windsor. Le quatrième dîner-danse-gala des artistes de la Radio réunira de nombreuses célébrités canadiennes.... Henri Letondal a reçu l'assurance de son agent de tourner au moins quatre films par année à Hollywood. Actuellement, il travaille sur le plateau du film "The Big Clock"....

* * *

La Société des Tournois Oratoires de Montréal organisera pour la mi-mai un débat aux Trois-Rivières, intitulé "Blondes ou Brunes?". M. Raymond Daoust sera l'un des orateurs montréalais qui débattront le problème avec deux Trifluviens.... Il est question que l'artiste-peintre J.-P. Pépin tienne une exposition de ses oeuvres à Ottawa, vers la fin de mai ou au début de juin. On sait qu'une récente exhibition de ses oeuvres dans une galerie montréalaise a connu un franc succès.... Le violoniste Joseph Szigeti, bien connu des auditoires du Québec, vient de former un trio avec le pianiste Arthur Scnabel et le violoncelliste français Pierre Fournier. Cet ensemble enregistrera probablement des disques pour une importante compagnie américaine.... On nous apprend que la chanteuse Simone Flibotte se rendra en Europe à l'automne. Elle étudiera alors à Paris, sous la direction de professeurs réputés.... "A quoi rêvent les jeunes filles" et "On ne saurait penser à Tout" sont les pièces que présenteront les membres de Studio-Quinze, à la salle St-François, les 6 et 8 mai....

* * *

Le sculpteur Marcel Choquette vient de terminer une tête de Jovette Bernier, l'écrivain bien connu. L'artiste entreprendra bientôt une série de bustes de personnalités artistiques canadiennes et étrangères.... M. Maurice Francey, chanteur, auteur et compositeur français, a composé une romance dédiée à la Canadienne. Actuellement en Amérique, cette étoile des music-halls parisiens s'est fait entendre récemment dans une salle montréalaise.... André Serval, un artiste de Québec, entreprendra bientôt un voyage en Europe. A l'occasion de son départ, ses camarades et amis lui avaient réservé plusieurs réunions intimes.... C'est le pianiste John Newmark qui accompagnera MM. Albert Viau et François Brunet lors du récital conjoint de ces deux chanteurs, au Ritz-Carlton, le 5 mai prochain.... Le peintre Roger Laflamme est revenu avec plusieurs tableaux à l'huile, d'une excursion de quelques jours à St-Zénon. Ces toiles seront exhibées lors d'une exposition montréalaise, en mai.... Denise Lavoie, qui a remporté à Québec le prix de l'Orchestre Symphonique, est la soeur de l'organiste Claude Lavoie....

* * *

Pour son récital du 17 avril, à l'auditorium de l'université de Montréal, M Raoul Jobin a inscrit la chanson de folk-lore "Ceux qui s'aiment sont toujours malheureux", harmonisée par Mme Albertine Caron-Legris.... "Le Passe-Temps" de mars annonce la venue au pays de M. Joseph Cogniat, un organiste suisse de haute réputation. Ce musicien donnerait des concerts à Montréal, Québec et Ottawa, avant d'entreprendre une série de concerts aux Etats-Unis.... La pièce tirée du radio-roman "un Homme et son Péché", par Claude-Henri Grignon, sera présentée par l'impresario Paul-D. Renaud, dans plusieurs villes de la province, au cours des prochains mois. Ce sont les interprètes du programme radiophonique qui figureront dans la distribution.... Il ne vous faudra pas manquer le numéro du 17 avril de "Photo-Journal", rédigé à l'occasion du dixième anniversaire de votre hebdomadaire préféré.... Nous vous reviendrons donc la semaine prochaine avec d'autres nouvelles en exclusivité.

* * *

REMERCIEMENTS

LE BOULEVARDIER tient à témoigner sa reconnaissance à tous les correspondants qui lui ont adressé leurs félicitations pour le récent entrefilet sur les exorbitantes taxes d'amusement prélevées sur les spectacles présentés par les troupes locales et composés exclusivement de talents canadiens.

On sait que le gouvernement fédéral prélève encore une taxe de 20 p.c. sur toutes les présentations théâtrales; tandis que les gouvernements provincial et municipal obtiennent 13 p.c. Ce total de 33 p.c. aura été néfaste à l'épanouissement des nôtres, comme on le comprend fort bien. Même l'abolition de ces taxes ne pourra maintenant réparer les torts faits au théâtre canadien par les législateurs peu soucieux du bien-être de la population.

Ce qui est pis, la farce continue -- après mainte éditoriaux signés par les journalistes montréalais....

Les petites colères de Maureen

Maureen O'Hara est la plus ravissante, la plus remarquable Irlandaise de l'écran américain. Elle est aussi reconnue par plusieurs artistes comme l'une des seules véritables beautés d'Hollywood.

Même si elle est pleine de charme et d'amabilité, cela n'empêche pas Maureen d'avoir ses petites sautes d'humeur. Si elle s'aperçoit que l'on essaye de la duper, elle se hérisse aussitôt et sa colère est mordante. Elle déteste tout manque de sincérité. La jalousie, les flatteries et tout effort pour lui faire changer d'idée la mettent hors d'elle-même. Habituellement, elle accepte plutôt philosophiquement les cancans que l'on publie à son sujet dans les journaux et revues — mais de temps en temps elle perd patience.

● Indignée

Par exemple, à cause de ses propres convictions, elle a toujours fermement refusé de poser pour les photographes en costumes de belle baigneuse ou en déshabillé aguichant. Elle s'emporta farouchement quand un journaliste prétendit qu'elle avait adopté cette attitude parce qu'elle avait honte de ses jambes et de son physique. Juste pour prouver qu'elle ne cachait rien, elle accepta de poser pour plusieurs photos genre **pin-up** — nous tenons à vous dire que ce furent d'alléchantes photos. Après s'être ainsi emportée, elle retrouva son calme, et depuis lors elle n'a plus posé pour des photos de cet ordre.

Elle s'indigna une fois de plus quand les journalistes se mirent à saboter son vrai nom. Même si elle a adopté le nom d'O'Hara pour fins professionnelles, Maureen est bien fière de son nom de famille et elle n'aime pas qu'on le transforme à volonté. C'est Maureen FitzSimons, déclara-t-elle, exaspérée — pas Fitzsimmons, Fitz-Simon ou aucun des autres qu'on lui attribue.

● Une coquine en couleurs

A part ces petits éclats de colère, Maureen O'Hara n'est pas très méchante. On a toujours prétendu que les Irlandaises aux cheveux roux étaient des personnes enflammées, mais Maureen est l'une des jeunes femmes les plus calmes, les plus posées et les plus aimables de la colonie cinématographique. Hollywood la reconnaît comme une beauté placide — et lui offre habituellement des rôles à la hauteur de son tempérament. Mais actuellement elle remplit un rôle qui lui permet de jouer un peu à la coquine — auprès de Douglas Fairbanks, fils, et Walter Slezak dans **Sinbad the Sailor.** Dans ce film de la RKO-Radio qui présente, en outre, Anthony Quinn, George Tobias, Jane Greer et Mike Mazurki, Maureen incarne une aventurière orientale qui est en somme une version antique des modernes exploiteuses d'hommes riches. Plus important encore pour Mlle O'Hara est le fait que le film soit en technicolor. Dans ses films passés, tels que **The Spanish Main, The Black Swan, Do You Love Me?,** etc., Maureen est devenue la reine du technicolor et elle est plus délicieuse que jamais dans **Sinbad the Sailor.** Ce film doit passer sur nos écrans vers le milieu d'avril.

● Angélique

Quoique le *cinéma* lui confie toujours des rôles fastueux et luxueux, Maureen mène une vie très paisible et très simple, plus simple que bien des actrices moins renommées qu'elle. Mariée à l'acteur William Price, un ex-officier de marine, elle est la mère d'une jolie petite fille, Bronwyn. Maureen est une catholique fervente, et durant la guerre elle fut très heureuse d'apprendre que son mari s'était converti à sa religion au cours de la bataille d'Iwo Jima. Pourtant, la rousse Irlandaise ne lui avait jamais demandé, ou même suggéré, d'agir de la sorte.

Elle ne fume jamais, elle ne boit jamais, elle ne fréquente jamais les clubs de nuit: une femme parfaite, quoi? Elle n'aime pas à se farder démesurément et ne se tracasse pas si elle a le nez luisant. Elle mesure 5 pieds et 7 pouces. Elle réussit à ne pas dépasser ses 127 livres, en dépit de sa passion pour la boustifaille.

Si Maureen est si simple et si peu sophistiquée c'est peut-être parce que ses parents ne sont pas des gens de théâtre. La dernière de six enfants, elle est la fille d'un homme d'affaires. A Dublin, où elle est née, Maureen n'avait pas la réputation enviable qu'elle a aujourd'hui, car, enfant, elle était plutôt grassouillette et potelée. Malgré ces petits handicaps, Maureen s'affirma très tôt par son grand talent dramatique. A l'âge de 14 ans, elle montait déjà sur les planches du fameux Abbey Theater de Dublin.

A l'exception de Peggy, qui s'est faite religieuse, tous les frères et soeurs de Maureen l'ont imité et sont actuellement connus à la radio et à la scène irlandaises et anglaises.

● Découverte

Avec les ans, Maureen cessa d'être le laideron de la famille. A l'âge de 17 ans, elle fut remarquée par le chanteur Harry Richman, qui lui obtint un "screen-test", dans les studios de Londres. Charles Laughton vit ce bout d'essai et lui confia le premier rôle d'une production britannique, **Jamaica Inn.** Le grand acteur l'emmena ensuite en Amérique pour **The Hunchback of Notre-Dame.** Ce premier rôle américain la mena à d'autres triomphes dans des films notoires, tels que **How Green Was My Valley, This Land of Mine, The Immortal Sergeant** et **The Spanish Main.**

Mais malgré ses grands succès à Hollywood, et en dépit du fait qu'une récente enquête lui a valu le titre de l'une des dix plus belles femmes d'Hollywood — Maureen O'Hara est la même petite Irlandaise qui est venue en Amérique il y a quelques années, fraîche, ravissante et... un peu colérique.



Maureen et son deuxième mari, Will Price

La grande chanteuse se décide enfin à apprendre le piano

HOLLYWOOD, 8 — Il n'est jamais trop tard pour apprendre. C'est bien là l'opinion de Dorothy Lamour, qui, après dix ans de succès à la radio et à l'écran à titre de chanteuse favorite, a décidé d'étudier le piano.



Dorothy Lamour

Après avoir terminé son rôle auprès de Bob Hope, dans "My Favorite Brunette", à la Paramount, l'exreine du "sarong" a récemment annoncé qu'elle étudierait le piano sous les directives d'Al Stella. Stella est un professeur de musique bien connu d'Hollywood et le mari de la costumière de Mlle Lamour.

"Je tiens à jouer le piano assez bien pour pouvoir m'accompagner moi-même quand je répète mes chansons, ou quand mes amis me demandent pour chanter au cours de réceptions," explique la ravissante vedette.

★ Paulette Goddard et son mari, Burgess Meredith, vont passer six mois en Angleterre pour y paraître à l'écran et à la scène.

★ La femme d'Alan Ladd, Sue Carol, vient de donner un héritier à son célèbre mari.



MAUREEN O'HARA,
du charme et de l'emportement.

Le baiser et ses variantes à la manière du cinéma



LE BAISER FOUGUEUX. — Valentino, l'idole du film muet et le séducteur le plus mémorable de l'histoire du cinéma, était l'amoureux brûlant et dominateur. Les grandes actrices de son temps étaient d'opinion que nul autre acteur n'embrassait mieux que lui. Depuis son ère, peu de vedettes ont pu donner à leurs baisers tant de passion et de feu. On voit ici le remarquable Valentino en pleine démonstration avec Nita Naldi, dans **Blood and Sand.**



BAISER ORIENTAL. — Mystère, coups de gongs, parfum d'encens, éclairs de chair brune et yeux en amandes...: Turhan Bey et Merle Oberon dans **Night in Paradise.**

BAISER DEFENDU. — Le soi-disant irrésistible Jean Marais se voit refuser un baiser, de la main défensive de Josette Day, dans **la Belle et la Bête.**





LE BAISER DE FIANÇAILLES se donne n'importe où: en pleine lumière, sur la rue, dans un café... Habituellement, court, il se caractérise par des yeux bien fermés et une sonorité ostentatoire. Zachary Scott et Janis Paige dans **Her Kind of Man.**



LE BAISER INSPIRE. — Charles Boyer, un des grands successeurs de Valentino, a toujours mis plus de souplesse et de suavité dans l'exercice de ses amours. Habituellement précédé d'une phrase poétique ou d'un regard voluptueux, son baiser erre souvent de la cible traditionnelle (ci-haut), mais semble toujours produire l'effet désiré... si l'on en juge par l'expression extatique de Jean Arthur. Cette scène est tirée du film **History is Made at Night (1937).**



LE BAISER DU DEPART. — Eclairage dramatique. Au loin, le cri d'une locomotive, le sifflement d'un paquebot, le vrombissement d'un avion . . . Larmes sublimes, baiser plus tendre que passionné: Sylvia Sydney et Robert Young dans **The Searching Wind.**

Les exigences de la publicité, ou les amours "à la chaîne" hollywoodiennes

Tout Hollywood riait aux éclats. La cause? Deux jeunes acteurs français s'étaient révoltés quand leurs agents américains leur avaient appris que pour se faire un peu de publicité Il leur faudrait faire la cour à des vedettes inconnues à leur arrivée à Hollywood.

Ces acteurs sont Yves Montand et Steven Vincent (en France, Yves Vincent). On les avait avertis que, s'ils désiraient faire parler d'eux dans les journaux et voir leurs photos dans les revues de cinéma, il serait essentiel de se présenter en public, dans les cafés, avec les plus ravissantes donzelles de la cité du cinéma.

Il leur faudrait aussi faire mine d'être éperdument amoureux de ces jolies personnes, même s'ils ne les avaient jamais vues auparavant. On leur expliqua que c'était là le manège habituel pour populariser un acteur inconnu.

A la pensée d'un tel système, nos deux Français s'écrièrent: "Tiens!" et "Quelle horreur!" — non sans quelque raison, d'ailleurs. La pensée qu'ils auraient à courtiser des inconnues les stupéfiait un peu. En dépit de leur répugnance, ils seront



TYRONE POWER,
le choix de Lana

bien forcés, à leur arrivée en Amérique, de se "faire voir" dans les clubs chics — tels que le Ciro's, le Mocambo, le Chanteclair — auprès de séduisantes stars. Il se peut même qu'à la longue, ce train de vie les fascine, comme ce fut pour des centaines de nouveaux venus auparavant.

● Vieille coutume

C'est une vieille coutume hollywoodienne. Les agents de publicité savent depuis bien longtemps que le monde s'intéresse toujours avidement aux activités amoureuses des célébrités, surtout quand un personnage aspire aux affections prestigieuses d'une Lana Turner, par exemple. Et parce que ces agents reçoivent des montants considérables pour leurs services, ils s'évertuent constamment à créer de nouvelles situations sentimentales pour les jeunes artistes qu'ils désirent glorifier.

Par exemple, la MGM a dans ses rangs un jeune Anglais, qui fut un héros de la guerre et qui, par son apparence et son talent, est des plus prometteurs. Il se nomme Peter Shaw. Sa montée vers la popularité commença le soir où on l'aperçut au bras de Lana Turner.

Bien entendu, les photos nous montrent Lana auprès de toute une variété de prétendants, et ce n'est que récemment que le public s'est enfin rendu compte qu'elle avait les yeux sur Tyrone Power — ceci, après l'avoir vue consacrer son temps libre à faire la navette en avion entre Hollywood et Acapulco (Mexique), où Tyrone tournait un film. Dès lors, il fut bien difficile de poursuivre cette affaire romantique entre Lana et Shaw. Ce dernier passa donc à l'entourage de Joan Crawford.

● Lana se révèle

C'est le studio qui défraye toutes les dépenses de cette mise en scène romantique. Ça fait partie de la publicité. Lana Turner elle-même dut se soumettre à ce manège du temps où elle n'était qu'une jeune "starlette".

Elle et Victor Mature faisait alors des pieds et des mains pour se révéler à l'univers cinéphile. Les photographes qui fréquentent les cafés et les boîtes de nuit firent preuve de grande coopération, et en peu de mois toute l'Amérique s'était familiarisée avec le beau visage et le corps splendide de Mlle Turner. Quant à Victor Mature, il ne faisait partie que du décor.

Quoique Lana a toujours su se tirer d'affaires dans le domaine du coeur, elle n'a pas connu l'amour aussi souvent que les agents publicitaires aimeraient à nous le laisser croire.

Il y a quelques années, elle et John Hodiak tournaient en covedettes dans **Marriage Is A Private Affair.** Comme truc de publicité pour ce film, les publicitaires firent croire au monde que ces deux jeunes personnes étaient véritablement amoureuses l'une de l'autre.

● Les rumeurs circulent

Les gens ne cessaient de demander à John si le fait était authentique. Il niait avec fureur. Les rumeurs devenaient si violentes que John était continuellement en colère et ne regardait même plus Lana. Malgré cela, les journaux et revues continuaient de commenter ce grand "amour".

Si les rumeurs étaient vraies, Peter Lawford serait un autre de ces jeunes Casanovas aux amours innombrables. Nous ne disons pas que Peter soit misogyne. Au contraire. Mais il n'est tout de même pas aussi enjôleur que le laissent entendre ses agents.

Audrey Totter et Michael North sont deux beaux jeunes gens. Ils s'estiment sans doute. Mais on remarque que leur "amour" prend une ampleur nouvelle depuis qu'ils ont commencé à tourner côte à côte dans **The Unsuspected,** à la Warners.

Pendant que l'on poussait Peter Shaw vers Lana Turner, cette dernière était sincèrement intéressée à Tyrone Power. Par contre, les agents de publicité inventaient un attachement entre Tyrone et Gene Tierney, parce qu'ils avaient tourné ensemble dans **The Razor's Edge.** A l'occasion de la première mondiale à New-York, cette romance prit soudain fin quand on vit Power au bras d'Annabella.



BAXTER et HODIAK
Après la fureur, l'amour

● Gable cache son amour

Clark Gable n'a jamais aimé à ce que l'on associe son nom à toutes ces jolies demoiselles, depuis la mort de Carole Lombard. A l'occasion de la production de son dernier film, **The Hucksters,** on l'a sou-



DIANA LEWIS et WILLIAM POWELL
Rencontre sur les plateaux.

vent vu en compagnie de sa covedette, Deborah Kerr. Sa présence dans les clubs auprès d'Anita Colby a fait marcher bien des langues. En vérité, Gable a les yeux sur la charmante Virginia Grey et tente désespérément de dissimuler cet attachement sincère.

● Cupidon, vainqueur

Mais ces "amours" ne sont pas toujours du chiqué. Il arrive souvent que des couples se marient, à la faveur ou en dépit de ces trucs publicitaires.

John Hodiak et Anne Baxter étaient les covedettes de **Sunday Dinner For A Soldier.** Tyrone Power et Annabella s'étaient rencontrés sur les plateaux de **Suez,** et Tyrone oublia aussitôt Sonja Henie, qui était à l'époque son seul et véritable amour. Linda Darnell fit la connaissance de Pev Marley à la 20th-Century-Fox; il fut le caméraman de son premier "screen-test". Betty Grable et Harry James se rencontrèrent durant le filmage de **Springtime in The Rockies.** Gloria de Haven et John Payne sont aujourd'hui mari et femme parce que Sue Carrol, la femme d'Alan Ladd, donna une réception et demanda à Payne d'y accompagner Gloria.

Humphrey Bogart et Lauren Bacall se rencontrèrent sur le plateau de **To Have and Have Not.** Le département de publicité de la Warner en fit toute une affaire. Résultat: Bogart divorce et épouse la belle Lauren. Greer Garson et Richard Ney — actuellement séparés — se virent pour la première fois à la MGM. De même pour Judy Garland et Vincenti Minelli, Ann Sothern et Bob Sterling (aussi séparés). Hazel Brooks et Cedric Gibbons, William Powell et Diana Lewis, Barbara Hale et Bill Williams se rencontrèrent à la RKO et se marièrent après le déploiement de publicité traditionnel.

Voici les couples qui sont actuellement unis, soit par amour ou publicité — on saurait difficilement distinguer:

Tom Drake et Beverly Tyler; Cyd Charisse et Barry Nelson; Marshall Thompson et Elizabeth Taylor; George Sanders et Lina Romay; Jane Greer et Peter Lawford; Nan Leslie et Robert Clarke; Jean Peters et Howard Hughes; Cathy Downs et Hurd Hatfield; Marie MacDonald et Harry Karl...

Une jeune Américaine se révèle dans un film anglais

Voici Kim Hunter, la jeune Américaine qui fait parler le tout Hollywood, depuis la mise en circulation de **Stairway to Heaven,** un film en technicolor de l'International-Universal.

Après avoir lancé leurs agents sur un itinéraire de 6,500 milles, à la recherche de la "jeune Américaine typique" qui serait la covedette de David Niven, les producteurs Michael Powell et Emeric Pressburger ont enfin choisi Kim Hunter. En peu de temps, elle s'embarquait pour l'Angleterre. Elle est la première actrice américaine à tourner outremer, depuis la fin de la guerre.

Née à Détroit, Mlle Hunter fit preuve, très jeune, d'un talent pour le théâtre. Elle n'avait pas encore terminé ses études scolaires qu'elle prenait déjà des cours d'art dramatique, de danse et de chant. Au début, ses parents considéraient avec quelque scepticisme ses aspirations dramatiques, mais ils furent bientôt rassurés à la suite de son grand succès à sa première apparition en public, en 1940.

● Elle s'affirme

Durant trois ans, Kim Hunter fit maintes tournées en compagnie de troupes ambulantes. Elle joua dans **Philadelphia Story** et **Old Acquaintance.** Après une longue série de rôles peu importants, elle devint enfin la vedette d'**Arsenic And Old Lace.**

Des agents d'Hollywood la remarquèrent et lui firent passer une audition. Bientôt elle débutait à l'écran dans **The Seventh Victim.** On se souvient peut-être de sa sympathique interprétation de la jeune mariée de guerre, auprès de Ginger Rogers, dans **Tender Comrade.**

Aujourd'hui, sa renommée est faite et maints rôles brillants l'attendent. Elle doit son succès tout particulièrement à son dernier film, **Stairway To Heaven,**



KIM HUNTER,
américaine typique

et à ceux qui y jouaient à ses côtés, David Niven et Raymond Massey.

Ce film doit passer sur nos écrans dans quelques semaines.

Une héritière pour Johnny Coy

HOLLYWOOD, 8. — Johnny Coy est, comme on le sait, un jeune Montréalais qui s'est fait une renommée à Hollywood comme danseur. Il est, dit-on, le plus brillant successeur de Fred Astaire.

La semaine dernière, sa femme donnait naissance à une belle petite fille. L'enfant, qui pesait 5 livres et 11 onces à sa naissance, se nomme Bonnie-Heather.

La mère est Dorothy Babb, une ravissante danseuse de 20 ans, dont le mariage avec Coy, en mai 1946, fut le point culminant d'un amour qui avait débuté sur les plateaux de la Paramount, alors que Coy l'avait choisie comme partenaire de danse.

Le dernier film de Coy s'intitule **Ladies Man.**

Les réalisateurs d'Hollywood sont la courtoisie même

HOLLYWOOD, 8. — John Wayne, comme tout bon acteur, aime à mettre un peu de lui-même dans ses interprétations, à ajouter de petits détails réalistes qui ne paraissent pas dans le scénario.

Ainsi, au cours d'une scène qui est sensée se dérouler dans un petit hôtel d'un pays de l'Amérique du Sud — dans **Tycoon** de la RKO — il fit mine de tuer d'un coup de main un moustique imaginaire. Aussitôt après ce manège, on cessa de tourner. Quatre conseillers techniques se dirigèrent aussitôt vers Richard Wallace, le réalisateur du film. Après un long conciliabule, Wallace s'adressa à Wayne en ces termes :

"Au cours de la prochaine prise de vue, ne faites pas semblant de tuer ce moustique. Ce serait un manque de courtoisie envers l'Amérique latine que d'insister sur la présence des maringouins dans leurs hôtels!"

Et c'est ainsi qu'à Hollywood on suit la politique du bon voisinage...

Une Biographie par Semaine



ANN SOTHERN

Fille d'une chanteuse et d'un homme d'affaires, petite-fille de Simon Lake, inventeur du sous-marin, Ann Sothern a su réunir adroitement les qualités de l'art et de la perspicacité dans sa carrière de vedette de cinéma.

Elle semble jouer sans effort, mais la vérité est qu'elle a consacré sa jeunesse à l'apprentissage de sa profession. Elle connait son métier aussi parfaitement que son grand-père connaissait le mécanisme compliqué d'un vaisseau sous-marin.

Sa mère était Annette Yde-Lake, une chanteuse renommée. Son père était Walter-J. Lake, un broker, et le fils du célèbre inventeur. Elle naquit à Valley-City, dans le Dakota du Nord, le 22 janvier 1911. C'était une famille de musiciens. Ses soeurs, Marian et Bonnie, étaient des pianistes très douées, et son oncle, Hans Nilson, un violoniste de renom. Avec l'appui de tant d'artistes, Ann put jouer du Bach et du Beethoven, à l'âge de sept ans.

La famille s'établit à Minneapolis, alors qu'Ann était toute jeune. Elle y reçut son éducation et remporta de grands prix en composition musicale. Elle fréquenta aussi l'université de Washington. Elle consacrait ses étés à des tournées de chant avec sa mère.

Hollywood était sur son chemin, et à cette époque la jeune fille aux yeux sereins et aux cheveux blonds interpréta quelques rôles dans des films dont elle a oublié les titres. Fut-ce de la chance, le destin, ou un accident? Le fameux Flo Ziegfeld la remarqua dans un de ces films! Il lui offrit un rôle dans une de ses fastueuses revues musicales, **Smiles.** Tout Broadway en fut fasciné.

Son étoile monta dans **Everybody Welcome** et **Of Thee I Sing.** A la suite de ces succès, Hollywood lui offrit le premier rôle de **Let's Fall In Love.** C'est alors que Harriette Lake devint Ann Sothern.

Sous ce nouveau nom, en 1937, elle joua son premier rôle pour la MGM, auprès de Robert Young, dans **Dangerous Number.**

En 1938, elle remporta un succès sans précédent dans le rôle titre du premier film de la série **Maisy.** Elle obtint sur-le-champ un magnifique contrat. Les autres films de la série l'ont depuis placée au rang des premières stars d'Hollywood.

En 1936, Mlle Sothern épousait Roger Pryor, chef d'orchestre bien connu. Le divorce les séparait en 1942. Elle convola en 1943, cette fois avec le lieutenant Robert Sterling, un acteur de la MGM. Il fut licencié en septembre, 1945.

Mlle Sothern est une nageuse de grand style, une experte du tennis et un fanatique du golf. Elle adore assister aux joutes de baseball. Son passe-temps favori consiste à collectionner des vieilles porcelaines.

Elle mesure cinq pieds et un pouce, pèse 112 livres. Ses cheveux blonds frisent naturellement et ses yeux sont gris bleu.

Ses plus récents films sont **Maisie Goes to Reno** et **Up Goes Maisie.**



NOUVEAU COUPLE ROMANTIQUE. — Joan Crawford et John Garfield sont les grandes vedettes du grand drame d'amour et de musique de la Warner Brothers, **Humoresque.** Le fameux pianiste Oscar Levant et la "starlette" Joan Chandler en complètent la distribution. Ce film passe sur nos écrans cette semaine.

BULLETINS D'HOLLYWOOD

HOLLYWOOD, 8.— Robert Mitchum a été choisi par la RKO-Radio pour un des rôles de vedette de *The Harder They Fall.* Il y incarne un journaliste qui, par sa passion pour la boxe, sacrifie ses chances de devenir un succès littéraire pour se lancer dans le domaine du sport. C'est le sixième rôle de ce jeune premier qui s'est révélé à Hollywood, il y a à peine deux ans. On l'a déjà admiré dans *Till The End of Time,* on le verra prochainement dans *The Locket, Pursued, Out of the Past* et *Croosfire.*



Robert Mitchum

Il est aussi pressenti pour un "western", *Missouri Legend* Ce film lui vaudrait un personnage de "vilain".

Aux studios Republic: Le film *Gallant Man,* mettant en vedette Don Ameche et Catherine McLeod, deviendra *That's My Man...* Nelson Eddy vient de signer un contrat avec la Republic, après trois ans d'absence. Il terminait récemment *End of the Rainbow,* avec Ilona Massey, aux mêmes studios... Mise en chantier de 2 films en technicolor: *The Shadow,* un drame; *The Red Pony,* un "western"... Ilona Massey a retrouvé sa mère, qu'elle n'avait pas vue depuis 10 ans. On sait que Mlle Massey est hongroise.

Anne Baxter, qu'on jugeait récemment la meilleure actrice de second plan de l'année, sera la vedette de *Letter To Five Wives.* C'est l'histoire d'une jeune femme qui écrit une lettre à cinq mères de familles pour leur affirmer que leurs maris sont infidèles. C'est, bien entendu, un drame d'amour . . . Tel père, tel fils: Walter Huston et son fils, John, tournent ensemble dans *The Treasure of The Sierra Madre;* dans le même film, on verra Jack Holt et son fils, Tim, en covedettes.



Anne Baxter

William Marshall le mari de Michèle Morgan, sera la covedette de Dale Evans, dans *Down Tahiti Way...* Henry Fonda et Casey Robinson tournent dans *Rain Before Seven...* Jackie Cooper et Jackie Coogan, deux des plus populaires vedettes enfantines du passé, sont à terminer *Kilroy Was Here.*

Edward-G. Robinson se transforme. Ce fameux bandit de l'écran devient policier dans son prochain film, *Harness Bull.* Ce sera une tranche de la vie d'un constable de New-York. Allene Roberts, sa covedette de *The Red House,* est pressentie pour le premier rôle féminin... Victor Mature est à New-York, pour les scènes d'atmosphère de *The Kiss of Death...* John Hodiak aimerait jouer le rôle titre de *The Miracle of Jeremiah Jimson,* l'histoire d'un petit professeur qui, par ses efforts acharnés, devient un grand artiste...



E.-G. Robinson

La RKO a choisi Frank Sinatra pour le rôle d'un prêtre catholique, le père Paul, dans *The Miracle of The Bells.* Il n'y chantera pas. C'est son premier rôle strictement dramatique... L'illustre réalisateur Alfred Hitchcock vient d'engager Cary Grant pour le grand rôle de *Weep No More...* Le mari de l'aguichante Jane Russell jouera au cow-boy, à la Republic... On vient de terminer les prises de vues du sensationnel *Forever Amber.* Sur 229,000 pieds de pellicule, on ne tirera que 18,000 pieds pour la version définitive... Il y a quelques années, Ralph Bellamy se divorçait d'avec Catherine Willard. Il convolait ensuite avec la musicienne Ethyl Smith. La semaine dernière, il obtenait son divorce d'avec cette dernière, pour remarier sa première femme!

Alexander Korda annonce qu'il a confié à Ralph Richardson le rôle du mari de Vivien Leigh, dans la version d'*Anna Karenina...* Spencer Tracy travaille ferme; il a trois films à tourner en peu de temps: *State of the Union, If Winter Comes* et *Cass Timberlane...* Tony Martin vient d'arriver à Hollywood. C'est pour y tourner une version musicale de *Pepe le Moko.* On sait que Jean Gabin et Charles Boyer ont déjà interprété ce personnage; mais dans un style plus dramatique... Eddie Cantor a terminé son film, *If I Knew Susie,* avec Joan Davis. Ce sera peut-être le dernier de ce vétéran de la scène, la radio et l'écran... La 24e bande de la série *Tarzan* sera bientôt mise en circulation.



DIVORCE. — Après deux séparations et deux réunions, Orson Welles et Rita Hayworth ont finalement décidé de se divorcer. Rita affirme que son mari consacrait tout son temps à ses fonctions de producteur-réalisateur-acteur-commentateur-écrivain et ne s'occupait plus d'elle. Mlle Hayworth aurait la garde de leur petite fille de 2 ans, Rebecca. Cette photo fut prise en 1943, peu après leur mariage-surprise.

Une montée ultra-rapide

Les cinéphiles qui ont de l'imagination aiment à dire qu'un débutant à l'écran s'est affirmé "du jour au lendemain", qu'il a conquis la gloire "en criant ciseaux".

En vérité, il y a peu d'exemples qui puissent justifier de tels clichés.

Peu de nouveaux venus ont gagné leurs galons de vedettes aussi rapidement que Robert Mitchum, qui reçoit actuellement une avalanche de louanges pour son jeu dans **The Locket.** Ce film prend l'affiche à Montréal au cours du mois. Il en partage les honneurs avec Laraine Day, Brian Aherne et Gene Raymond. Malgré sa montée ultra-rapide, on ne peut sincèrement affirmer qu'il s'est révélé "du jour au lendemain".

Il n'y a pas si longtemps, Robert et Mlle Day jouaient ensemble avec des petites troupes théâtrales, espérant pouvoir tourner à Hollywood.

Quand, enfin, il put décrocher un contrat à Hollywood, il ne passa pas immédiatement à des grands rôles. Il consacra bien du temps à jouer dans des **westerns.** Il en tourna tant qu'il se crut voué à ce genre pour le restant de ses jours. Afin de secouer cette servitude des rôles de cow-boys, il fit mine d'avoir une crainte folle des armes à feu. Comme les cow-boys ne cessent de manier le pistolet à l'écran, les producteurs virent qu'il ne ferait plus l'affaire et le congédièrent.

Il passa ensuite aux studios RKO et interpréta un rôle d'envergure dans **The Story of A G. I. Joe.** Il put enfin faire valoir ses talents.

Il dut ensuite partir pour la guerre. A son licenciement, on lui confia un rôle de vedette dans **Till The End of Time.** Devant son grand succès, les studios rivaux tentèrent de s'assurer ses services. Il tourna deux bandes à la MGM, puis **Pursued,** avec Teresa Wright, à la Warner. Pendant ce temps, la RKO lui confiait deux rôles de vedettes dans **The Locket** et **Out of The Past.**



ROBERT MITCHUM

Robert Mitchum est sans contredit une des personnalités les plus intéressantes d'Hollywood. Sa montée à la gloire est une des plus rapides de l'histoire du cinéma, après celle de Guy Madison.

2 AGRANDISSEMENTS
DONNES GRATIS
Avec chaque film développé ou avec 10 réimpressions le tout seulement **25c** plus 5c pour postes et taxes
Laboratoires Photographiques
Boite postale 545 — Sherbrooke, Qué.

21 ANS D'ACTIVITE
DES MILLIERS DE CORRESPONDANTS!
Etes-vous seul (e), timide? Pourquoi vous ennuyer? Joignez nos milliers de membres satisfaits, et faites connaissance d'amis choisis! Sommes persuadés que vous trouverez votre Idéal. Succès assurés et discrétion. S.V.P. Inclure timbre pour réponse à:
L'Association Internationale
Des Correspondants
C. P. 43, Rosemont, Montréal

Variétés Masculines

Comment rendre imperméable le plancher de votre cave

Un plancher de cave imperméable! Ah! Voilà ce à quoi aspirent maints propriétaires ou locataires habitant un rez-de-chaussée. Si le printemps vient de vous faire gémir sur l'humidité malsaine de votre cave, prenez immédiatement la résolution d'y apporter remède. Si vous projetez la construction de votre maison, veillez au détail illustré et expliqué ci-dessous.

La satisfaction d'avoir une cave bien sèche vaut la peine d'examiner de près cette particularité de construction; au besoin, armez-vous du pic et faites l'opération indiquée.

Le mieux serait d'avoir fait un canal d'égouttement sous le plancher de la cave avant d'en couler le ciment. Evidemment, il faut ménager une issue à ce canal à travers le mur de soubassement (si celui-ci se prolonge plus profondément que le plancher de la cave) ou sous le mur de soubassement; et cette issue doit se trouver à un niveau inférieur d'au moins 7 pouces à la surface extérieure du plancher.

Avant de faire le coffrage pour le plancher de ciment, il est bon de déblayer une bande de cinq ou six pources de terre du mur de soubassement ensuite, creusez une petite rigole d'environ cinq pouces de profondeur, pour y mettre un drain de quatre pouces de diamètre. Donnez à ce drain la légère déclivité de 1 pouce sur 30 pieds; après avoir fait les raccordements de chaque section du drain, couvrez-le de mâchefer, d'escarbilles et de cendre, foulez bien le tout, et vous êtes prêt à faire le plancher de ciment.

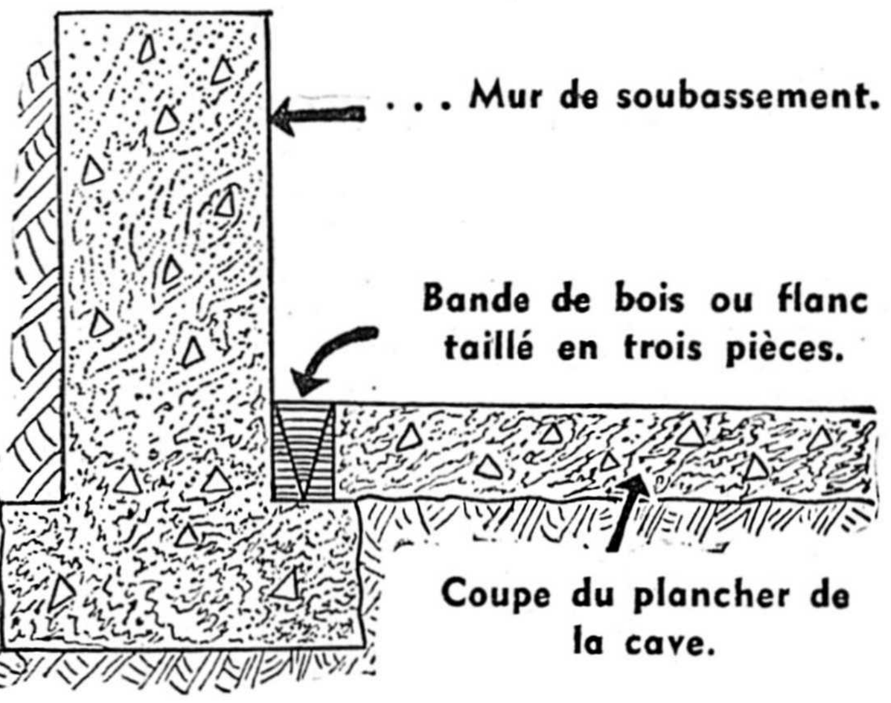
Si ce drainage n'est pas possible, c'est là surtout que vous devrez recourir au procédé illustré ci-haut, car, dans ce cas, il faut viser à chasser l'humidité de la cave au moyen d'un plancher assez épais, de pas moins de cinq pouces et, alors, c'est le joint entre le plancher et le mur qu'il faut surveiller et garantir contre l'infiltration de l'eau. En effet, quelle que soit l'imperméabilité du plancher, si les joints ne sont pas étanches tout effort est perdu.

Le plancher peut être en ciment de deux qualités, un ciment plus pur étant appliqué en une couche de finition d'un pouce d'épaisseur faite d'un mélange de trois parties de sable tamisé contre une partie de ciment.

Venons-en à la difficulté principale: l'étanchéité des joints. Avant de couler le ciment du plancher, il faut placer sur le tour intérieur du coffrage une bande de bois d'environ trois pouces d'épaisseur, mais taillé en trois pièces (voir l'illustration), bande ou flanc qui sera enlevé après que le ciment du plancher aura durci. Pour enlever cette bande ou flanc, il suffit d'enlever d'abord la partie taillée en triangle isocèle, et les deux autres plus petites, taillées en triangles rectangles, viennent d'elles-mêmes, sans endommager le ciment durci.

Nous voilà donc en face d'une entaille, d'une rigole tout autour du plancher de ciment. Il s'agit maintenant de remplir cete rigole d'asphalte qui fera un joint étanche. Evidemment, cet asphalte n'est pas employé seul; il est couvert de plâtre de Paris, appele aussi plâtre fin ou de moulage, pour faire un beau fini. Après avoir bien lissé avec la truelle, servez-vous d'un badigeon que vous tremperez dans l'eau; cette dernière opération vous donnera une surface unie et douce.

Et voilà! Vous êtes blindé contre les pluies d'été et d'automne, contre les dégels du printemps.



Coupe du plancher de la cave.

Cette vue en coupe illustre la façon de faire pour qu'un plancher de cave soit imperméable. Si le plancher est déjà fait, on creuse une entaille de trois pouces dans le tour du plancher et on y met de l'asphalte. Si le plancher n'est pas encore fait, la chose est plus facile; on place un flanc en trois pièces, tel qu'illustré, et on l'enlève une fois que le ciment est durci pour le remplacer par l'asphalte.

Administra-â-tion !

Un fermier demandait un permis pour acheter une lieuse. Il reçut les formulaires ordinaires, les remplit et les renvoya. Après avoir attendu une semaine, il écrivit à nouveau et reçut un second lot de formulaires. Pas encore de permis.

En désespoir de cause, il écrivit une troisième fois, parce que le moment de la moisson approchait. Alors, il reçut un autre formulaire lui demandant pourquoi il avait besoin d'une lieuse. Il écrivit à travers le formulaire: "Pour couper mes cheveux, tas d'insensés".

Il reçut alors le permis par retour du courrier.

● Il est défendu de tuer la femelle de l'orignal, ou les petits de l'orignal et du chevreuil.

L'homme à la MODE

Le pardessus illustré ici est très pratique; il est porté par les étudiants, les hommes de bureau, les hommes d'affaires d'âge moyen. Il est de la couleur naturelle de la gabardine, de style droit (singlebreasted), à manches rapportées, à encolure militaire à poches à crevés En vogue tant pour la tenue de ville que pour la tenue de sport, la texture serrée de son étoffe lui donne une certaine imperméabilité qui en permet l'usage comme paletot de pluie. Un de ses avantages est que sa couleur naturelle l'assortit avec n'importe quel complet.



Le coupe-vent genre pull-over vient d'entrer en vogue. Fait de popeline de coton à l'épreuve du vent et résistant à l'eau, il a une encolure matelot en tricot à côtes prenantes, avec ceinture et manchettes de même couleur que le corps du coupe-vent. En plus de la populaire couleur tan, il y en a de couleur bleu marine, jaune or, rouge, brune. La poche de poitrine est une commodité de plus pour cigarettes et allumettes. Vêtement favori pour le golf, au printemps, pour le canotage et les sports en général, on le porte dans le sud des Etats-Unis pendant la saison de pêche en haute mer.

Voici un veston de pluie taillé pour le confort des sportifs. Genre pull-over, lui aussi, il comporte une fermeture-éclair à l'encolure et un capuchon à même. Il s'assortit bien à n'importe quel pantalon de pluie formant ainsi le complet tout désigné pour les intempéries. Ce veston est une nouvelle étoffe enduite de résine éthylique qui le rend imperméable et l'empêche de s'effiler, de se râper et aussi de devenir gluant. Idéal pour la pêche, le golf ou comme ensemble sans cérémonie que portent les étudiants pour aller à l'université autant que pour aller à bicyclette.



Ce chapeau, dit "université" parce que son port a été popularisé par des étudiants de l'université de Yale, est d'un usage courant chez les moins de 30 ans. On en rencontre de couleur kaki, cachou, grise, brun foncé. Sa caractéristique est le bord semi-large, avec bordure à côtes de couleur contrastante. La calotte, longue et basse, est d'une forme qui sied bien à la jeunesse. Il se porte avec la tenue de ville ou avec l'ensemble sportif et sans cérémonie des étudiants. *G. BRUMMEL.*

Bonheur et loyauté

Un homme peut persévérer sur le chemin de la prospérité en dépit de toutes sortes d'ennuis, s'il a un foyer heureux et des employés loyaux.

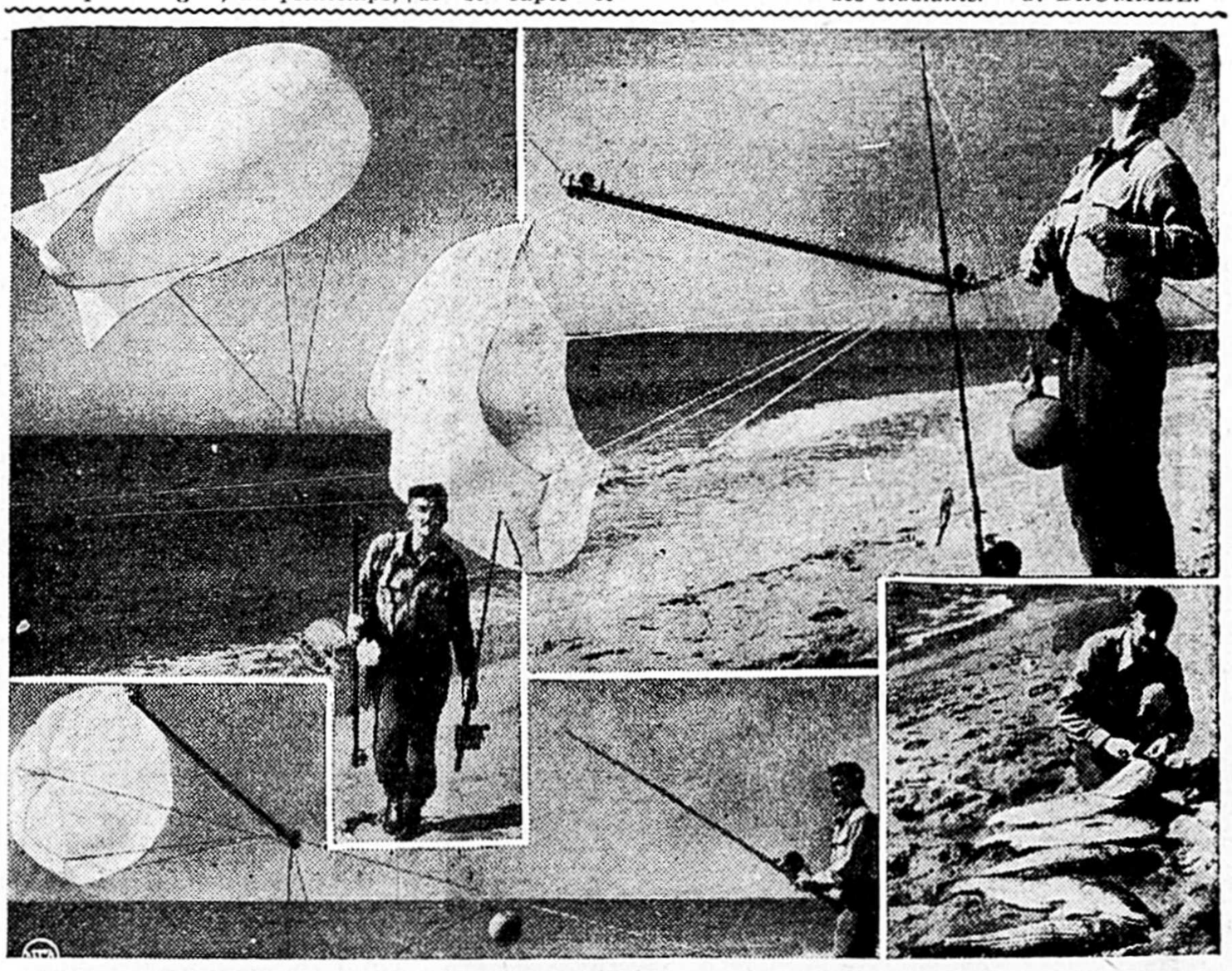
Les réaction qui se produisent dans son home et dans ses affaires peuvent le pousser en avant ou le retenir. Elles peuvent le réconforter ou l'affaiblir, quelque indépendant et maître de lui qu'il puisse être.

Aussi longtemps que sa femme et ses enfants l'aiment, aussi longtemps que ses employés l'estiment, il aura un coeur de lion pour combattre les conditions difficiles auxquelles il est soumis aujourd'hui.

Un homme peut faire des merveilles, s'il est soutenu par l'affection et l'amitié. S'il se trouve tout à fait seul, sans personne pour l'encourager, il peut continuer un moment, mais il sera déprimé tôt ou tard.

Aucun homme d'affaires n'est responsable des complications mondiales, ni de celles qui affectent son commerce ou son industrie dans leur ensemble, mais il est le principal responsable des frictions et de l'hostilité qui règnent dans ses deux groupes personnels: son foyer et son entreprise. Car il est à la tête de ces deux groupes.

Il existe beaucop de moyens par lesquels un homme peut manifester un geste de bonté envers ceux pour lesquels il travaille et ceux avec lesquels il travaille. — M. T.



M. Domina Jalbert, s'apprête ici, avec un attirail spécial, à prendre part au concours de pêche à l'achigan, qui a lieu à Martha's Vineyard, Mass., et dont le prix est de $1,000. On le voit ci-haut, examinant son ballon de six pieds de longueur, planant à 3,000 pieds d'altitude, avant de mettre en mouvement un appareil ingénieux; un parachute actionne une poulie et la dirige rapidement vers le ballon. — Et M. Jalbert, tout souriant, décroche un poisson de 20 lbs., pour le déposer à côté de quatre autres. Le parachute, emporté par le vent, poursuit son trajet jusqu'à ce qu'il soit arrêté par un levier, qui alors jette à l'eau l'appât, l'hameçon, la ligne et le flotteron. La poulie et le parachute reviennent ensuite au pêcheur. C'est la première fois que l'on se sert, à Martha's Vineyard, de cet appareil (kytoon), qui permet de pêcher très loin et de prendre beaucoup plus de poissons.

NOTES sur les soins à donner au PIANO

LORSQUE vous quittez votre demeure de la ville pour aller passer quelques semaines à votre camp d'été ou pour faire un assez long voyage, pensez à votre bon ami, le piano, qui a enchanté vos loisirs d'hiver; protégez-le pour qu'il soit en bon état à votre retour.

De même, si vous possédez un piano à votre camp d'été et qu'il devra y hiverner, vous n'oublierez pas de lui donner les soins prescrits ci-après. Ici, il est question d'un piano à queue; mais, pour un piano droit, votre bon sens vous dictera les modifications à apporter; dans les deux cas, les principes sont les mêmes.

D'abord, il ne sera pas superflu de vous indiquer les soins ordinaires que réclame un instrument délicat. Suivons les démonstrations du jeune pianiste américain William Kapell.

Le premier point est l'accordage. Pendant la première année, avant que le piano ne soit "placé", il est bon de le faire accorder quatre fois; les années suivantes, deux accordements suffiront. L'intérieur devra être nettoyé de temps à autre par un expert, et le timbre ou sonorité, de même que le mécanisme, peut se régler par la même occasion. Il faut protéger les petits feutres de l'intérieur (feutres des marteaux et des étouffoirs) contre les teignes ou mites, en y déposant des cubes de camphre ou des boules de naphtaline enveloppés dans de la gaze.

Vu qu'un piano est très sensible à l'humidité et aux changements de température, nous vous conseillons de prendre toutes les précautions pour que le vôtre soit dans une pièce à atmosphère sèche et à température constante et normale. L'humidité ronge les pièces métalliques, agit sur les fibres de l'acier de la table d'harmonie, en affecte le fini et expose le tout au gondolage et au déjettement. Pour éviter ces inconvénients, faites comme Kapell, placez le piano aussi loin que possible des radiateurs, chaufferettes, poêles, qui font qu'une partie du piano est plus exposée que l'autre à la chaleur, occasionnant ainsi la dilatation d'une part et la contraction de l'autre. Ces différences de température vont parfois jusqu'à tordre, courber ou déjeter la table d'harmonie, à ébranler les chevilles qui y fixent les cordes. Un piano dont la table d'harmonie a "travaillé" perd la moitié de son timbre et de la solidité de son mécanisme.

Pour l'apparence du piano, il est recommandé de l'essuyer avec un chamois ou de la gaze humides puis d'enlever immédiatement l'humidité avec un autre chamois ou gaze secs. Jamais, au grand jamais, souvenez-vous-en, ne faites usage d'un poli à meubles ni de toute autre matière pour l'entretien de la surface.

● **Fermé ou ouvert?**

Entendons-nous! Quand vous jouez du piano, vous ouvrez évidemment le couvercle du clavier, mais pas toujours le couvercle de la queue, et presque jamais le couvercle supérieur d'un piano droit. Chose certaine, c'est que vous ne devez pas laisser le couvercle de la queue (ou le couvercle supérieur, si vous avez affaire à un piano droit) ouvert pendant que vous ne jouez pas; ce serait donner accès à la poussière et à toutes sortes d'éléments nuisibles. Par contre, ce qui doit rester ouvert, c'est le couvercle du clavier; vous permettez ainsi à la lumière d'exercer une bienfaisante action sur l'ivoire des touches et de les préserver d'un jaunissement rapide. L'étroit espace entre les touches ne donne passage qu'à une forte petite quantité de poussière qu'il vous suffira d'enlever à l'occasion d'une revision complète du mécanisme du piano ou du clavier en particulier. Donc, le piano doit être à la fois fermé et ouvert; il suffit de savoir quoi fermer et quoi ouvrir.

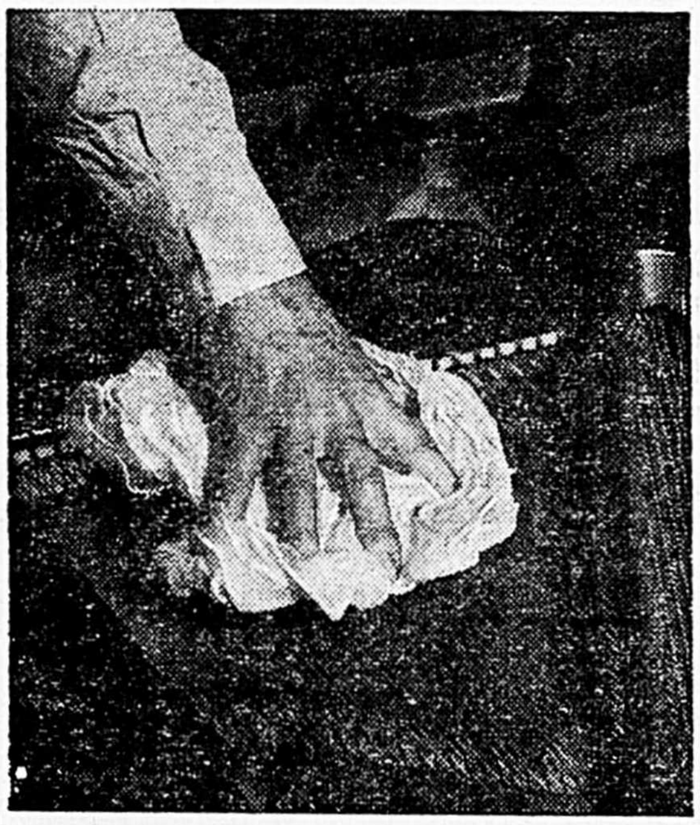
Pour nettoyer les touches, essuyez-les dans le sens de la longueur en vous servant d'un chiffon d'étoffe douce humide, puis d'un autre de même qualité, sec. Pour enlever parfaitement toute trace de jaunissement sur l'ivoire, ajoutez un peu de vinaigre à l'eau dans laquelle vous trempez votre chiffon.

Si votre piano doit demeurer plusieurs semaines sans servir ou, à plus forte raison, s'il doit rester abandonné pendant toute une saison, placez du papier journal de chaque côté des cordes; ce papier absorbera toute humidité. N'oubliez pas, non plus, le camphre ni la naphtaline qui protégeront les feutres.



Avant de partir en tournée de concerts, William Kapell prend ses dispositions pour trouver son piano en parfait état à son retour. Même pour le pianiste amateur, les soins à apporter à son instrument sont de première importance. Que de pianos subissent de graves dévaluations faute des précautions simples et faciles que nous vous conseillons dans l'article ci-contre.

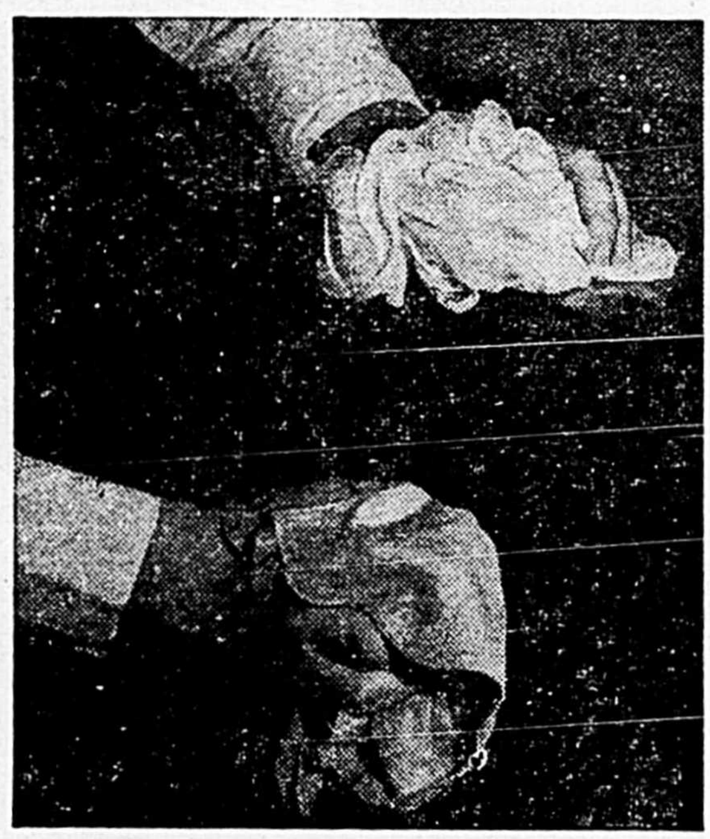




Le clavier, dont l'ivoire immaculée des touches blanches contraste nettement avec le fini des touches noires, est pour ainsi dire l'élément décoratif du piano. La pratique des recommandations données ici vous le fera conserver toujours attrayant.

☆ ☆ ☆





Il faut protéger les feutres des marteaux, des étouffoirs et des touches au moyen de camphre ou de naphtaline. Quant à la surface de la caisse du piano, prenez garde de l'endommager ou d'en faire fendiller le contre-plaqué ou le bois précieux qui vous en rend fier. Prenez, pour la polir, un chamois humide, puis de la gaze sèche. N'oubliez pas surtout l'autre précaution indiquée dans le présent article.

Les conférences et les congrès sont-ils vraiment efficients?

Le grand mot aujourd'hui, à la fois dans les affaires et dans la politique, est **conférence, congrès.** La plupart des gouvernements exercent le pouvoir en créant des conférences. Les syndicats, les partis politiques, les groupements sociaux, les associations industrielles font de même.

Jusqu'à présent, aucune conférence internationale n'a été efficace. La Société des Nations fut un échec parce qu'elle ne connaissait pas le moyen de conduire une conférence, un congrès. Et l'O.N.U. ne le connaît pas non plus. La plupart n'aboutissent pas à des décisions.

Dans un récent ouvrage intitulé: "How to conduct conferences", Alfred-M. Cooper estime qu'une des raisons pour lesquelles tant de conférences échouent est que trop de discours y sont prononcés. Une conférence ne devrait pas être un auditoire. Un orateur est une nuisance.

Une conférence est réunie pour harmoniser des opinions contradictoires. Si ses membres disent tous "oui", la conférence est un gaspillage de temps. Il est vrai qu'aujourd'hui, une conférence ou un congrès n'est souvent qu'un prétexte à publicité!...

L'homme qui est le plus responsable du succès ou de l'échec d'un congrès est le président. Il devrait être un dirigeant, non pas un employé ou un orateur. Il doit être capable de **guider les débats vers une décision.**

En bref, une conférence, un congrès, c'est une conversation ordonnée à laquelle chaque membre devrait prendre part, et dont le but est de prendre une décision sur une politique ou une action à entreprendre. C'est pour permettre à tout le monde de parler que les congrès réunissant un trop grand nombre de personnes se subdivisent en petits comités qui font ensuite rapport lors d'une assemblée générale.

Si un congrès ne décide rien, il n'est pas un **congrès efficace.** Honte au bruit et aux paroles inutiles. Un congrès doit se clore sur de véritables résolutions... qu'on est résolu d'exécuter.

8 EXIGEZ LES PAGES EN COULEURS

PHOTO-JOURNAL

MONTREAL, JEUDI, 10 AVRIL 1947 — 7c

VOLUME X — No 52 — Hebdomadaire illustré et littéraire — PAGES 1 à 40

Nouveau record canadien

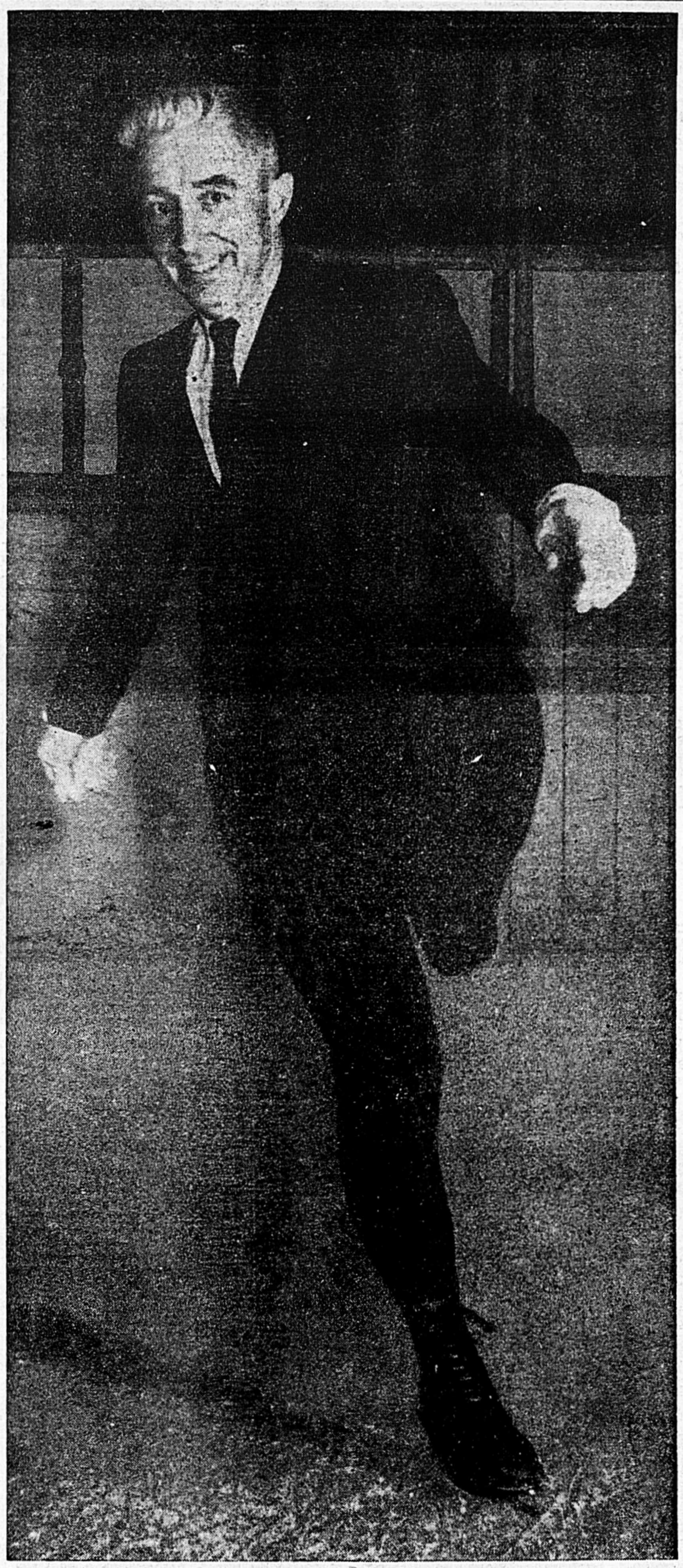


Mlle Juliette Grégoire, 876, 2e avenue, Verdun, détient le record canadien pour la longueur des cheveux. Les siens mesurent 51 pouces de longueur, dépassant ainsi ceux de la jeune fille de Vancouver dont nous publiions la photo dans notre édition du 27 mars. (Les cheveux de cette jeune fille de 17 ans mesuraient 42½ pouces.) Exquise, n'est-ce pas, cette pose devant la glace qui permet d'avoir une vue de face de mademoiselle Grégoire.

Elle marque des points



Marilyn Maxwell fait une charmante lanceuse de dards, et son attitude a quelque chose qui indique bien son assurance d'atteindre la cible. Elle ne manquera pas non plus de vous plaire dans le film **Summer Holiday,** film musical en technicolor de la M-G-M. Les radiophiles la connaissent aussi comme chanteuse. Elle mesure cinq pieds et six pouces et pèse cent vingt-cinq livres.



Seul unijambiste patineur de fantaisie du Canada, Norman Falkner, de Toronto, conseille à ceux qui, comme lui, voudraient apprendre à patiner sur une seule jambe, de se résigner à plusieurs chutes au début.